This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Toynbee 2602

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

IL PARADISO.

TOMO I.

LE PARADIS.

TOME I.

Digitized by Google

IL PARADISO

DI

DANTE ALIGHIERI

TRADOTTO IN FRANCESE DAL SIGNOR CAVALIERE

A. F. ARTAUD,

GIA' INCARICATO D'AFFARI DI FRANCIA A FIRENZE, A VIENNA E A ROMA. — PRESIDENTE, PEL 1830, DELLA SOCIETA' DE' BIBLIOFILI FRANCESI.

Seconda edizione.

TOMO PRIMO.

PARIGI,

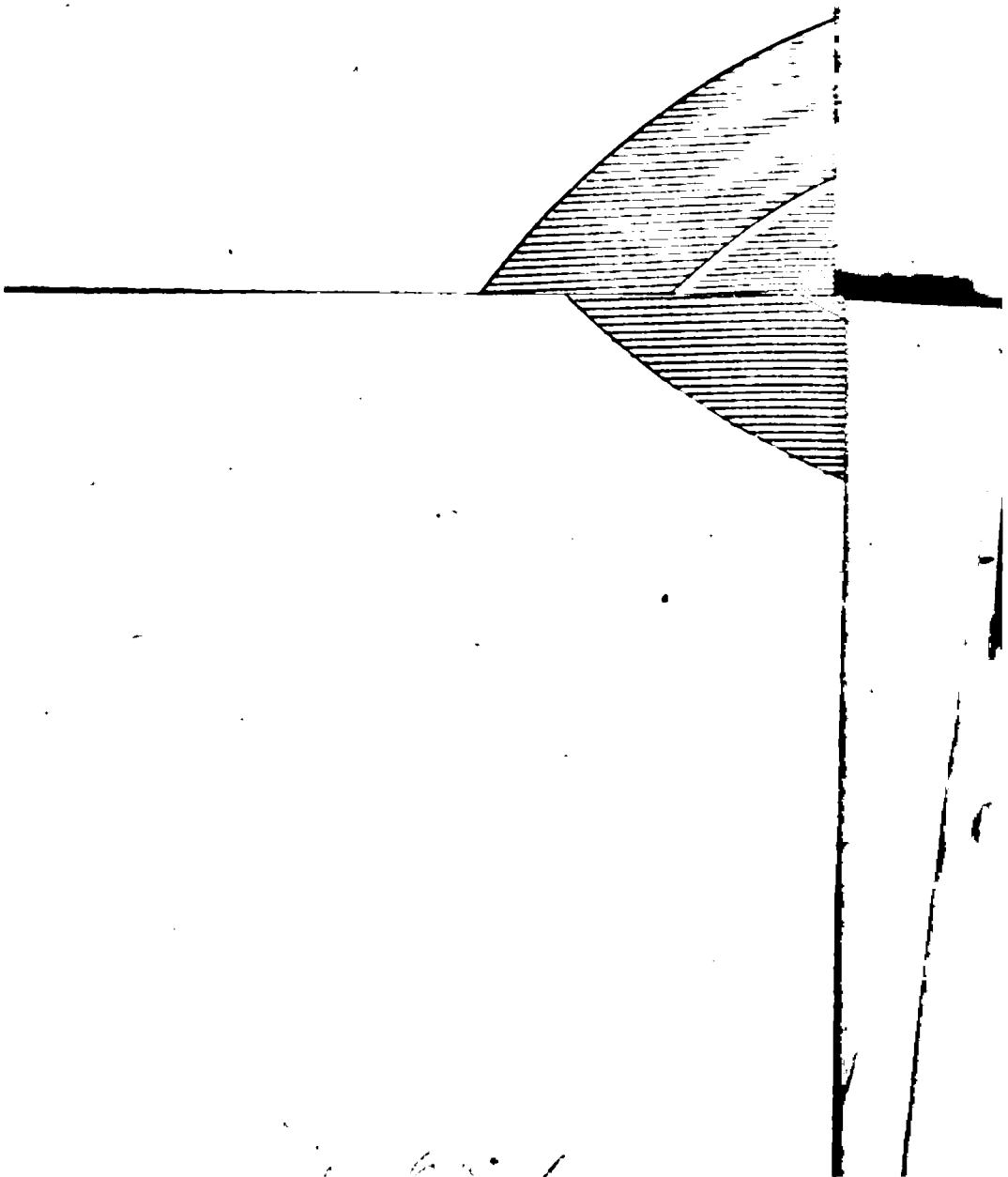
DAI TIPI DI A. FIRMINO DIDOT,

STAMPATORE DEL RE, VIA JACOB, N° 24.

1830.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

LE PARADIS

DE

DANTE ALIGHIERI

TRADUIT EN FRANÇAIS PAR M. LE CHEVALIER

A. F. ARTAUD,

ANCIEN CHARGÉ D'AFFAIRES DE FRANCE A FLORENCE,
A VIENNE ET A ROME. — PRÉSIDENT, POUR 1830,
DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS.

Deuxième édition.

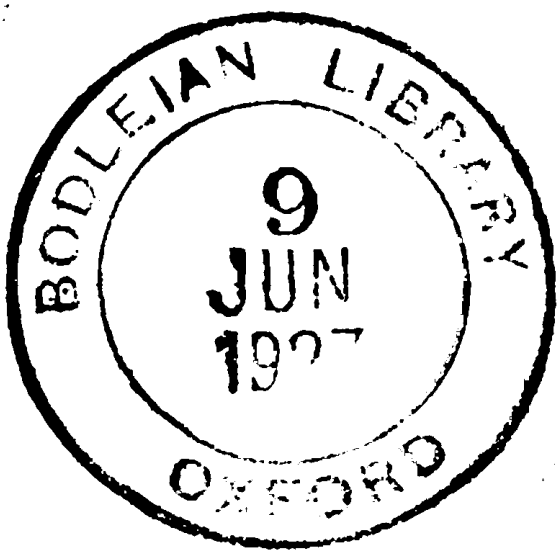
TOME PREMIER.

PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE A. FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

1830.

D.

Digitized by Google



Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

Lorsque j'ai publié, il y a quatre mois, la seconde édition de ma traduction du *Purgatoire*, j'ai dit que je ne savais pas quand je publierais la seconde édition de ma traduction du *Paradis;* j'annonçais en même temps que je comptais cependant achever la tâche que je m'étais prescrite, et que j'aborderais de nouveau ce poème du *Paradis*, dont M. Ginguené ne balance pas à mettre l'invention et la contexture au-dessus de celles de *l'Enfer* et du *Purgatoire.*

Voici aujourd'hui ma tâche remplie,

Digitized by Google

et j'ose dire que j'ai terminé une bien pénible entreprise.

Je puis donc offrir au public une traduction complète des trois *cantiques* de la Divine Comédie, avec un texte épuré en regard. Comme pour le *Purgatoire*, j'avais à lutter contre deux rivaux, J.-B. Grangier et M. de Colbert d'Estouteville. J'ai précédemment, et plusieurs fois, déclaré ce que je pense de leur ouvrage. Les notes de Grangier m'ont encore été fort utiles ; mais je n'ai pas plus qu'auparavant trouvé le moindre secours dans la version de M. de Colbert. Je ne parle d'ailleurs de lui avec aucune sévérité, parce qu'il n'avait pas assurément pensé à faire imprimer sa traduction.

J'ai fait usage des commentaires que je cite dans mes avant-propos de *l'Enfer* et du *Purgatoire*.

Digitized by Google

Plusieurs littérateurs d'Italie m'ont adressé des témoignages d'encouragement et de bienveillance qui sont singulièrement honorables pour moi. En pays étranger on reproche aux Français de ne rien finir. Dans la faible proportion de mon entreprise et de mes facultés, j'ai fini ce que j'avais commencé, et je me présente devant le lecteur, sinon avec la production d'un bon ouvrage, du moins avec l'assurance que pour le rendre autant parfait que possible, je n'ai négligé aucuns soins ; que j'ai apporté dans mon travail la bonne foi la plus entière, le désir d'être agréable aux esprits tendres et studieux, et que j'ai été constamment animé de cette volonté de bien faire, dont le public est un juge si délicat, et à laquelle il ne refuse jamais une juste récompense.

Je recommande au lecteur de con-

Digitized by Google

sulter souvent, pour prendre une juste idée de cette dernière composition du Dante, les gravures de M. Pinelli. Elles sont au nombre de trente-cinq, et il y a déployé, comme dans les deux premières parties, une imagination, une poésie, un feu où l'on retrouve plus que son talent ordinaire.

Digitized by Google

A ma Fille.

Le Dante que j'ai si long-temps étudié, m'a offert plus d'une leçon utile. Il a dédié la troisième partie de son poème (le Paradis) à un cœur noble et généreux (à Can-le-Grand, seigneur de la Scala), qui par des soins multipliés et délicats était devenu l'objet de sa plus vive reconnaissance. Animé d'un égal sentiment de gratitude pour des preuves

Digitized by Google

d'une sensibilité encore plus touchante, j'imiterai l'exemple que m'a donné le compagnon de ma vie, l'ami qui fut pour moi un consolateur puissant dans plus d'une douleur.

Tu voyais le jour pour la première fois, lorsque je commençais, en Toscane, de faibles essais de la tâche pénible que je viens d'achever: ces différents ouvrages élevés avec toi, sont comme tes frères.

Malheureusement les circonstances ne t'ont point ensuite amenée à Florence dans l'âge de l'enfance, dans l'âge des dispositions faciles, qui t'auraient permis d'étudier, en jouant, cette langue fondée par ce-

Digitized by Google

lui qui fut conçu, comme toi, au milieu

Delle genti
Del bel paese là dove 'l sì suona.

les exigences de mes fonctions t'ont conduite plus tard dans un autre pays où tu t'es appliquée avec fruit à deviner les mystères de la langue de Klopstock.

Reçois aujourd'hui l'hommage d'un travail qui pourra t'initier dans les secrets de la poésie du Dante. Ainsi, j'aurai la joie de te voir exceller dans la connaissance de la littérature la plus moderne de l'Europe, sans te voir privée de la connaissance de sa littérature la plus ancienne.

Digitized by Google

Quant à la grâce du langage français, garde non moins religieusement ce trésor, devenu sous ta plume l'expression si féconde, si animée des épanchements de la tendresse filiale, et l'interprète si heureux des adoucissements que tes lettres ont apportés et peuvent apporter encore aux peines des absences ordonnées par mes devoirs ou par les tiens.

Digitized by Google

Il Paradiso.

Le Paradis.

I.

Digitized by Google

IL PARADISO.

CANTO PRIMO.

La gloria di colui che tutto muove,
Per l' universo penetra e risplende
In una parte più e meno altrove.

Nel ciel che più della sua luce prende
Fu' io, e vidi cose che ridire
Nè sa nè può qual di lassù discende:

Perchè appressando se al suo disire
Nostro intelletto si profonda tanto
Che retro la memoria non può ire.

Veramente quant' io del regno santo
Nella mia mente potei far tesoro
Sarà ora materia del mio canto.

O buono Apollo all' ultimo lavoro
Fammi del tuo valor sì fatto vaso,
Come dimandi a dar l' amato alloro.

Digitized by Google

LE PARADIS.

CHANT PREMIER.

La gloire de celui qui met tout en mouvement pénètre dans l'univers, et brille plus dans une partie, et moins dans une autre. J'ai parcouru le ciel qui reçoit le plus de sa lumière, et j'ai vu des choses que ne sait et ne peut redire le mortel qui descend de là-haut. L'intelligence s'approchant en liberté de l'objet de ses désirs, s'élève tant, que la mémoire ne peut plus revenir en arrière: cependant les merveilles du saint royaume, dont j'ai pu faire un trésor dans mon esprit, vont être la matière de mes chants.

Bienfaisant Apollon, pour ces derniers travaux, abreuve-moi, à longs traits, de ta valeur, comme le demande le laurier qui t'est

Digitized by Google

Infino a quì l' un giogo di Parnaso
Assai mi fu : ma or con amendue
M' è uopo entrar nell' aringo rimaso.

Entra nel petto mio , e spira tue ,
Sì come quando Marsia traesti
Della vagina delle membra sue.

O divina virtù , se mi ti presti
Tanto , che l' ombra del beato regno
Segnata nel mio capo io manifesti ;

Venir vedrámi al tuo diletto legno ,
E coronarmi allor di quelle foglie
Che la materia e tu mi farai degno.

Sì rade volte , padre , se ne coglie ,
Per trionfare , o Cesare , o poeta ,
(Colpa e vergogna dell' umane voglie)

Che partorir letizia in su la lieta
Delfica deità dovria la fronda
Penea , quando alcun di se asseta.

Poca favilla gran fiamma seconda :
Forse diretro a me con miglior voci
Si pregherà perchè Cirra risponda.

Surge a mortali per diverse foci
La lucerna del mondo : ma da quella
Che quattro cerchi giugne con tre croci ,

Digitized by Google

cher! Jusqu'ici je n'ai franchi qu'une des cimes du Parnasse; aujourd'hui je dois franchir les deux cimes à la fois, pour remplir dignement ma dernière tâche poétique. Entre dans mon sein, inspire-moi les accents qui t'avaient donné la victoire, quand tu tiras les membres de Marsyas de leur enveloppe sanglante. O divine puissance, permets que je retrace l'image de l'empire bienheureux, telle qu'elle est restée dans ma mémoire! alors je m'avancerai vers ton arbre favori, et je me couronnerai de ses feuilles, dont la sublimité du sujet et ta protection m'auront rendu digne.

Mon Père, on cueille rarement le laurier, pour triompher comme César ou comme poète (ô faute, ô honte des volontés humaines)! Le désir de quiconque veut s'orner du feuillage du Pénée, doit répandre des flots de joie autour de la divinité de Delphes.

Une foible étincelle allume une grande flamme; peut-être, après moi, des prières plus éloquentes obtiendront-elles des réponses plus favorables de Cyrrha.

Digitized by Google

Con miglior corso e con migliore stella
Esce congiunta, e la mondana cera
Più a suo modo tempera e suggella.

Fatto avea di là mane e di quà sera
Tal foce quasi, e tutto era là bianco
Quello emisperio e l'altra parte nera,

Quando Beatrice in sul sinistro fianco
Vidi rivolta a riguardar nel sole:
Aquila sì non gli s'affisse unquanco.

E sì come secondo raggio suole
Uscir del primo e risalire insuso,
Pur come peregrin che tornar vuole;

Così dell' atto suo, per gli occhi infuso
Nell' immagine mia, il mio si fece,
E fissi gli occhi al sole oltre a nostr' uso.

Molto è licito là, che quì non lece
Alle nostre virtù, mercè del loco
Fatto per proprio dell' umana spece.

Io nol soffersi molto, nè sì poco
Ch' io nol vedessi sfavillar d'intorno,
Qual ferro che bollente esce del fuoco.

Digitized by Google

La lumière du monde s'élève sur les mortels par des issues diverses ; mais, quand elle sort par l'issue où quatre cercles se réunissent à trois croix, elle ordonne et dispense sa vertu dans l'univers, avec une influence plus heureuse ; elle façonne et dispose mieux à sa manière la cire mondaine. Par une de ces portes commençait le jour ; de l'autre côté régnait une nuit profonde. Toute une partie de l'hémisphère était déjà blanchie par l'aurore, et l'autre était plongée dans les ténèbres, quand je vis Béatrix tournée à gauche, contempler attentivement le soleil. Jamais l'aigle n'osa le regarder fixement avec tant d'assurance. Comme un rayon revient, par la répercussion, au point lumineux d'où il est parti, ainsi qu'un pélerin qui a terminé son voyage, de même l'action de Béatrix se réfléchissant dans mes yeux, frappa ma pensée, et me disposa, contre l'habitude des hommes, à fixer aussi mes regards sur le soleil. Là, Dieu accorde des facultés que nous n'avons pas sur la terre, où tout est proportionné à nos faibles moyens.

Digitized by Google

E di subito parve giorno a giorno
Essere aggiunto, come quei che puote
Avesse il ciel d' un altro sole adorno.

Beatrice tutta nell' eterne ruote
Fissa con gli occhi stava, ed io, in lei
Le luci fisse di lassù rimote,

Nel suo aspetto tal dentro mi fei,
Qual si fe' Glauco nel gustar dell' erba
Che il fe' consorto in mar degli altri Dei.

Trasumanar significar per verba
Non si poría: però l' esempio basti
A cui esperienza grazia serba.

S' io era sol di me quel che creasti
Novellamente, amor che il ciel governi,
Tu 'l sai, che col tuo lume mi levasti.

Quando la ruota, che tu sempiterni
Desiderato, a se mi fece atteso
Con l'armonia che temperi e discerni,

Parvemi tanto allor del cielo acceso
Dalla fiamma del sol, che pioggia o fiume
Lago non fece mai tanto disteso.

Digitized by Google

Mais, cependant, je ne pus long-temps soutenir l'éclat de cet astre : je le vis lancer des étincelles semblables à un fer rougi qu'on retire du feu, et il me parut qu'un autre jour se joignait subitement au premier jour, comme si celui, qui en a la puissance, avait orné le ciel d'un second soleil.

Béatrix continuait d'avoir les yeux attachés sur le char éternel. J'en détournai les miens, pour les reporter sur elle, et en la considérant, je sentis en moi-même que je devenais tel que Glaucus, quand il goûta cette herbe qui lui fit partager la divinité des dieux marins. Qui pourrait exprimer, par des paroles, cette faculté de *transhumaner!* Que cet exemple encourage celui à qui la grace permettra de connaître, par l'expérience, une si haute félicité !

Amour, qui gouvernes le ciel, tu le sais, si je n'étais pas alors tel que tu m'avais nouvellement créé, toi qui me fortifiais de tes rayons ! Quand j'admirai, ô noble objet de désirs éternels, cette révolution des cieux que tu diriges, cette harmonie que tu guides et

Digitized by Google

La novità del suono e il grande lume
Di lor cagion m' accesero un disio
Mai non sentito di cotanto acume.

Ond' ella che vedea me sì com' io,
Ad acquetarmi l' animo commosso,
Pria ch'io a dimandar, la bocca aprio:

E cominciò: tu stesso ti fai grosso
Col falso immaginar, sì che non vedi
Ciò che vedresti, se l' avessi scosso.

Tu non se' in terra sì come tu credi:
Ma folgore, fuggendo il proprio sito,
Non corse come tu ch' ad esso riedi.

S' io fui del primo dubbio disvestito
Per le sorrise parolette brevi,
Dentro ad un nuovo più fui irretito:

E dissi: già contento requievi
Di grande ammirazion; ma ora ammiro
Com' io trascenda questi corpi lievi.

Ond' ella, appresso d' un pio sospiro,
Gli occhi drizzò ver me con quel sembiante
Che madre fa sopra figliuol deliro:

Digitized by Google

que tu tempères, il me sembla que la flamme du soleil allumait un immense espace du ciel: jamais pluies et fleuves ne formèrent un lac aussi étendu. Tant de splendeur, et la nouveauté du spectacle, allumèrent en moi une avidité pénétrante d'en connaître la cause.

Béatrix lisait en moi, comme moi-même. Avant que je la priasse de satisfaire mon esprit tout ému, elle ouvrit la bouche, et me dit: « Toi-même, tu te livres à l'erreur, avec tes fausses idées; tu ne vois pas ce que tu verrais, si tu les avais éloignées. Tu n'es plus sur la terre comme tu crois; la foudre, formée dans la région où elle est née, n'a pas été lancée aussi rapidement que tu as été porté, toi, dans cette région. »

Mon premier doute ayant cédé à ce peu de paroles accompagnées d'un gracieux sourire, je fus bientôt embarrassé dans un doute nouveau. « Je me suis reposé de ma grande admiration, dis-je à Béatrix; maintenant je cherche à comprendre comment je m'élève au-dessus de ces corps si légers. » Elle soupira pieuse-

Digitized by Google

E cominciò: le cose tutte quante
Hann' ordine tra loro; e questo è forma
Che l' universo a Dio fa somigliante.

Quì veggion l' alte creature l' orma
Dell' eterno valore, il quale è fine
Al quale è fatta la toccata norma.

Nell' ordine, ch' io dico, sono accline
Tutte nature, per diverse sorti
Più al principio loro e men vicine:

Onde si muovono a diversi porti
Per lo gran mar dell' essere, e ciascuna
Con istinto a lei dato che la porti;

Questi ne porta il fuoco inver la Luna:
Questi ne' cuor mortali è permotore:
Questi la terra in se stringe ed aduna.

Nè pur le creature che son fuore
D' intelligenzia, quest' arco saetta,
Ma quelle ch' hanno intelletto ed amore:

La providenzia, che cotanto assetta,
Del suo lume fa il ciel sempre quieto,
Nel qual si volge quel ch' ha maggior fretta:

Digitized by Google

ment, porta ses yeux sur moi avec cet air d'une mère tendre qui plaint le délire de son fils, et parla ainsi: « Toutes les choses ont un ordre entre elles, et cet ordre fait que l'univers ressemble à Dieu. Ici, les hautes créatures voient la marche de l'effort éternel, qui est le but où tendent toutes les règles établies.

« Dans cet ordre, les natures s'inclinent par différentes voies. Elles s'éloignent plus ou moins du point où elles commencent; de-là elles s'étendent, par diverses issues, dans la grande mer de l'Être, avec un instinct particulier qui ne quitte jamais chacune d'elles.

« L'une porte le feu vers la lune, l'autre est un moteur qui agit sur le cœur des humains; celle-ci resserre et rassemble la terre en elle-même; celle-là bande l'arc qui lance la flèche non-seulement sur les créatures qui n'ont pas d'intelligence, mais encore sur celles qui ont le don de la raison et de l'amour. La Providence, qui l'ordonne ainsi, fait sans cesse briller sa lumière dans le ciel au-dessous duquel est le mobile qui a le plus de rapidité.

Digitized by Google

Ed ora lì com' a sito decreto,
Cen porta la virtù di quella corda
Che ciò che scocca drizza in segno lieto.

Vero è, che come forma non s' accorda
Molte fiate alla intenzion dell' arte,
Perchè a risponder la materia è sorda;

Così da questo corso si diparte
Talor la creatura, ch' ha podere
Di piegar, così pinta, in altra parte;

E sì, come veder si può cadere
Fuoco di nube, se l' impeto primo
A terra è torto da falso piacere.

Non dei più ammirar, se bene stimo,
Lo tuo salir, se non come d' un rivo
Se d' alto monte scende giuso ad imo.

Maraviglia sarebbe in te se privo
D' impedimento giù ti fossi assiso,
Com' a terra quieto foco vivo.
Quinci rivolse inver lo cielo il viso.

Digitized by Google

C'est là que nous porte en ce moment cette même vertu de l'arc qui, en suivant des lois qu'on ne voit jamais s'interrompre, dirige sur un BUT de joie céleste, tout ce qu'il décoche.

« Il est vrai que les choses terrestres et matérielles sont quelquefois sourdes à la voix de cette puissance : alors la créature qui a la faculté de ne pas toujours obéir, abandonne la juste direction ; elle est entraînée loin du vrai chemin, par l'attrait d'un faux plaisir, comme la foudre est précipitée vers la terre, par le choc d'un nuage.

« Tu ne dois pas plus être étonné d'avoir été élevé si haut, que tu ne le serais de voir un fleuve descendre d'une montagne ; et ce serait un prodige, si, n'éprouvant aucun obstacle, tu t'étais arrêté plus bas, comme il y aurait lieu d'être surpris, si la flamme restait attachée à la terre. »

Béatrix se tut, et reporta ses yeux vers le ciel.

Digitized by Google

CANTO II.

O voi che siete in piccioletta barca,
Desiderosi d' ascoltar, seguiti
Dietro al mio legno, che cantando varca,

Tornate a riveder li vostri liti:
Non vi mettete in pelago che forse
Perdendo me rimarreste smarriti.

L' acqua ch' io prendo giammai non si corse:
Minerva spira, e conducemi Apollo,
E nove Muse mi dimostran l' Orse.

Voi altri pochi che drizzaste il collo
Per tempo al pan degli angeli, del quale
Vivesi quì, ma non si vien satollo;

Metter potete ben per l' alto sale
Vostro navigio, servando mio solco
Dinanzi all' acqua che ritorna eguale.

Digitized by Google

CHANT II.

O vous, qui montés sur une frêle barque, suivez la marche de mon vaisseau, désireux d'écouter mes chants, retournez revoir vos rivages, ne vous avancez pas en pleine mer, de peur de vous égarer si vous perdiez mes traces! On n'a jamais parcouru les ondes où je m'engage aujourd'hui. Minerve enfle mes voiles, Apollon me conduit, et les neuf Muses me signalent les Ourses. Mais vous, en petit nombre, qui, de bonne heure, avez levé la tête vers le pain des Anges, nourriture dont on vit ici, sans pouvoir s'en rassasier, hasardez-vous dans le haut océan, et suivez le sillon que trace mon vaisseau sur l'onde, qui reprend d'elle-même son niveau. Les héros

Digitized by Google

Que' gloriosi che passaro a Colco,
Non s' ammiraron, come voi farete,
Quando Iason vider fatto bifolco.

La concreata e perpetua sete
Del deiforme regno cen portava
Veloci quasi come il ciel vedete.

Beatrice in suso, ed io in lei guardava:
E forse in tanto in quanto un quadrel posa
E vola e dalla noce si dischiava,

Giunto mi vidi ove mirabil cosa
Mi torse il viso a se: e però quella
Cui non potea mia cura esser ascosa,

Volta ver me sì lieta come bella,
Drizza la mente in Dio grata, mi disse,
Che n' ha congiunti con la prima stella.

Pareva a me che nube ne coprisse
Lucida, spessa, solida e pulita,
Quasi adamante che lo Sol ferisse.

Per entro se l' eterna margherita
Ne ricevette com' acqua ricepe
Raggio di luce permanendo unita.

S' io era corpo, e quì non si concepe
Com' una dimensione altra patio,
Ch' esser convien se corpo in corpo repe,

Digitized by Google

qui passèrent à Colchos, quand ils virent Jason devenu laboureur, ne furent pas émerveillés autant que vous allez l'être.

Le désir continuel et créé avec nous de voir le royaume dont Dieu est la forme, nous emportait avec cette vélocité que vous voyez au ciel lui-même. Béatrix avait les yeux fixés en haut; je regardais en elle, et peut-être, en aussi peu de temps qu'un trait est placé, se détache de l'arc et vole, je me vis arrivé dans un lieu où je fus frappé d'un spectacle admirable. Celle-ci, à qui aucune de mes pensées ne pouvait être cachée, se tournant vers moi, aussi gracieuse que belle, « Élève, me dit-elle, ton ame reconnaissante jusqu'à Dieu, qui nous a transportés dans la première étoile.»

Il me paraissait qu'elle était recouverte d'un nuage lucide, épais, solide et poli, semblable à un diamant qu'aurait frappé le soleil. La perle éternelle nous reçut, comme l'eau reçoit un rayon de lumière qui ne trouble pas sa surface. On s'étonnera que je n'aie pas éprouvé ce contact qu'éprouve un corps qui

Digitized by Google

Accender ne dovria più il disio
Di veder quell' essenzia in che si vede
Come nostra natura e Dio s' unio.

Lì si vedrà ciò che tenem per fede,
Non dimostrato; ma fia per se noto,
A guisa del ver primo che l' uom crede.

Io risposi: madonna, sì devoto,
Com' esser posso più, ringrazio lui
Lo qual dal mortal mondo m' ha rimoto:

Ma ditemi, che sono i segni bui
Di questo corpo che laggiuso in terra
Fan di Cain favoleggiare altrui?

Ella sorrise alquanto; e poi, s' egli erra
L' opinion, mi disse, de' mortali,
Dove chiave di senso non disserra,

Certo non ti dovrien punger li strali
D' ammirazione omai: poi dietro a' sensi
Vedi che la ragione ha corte l' ali.

Ma dimmi quel che tu da te ne pensi.
Ed io: ciò che n' appar quassù diverso,
Credo che il fanno i corpi rari e densi.

Ed ella: certo assai vedrai sommerso
Nel falso il creder tuo, se bene ascolti
L' argomentar ch' io gli farò avverso.

Digitized by Google

choque un autre corps, et l'on en désirera plus vivement connaître cette essence où notre nature s'unit à Dieu. Là, ce que nous croyons par la foi, sans démonstration, nous sera révélé d'une manière aussi parfaite, que la vérité première connue de tous les hommes. « O mon divin guide, répondis-je, aussi reconnaissant que je puis l'être, je rends grace à CELUI qui, du monde mortel, m'a transporté dans ce séjour! mais, dites-moi maintenant quelles sont les taches de ce corps, qui là-bas font inventer des fables sur Caïn.» Béatrix sourit, et parla ainsi: « La flèche aiguë de l'étonnement ne doit pas te frapper, si l'homme, chez qui la clef des sens ne peut ouvrir, est exposé à se tromper: lorsque les sens conduisent seuls la raison, elle n'a que de courtes ailes. Mais toi, dis-moi, de toi-même, que penses-tu? » Je répondis: « La différence que j'aperçois ici me semble devoir être attribuée à des corps clairs et obscurs. » « Non, répliqua-t-elle, tu verras combien ton sentiment est faux, si tu écoutes l'argument que

Digitized by Google

La spera ottava vi dimostra molti
Lumi, li quali e nel quale e nel quanto
Notar si posson di diversi volti.

Se raro e denso ciò facesser tanto,
Una sola virtù sarebbe in tutti
Più e men distributa, ed altrettanto.

Virtù diverse esser convengon frutti
Di principj formali, e quei, fuor ch' uno,
Seguiterieno a tua ragion disrutti.

Ancor se raro fosse di quel bruno
Cagion, che tu dimandi, od oltre in parte,
Fora di sua materia sì digiuno

Esto pianeta, o sì come comparte
Lo grasso e il magro un corpo, così questo
Nel suo volume cangerebbe carte.

Se il primo fosse, fora manifesto
Nell' ecclisse del sol, per trasparere
Lo lume, come in altro raro ingesto.

Questo non è: però è da vedere
Dell' altro: e s' egli avvien ch' io l' altro cassi,
Falsificato fia lo tuo parere.

S' egli è che questo raro non trapassi
Esser conviene un termine da onde
Lo suo contrario più passar non lassi:

Digitized by Google

je lui opposerai. La huitième sphère a plusieurs étoiles de splendeur et de grandeur différentes. Si des corps clairs ou obscurs étaient la cause de ce que tu as remarqué, alors il n'y aurait qu'une même et seule vertu distribuée dans toutes ces étoiles. Or, des vertus diverses sont le fruit de principes créateurs ; et, selon toi, tous ces principes se réduiraient à un seul. Si des corps clairs produisaient ces taches brunes dont tu demandes la cause, alors, ou la planète de la lune serait privée de sa matière en quelques points de son extension, ou, devenue semblable au corps de l'animal, qui offre d'abord la partie grasse, et ensuite les chairs, elle changerait ainsi de couleur dans quelque partie de son étendue. D'ailleurs, si des corps clairs étaient la cause de ces taches, on en aurait la preuve à chaque éclipse de soleil, parce que la lumière passerait à travers la lune, comme à travers tous les corps diaphanes, ce qui n'arrive pas. Il faut réfuter l'autre argument, et si je parviens à le détruire, tu conviendras

Digitized by Google

E indi l' altrui raggio si rifonde
Così, come color torna per vetro,
Lo qual diretro a se piombo nasconde.

Or dirai tu, ch' el si dimostra tetro
Quivi lo raggio più che in altre parti,
Per esser lì rifratto più a retro.

Da questa instanzia può deliberarti
Esperienza, se giammai la pruovi,
Ch' esser suol fonte a' rivi di vostr' arti.

Tre specchi prenderai, e due rimuovi
Da te d'un modo; e l' altro più rimosso
Tr' ambo li primi gli occhi tuoi ritruovi:

Rivolto ad essi fa che dopo il dosso
Ti stea un lume che i tre specchi accenda,
E torni a te da tutti ripercosso:

Benchè nel quanto tanto non si stenda
La vista più lontana, lì vedrai
Come convien, ch' egualmente risplenda.

Or come ai colpi degli caldi rai
Della neve riman nudo il suggetto,
E dal colore e dal freddo primai;

Così rimaso te nello 'ntelletto
Voglio informar di luce sì vivace
Che ti tremolerà nel suo aspetto.

Digitized by Google

que ton opinion n'aura pas été juste. Si la lumière ne traverse pas la lune, c'est qu'il y a un point où un corps dense ne la laisse plus passer, et alors le rayon revient sur lui-même, comme la couleur revient par un verre auquel adhère le vif-argent. Tu diras que le rayon paraît ici plus obscur qu'en d'autres parties, parce qu'il est réfléchi à une plus grande profondeur; mais l'expérience, qui vous est si utile dans vos arts, peut te délivrer de cette *instance*. Prends trois miroirs, places-en deux à une même distance; mets au milieu le troisième, que tu tiendras plus éloigné, fixe la vue entre les deux premiers, tourné directement vers eux; fais apporter derrière toi un flambeau, dont la lumière, répercutée par les trois miroirs, puisse revenir à toi; tu reconnaîtras, alors, que le miroir le plus éloigné brille d'une lumière moins étendue, mais aussi vive que celle des miroirs qui sont plus près de toi. Maintenant, ainsi que des lieux que couvre la neige, sont privés de sa couleur et de sa froidure, à la première

Digitized by Google

Dentro dal ciel della divina pace
Si gira un corpo nella cui virtute
L' esser di tutto suo contento giace.

Lo ciel seguente ch' ha tante vedute,
Quell' esser parte per diverse essenze
Da lui distinte, e da lui contenute.

Gli altri giron per varie differenze
Le distinzion che dentro da se hanno,
Dispongono a lor fini e lor semenze.

Questi organi del mondo così vanno,
Come tu vedi omai, di grado in grado,
Che di su prendono e di sotto fanno.

Riguarda bene a me sì com' io vado
Per questo loco al ver che tu disiri,
Sì che poi sappi sol tener lo guado.

Lo moto e la virtù de' santi giri,
Come dal fabbro l' arte del martello,
Da' beati motor convien che spiri.

E il ciel, cui tanti lumi fanno bello,
Dalla mente profonda che lui volve,
Prende l' image e fassene suggello.

Digitized by Google

influence de la chaleur, de même ton esprit, dégagé de sa fausse pensée, recevra un tel éclat, qu'il scintillera de la plus vive lumière.

« Dans le ciel de la divine paix se meut un corps qui en sa vertu renferme tout son être : le ciel qui suit répartit cet être entre diverses essences, qu'il distingue et qu'il contient. Les cieux inférieurs combinent différemment leurs distinctions particulières, et les dirigent vers le but qui leur est marqué. Ces organes du monde, ainsi que tu le vois, descendent, de degré en degré, devenant successivement des effets et des causes. Observe bien comme je vais droit à la vérité que tu désires ; tu sauras ensuite toi-même ne pas perdre le gué. Il convient que tu doives aux moteurs bienheureux la connaissance du mouvement et de la vertu des sphères, comme on doit au maréchal la connaissance de l'art du marteau.

« Le huitième ciel, que tant de feux rendent si beau, prend l'image que lui imprime la haute intelligence qui décide son mouvement. L'ame, dans votre poussière, se répand

Digitized by Google

E come l' alma dentro a vostra polve,
Per differenti membra e conformate
A diverse potenzie si risolve;

Così l' intelligenzia sua bontate
Moltiplicata per le stelle spiega,
Girando se sovra sua unitate.

Virtù diversa fa diversa lega
Col prezioso corpo ch' ell' avviva,
Nel qual, sì come vita in voi, si lega.

Per la natura lieta, onde deriva
La virtù mista per lo corpo, luce
Come letizia, per pupilla viva.

Da essa vien ciò che da luce a luce
Par differente, non da denso e raro:
Essa è formal principio che produce,
Conforme a sua bontà, lo turbo e il chiaro.

Digitized by Google

en différens membres et en diverses puissances ; c'est ainsi que cette intelligence suprème développe sa bonté multipliée sur les étoiles, en se tournant sur son unité. Chaque vertu forme une ligne particulière avec le corps précieux qui lui fait opérer ses effets, comme la vie, en vous, se lie à votre ame. Cette vertu mêlée à chaque étoile, par la nature joyeuse dont elle dérive, brille comme la joie dans un œil satisfait. De cette vertu, et non de corps denses ou clairs, provient ce qui te paraît différent entre une lumière et une autre nature de lumière. Cette vertu est le principe formel qui, d'accord avec sa puissance, produit ces corps remarquables par leur clarté et leur densité. »

Digitized by Google

CANTO III.

Quel sol che pria d' amor mi scaldò 'l petto,
Di bella verità m' avea scoverto
Provando e riprovando il dolce aspetto:

Ed io, per confessar corretto e certo
Me stesso, tanto quanto si convenne,
Levai il capo a profferer più erto.

Ma visione apparve che ritenne
A se me tanto stretto, per vedersi,
Che di mia confession non mi sovvenne.

Quali per vetri trasparenti e tersi,
O ver per acque nitide e tranquille
Non sì profonde che i fondi sien persi,

Tornan de' nostri visi le postille
Debili sì, che perla in bianca fronte
Non vien men tosto alle nostre pupille;

Digitized by Google

CHANT III.

Ce soleil qui me brûla d'abord d'un si violent amour, m'avait découvert, par ses explications, le doux aspect de hautes vérités, et, voulant me confesser vaincu et persuadé, je levai la tête, pour lui parler; mais il s'offrit à moi un spectacle qui m'occupa tout entier, et je ne pensai plus à ce que j'allais lui avouer. Si nous regardons à travers des cristaux nets et transparens, si nous considérons une source nitide et tranquille, dont il soit facile d'apercevoir le fond, les images reviennent à nos yeux, affoiblies comme l'éclat d'une perle qui orne un front éblouissant de blancheur; telles je vis des figures qui paraissaient prêtes à parler. Je tombai alors dans l'erreur contraire à

Digitized by Google

Tali vid' io più facce a parlar pronte:
Perch' io dentro all' error contrario corsi
A quel ch' accese amor tra l' uomo e il fonte.

Subito, sì com' io di lor m' accorsi,
Quelle stimando specchiati sembianti,
Per veder di cui fosser gli occhi torsi,

E nulla vidi, e ritorsili avanti
Dritti nel lume della dolce guida
Che sorridendo ardea negli occhi santi.

Non ti maravigliar perch' io sorrida,
Mi disse, apresso il tuo pueril coto,
Poi sopra il vero ancor lo piè non fida;

Ma te rivolve, come suole, a voto.
Vere sustanzie son ciò che tu vedi,
Quì rilegate per manco di voto.

Però parla con esse, ed odi e credi
Che la verace luce che le appaga,
Da se non lascia lor torcer li piedi.

Ed io all' ombra che parea più vaga
Di ragionar, drizzammi, e cominciai,
Quasi com' uom cui troppa voglia smaga:

O ben creato spirito che a' rai
Di vita eterna la dolcezza senti
Che non gustata non s' intende mai;

Digitized by Google

celle qui alluma l'amour entre l'homme et une fontaine. Aussitôt que je les eus remarquées, pensant qu'elles étaient réfléchies par un corps lucide, je tournai les yeux, pour savoir de qui je rencontrais l'image; mais ne voyant rien, je les ramenai sur mon guide fidèle, qui souriait, et dont les regards étincelaient d'une splendeur sacrée.

« Ne t'étonne pas, dit Béatrix, de me voir sourire de ton jugement puéril: tu n'as pas encore appuyé le pied sur la vérité, et suivant son usage, il te fait trébucher.

« Les figures que tu aperçois sont de vraies substances, reléguées ici pour n'avoir gardé leurs vœux qu'imparfaitement. Parle avec elles, écoute-les, et apprends que la lumière véritable qui les éclaire ne les laisse jamais s'égarer. » Et moi je m'adressai à l'ombre qui semblait la plus disposée à converser, et, du ton d'un homme que trop de précipitation embarrasse, je parlai en ces termes: « O toi, splendeur si heureusement née, qui dois aux rayons de la vie éternelle une douceur qu'on

Digitized by Google

Grazioso mi fia se mi contenti
Del nome tuo e della vostra sorte:
Ond' ella pronta e con occhi ridenti:

La nostra carità non serra porte
A giusta voglia, se non come quella
Che vuol simile a se tutta sua corte.

Io fui nel mondo vergine sorella:
E se la mente tua ben si riguarda
Non mi ti celerà l' esser più bella,

Ma riconoscerai ch' io son Piccarda,
Che posta quì con questi altri beati,
Beata son nella spera più tarda.

Li nostri affetti che solo infiammati
Son nel piacer dello Spirito santo,
Letizian del suo ordine formati:

E questa sorte che par giù cotanto,
Però n' è data, perchè fur negletti
Li nostri voti, e voti in alcun canto.

Ond' io a lei: ne' mirabili aspetti
Vostri risplende non so che divino
Che vi trasmuta da' primi concetti.

Però non fui a rimembrar festino:
Ma or m' ajuta ciò che tu mi dici,
Sì che il raffigurar m' è più latino.

Digitized by Google

ne sait pas comprendre, quand on ne l'a pas sentie, daigne m'être gracieuse et me dire ton nom et le sort de tes compagnes. L'ombre répondit promptement, d'un air satisfait: « Notre charité ne ferme jamais la porte à une volonté raisonnable. Elle est conforme à celle de Dieu, qui veut que toute sa cour lui ressemble. Dans le monde, je fus sœur religieuse. Si tu m'examines bien, je ne te serai pas inconnue, quoique devenue plus belle: tu reconnaîtras que je suis Piccarda. J'ai été placée ici avec ces autres bienheureux, dont je partage la félicité dans la sphère la plus tardive. Nos affections, enflammées seulement d'une charité et d'un amour qu'elles doivent à l'Esprit Saint, sont joyeuses du séjour que Dieu leur a destiné, et ce sort, qui paraît si peu favorable, nous est réservé à cause de notre négligence, et parce que nous avons manqué en partie à nos vœux. »

Je dis à Piccarda: « Sur ces figures admirables brille je ne sais quoi de divin, qui les change au premier abord. Ma mémoire ne

Digitized by Google

Ma dimmi: voi che siete quì felici,
Desiderate voi più alto loco
Per più vedere o per più farvi amici?

Con quell' altr' ombre pria sorrise un poco,
Da indi mi rispose tanto lieta,
Ch' arder parea d' amor nel primo foco:

Frate, la nostra volontà quieta
Virtù di carità che fa volerne
Sol quel ch' avemo, e d' altro non ci asseta.

Se disiassimo esser più superne,
Foran discordi gli nostri disiri
Dal voler di colui che quì ne cerne:

Che vedrai non capere in questi giri:
S' essere in caritate è quì necesse,
E se la sua natura ben rimiri:

Anzi è formale ad esto beato esse,
Tenersi dentro alla divina voglia,
Perch' una fansi nostre voglie stesse.

Sì che come noi siam di soglia in soglia
Per questo regno, a tutto il regno piace,
Com' allo Re, che in suo voler ne invoglia.

In la sua volontade è nostra pace:
Ella è quel mare al qual tutto si muove
Ciò ch' ella cria, o che natura face.

Digitized by Google

m'a pas servi promptement, mais ce que tu m'annonces vient m'aider, et il m'est plus aisé de te reconnaître. Réponds, toi et les ombres qui jouissent d'un tel bonheur, désirez-vous un lieu plus haut, pour mieux contempler Dieu, et posséder encore plus son amour ? » D'abord elle sourit, ainsi que ses compagnes; ensuite, aussi joyeuse que dans le premier feu de l'amour divin, elle répondit: « Frère, une vertu de charité guide notre volonté; elle ne lui laisse désirer que ce que nous avons, et ne nous donne la soif d'aucun autre avantage. Si nous voulions être plus élevées, nos désirs ne seraient plus en harmonie avec Dieu qui nous voit ici; de tels désirs ne sont pas admis dans les sphères célestes. Remarque bien leur nature: il faut parmi nous vivre dans l'esprit de charité. La forme de l'être bienheureux demande que nous nous soumettions à la puissance divine, et toutes nos volontés ici n'en font qu'une. Dans ce royaume, nous sommes rangées de degré en degré; ce qui plaît au roi qui nous gouverne, plaît à

Digitized by Google

Chiaro mi fu allor, com' ogni dove
In cielo è Paradiso, e sì la grazia
Del sommo ben d' un modo non vi piove.

Ma sì com' egli avvien ch' un cibo sazia,
E d' un altro rimane ancor la gola,
Che quel si chiere e di quel si ringrazia:

Così fec' io con atto e con parola,
Per apprender da lei qual fu la tela,
Onde non trasse insino al co la spola.

Perfetta vita ed alto merto inciela
Donna più su, mi disse, alla cui norma
Nel vostro mondo giù si veste e vela;

Perchè 'infino al morir si vegghi e dorma
Con quello sposo ch' ogni voto accetta,
Che caritate a suo piacer conforma.

Dal mondo, per seguirla, giovinetta
Fuggimmi, e nel su' abito mi chiusi,
E promisi la via della sua setta.

Uomini poi a mal, più che a bene usi,
Fuor mi rapiron della dolce chiostra:
Dio lo si sa qual poi mia vita fusi.

Digitized by Google

tout le royaume : sa volonté est notre paix ; elle est cette mer où se rend tout ce que sa grandeur a créé, et tout ce que fait la nature. » Je vis bientôt clairement que tout lieu dans le ciel était Paradis, quoique la grâce du bien suprême y laissât différemment tomber ses faveurs.

On refuse le mets dont on est rassasié ; on demande une seconde fois de celui qui plaît encore : ainsi mes gestes et mes paroles firent comprendre à celle-ci que j'étais satisfait de sa réponse, mais que je voulais apprendre quelle fut la toile qu'elle n'avait pas achevé de tisser. Elle daigna me dire : « Une vie sainte, un mérite éminent, SCINTILLENT, plus haut que nous, une femme qui, sur votre terre, a prescrit ce vêtement et ce voile qu'on adopte pour règle quand on a juré de ne plus veiller et de ne plus dormir, jusqu'à la mort, qu'auprès de l'époux qui forme et accepte tous les vœux dictés par sa charité. Pour la suivre, encore jeune j'ai fui le monde, je me suis enfermée sous son habit, et j'ai promis d'observer ses

Digitized by Google

E quest' altro splendor che ti si mostra
Dalla mia destra parte, e che s' accende
Di tutto il lume della spera nostra,

Ciò ch' io dico di me, di se intende:
Sorella fu, e così le fu tolta
Di capo l'ombra delle sacre bende:

Ma poi che pur al mondo fu rivolta
Contra suo grado e contra buona usanza,
Non fu dal vel del cuor giammai disciolta.

Quest' è la luce della gran Costanza,
Che del secondo vento di Soave
Generò 'l terzo, e l' ultima possanza.

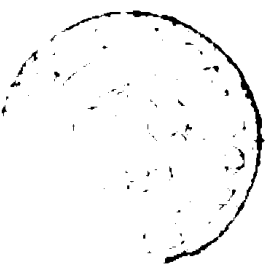
Così parlommi: e poi cominciò *Ave Maria*, cantando, e cantando vanio
Come per acqua cupa cosa grave.

La vista mia che tanto la seguio
Quanto possibil fu, poi che la perse,
Volsesi al segno di maggior disio,

Ed a Beatrice tutta si converse:
Ma quella folgorò nello mio sguardo
Sì che la prima il viso non sofferse:
E ciò mi fece a dimandar più tardo.

Digitized by Google

statuts ; mais des hommes, plus accoutumés au mal qu'au bien, m'ont enlevée de ma douce clôture ; et quelle fut ensuite ma vie ? Dieu seul le sait. Cette autre splendeur qui se montre à ma droite, et qui brille de toute la lumière de notre sphère, a été, comme moi, une religieuse, et on lui a ôté de la tête l'ombre du voile sacré ; mais quand elle fut rendue au monde, contre tout bon usage, et contre sa volonté, elle ne quitta jamais le voile dans son cœur. Tu vois en elle la grande Constance qui, du second orgueil de Souabe engendra le troisième, et la dernière puissance de cette race. » Piccarda cessa de parler, et commença à chanter : *Je vous salue, Marie*. En chantant elle disparut, comme un corps grave qui tombe dans une eau profonde. Mes yeux la suivirent quelque temps, et après l'avoir perdue, se tournant vers le signe d'un désir plus louable, ils se dirigèrent sur Béatrix. Celle-ci jeta de tels éclairs, que ma vue ne put les supporter, et cela me fit retarder une demande.



Digitized by Google

CANTO IV.

Intra due cibi distanti e moventi
D' un modo, prima si morria di fame,
Che liber' uomo l' un recasse a' denti.

Sì si starebbe un agno intra due brame
Di fieri lupi, igualmente temendo:
Sì si starebbe un cane intra due dame.

Perchè s'io mi tacea me non riprendo,
Dalli miei dubbi d' un modo sospinto,
Poich' era necessario, nè commendo.

Io mi tacea: ma il mio disir dipinto
M' era nel viso, e il dimandar con ello
Più caldo assai che per parlar distinto.

Fessi Beatrice, qual fe' Daniello,
Nabucodonosor levando d' ira
Che l'avea fatto ingiustamente fello.

Digitized by Google

CHANT IV.

Tel qu'un homme placé entre deux mets qui excitent également l'appétit, et libre de choisir celui qui lui plaira, mourra souvent de faim avant d'avoir porté un de ces mets à la bouche; tel qu'on voit un agneau, entre deux loups féroces en arrêt, ne savoir lequel des deux il doit le plus redouter; tel qu'on voit un chien incertain entre deux biches, de même, je gardais le silence entre deux doutes qui me tourmentaient, et je ne puis me blâmer ni m'en louer, parce qu'un tel état devenait nécessaire: je me taisais, mais mon désir était peint sur ma figure, et elle interrogeait plus vivement que je n'aurais pu le faire avec des paroles. Béatrix agit comme Daniel, lorsqu'il apaisa la

Digitized by Google

E disse: io veggio ben come ti tira
Uno ed altro disio, sì che tua cura
Se stessa lega sì che fuor non spira.

Tu argomenti, se il buon voler dura,
La violenza altrui per qual ragione
Di meritar mi scema la misura?

Ancor di dubitar ti dà cagione,
Parer tornarsi l' anime alle stelle,
Secondo la sentenza di Platone.

Queste son le question che nel tuo velle
Pontano igualemente: e però pria
Tratterò quella che più ha di felle.

De' Serafin colui che più s' india,
Moisè, Samuello, e quel Giovanni,
Qual prender vogli, io dico, non Maria,

Non hanno in altro cielo i loro scanni,
Che questi spirti, che mo t' appariro,
Nè hanno all' esser lor più o men anni,

Ma tutti fanno bello il primo giro,
E differentemente han dolce vita
Per sentir più e men l' eterno spiro.

Quì si mostraro, non perchè sortita
Sia questa spera lor, ma per far segno
Della celestial ch' ha men salita.

Digitized by Google

colère de Nabuchodonosor, qui avait rendu ce prince injuste et méchant : « Je vois bien, me dit-elle, que tu es occupé de désirs différents, et qu'une inquiétude fatigante t'oppresse et t'agite ; tu argumentes ainsi : Si la bonne volonté dure toujours, par quelle raison la violence des autres me fait-elle perdre le fruit de mes mérites ? Ton autre doute vient de ce que tu crois, suivant la sentence de Platon, que les ames retournent vers les étoiles. Voilà les questions qui te tiennent en suspens : je traiterai d'abord celle qui me paraît avoir le plus de fiel. Celui des Séraphins qui participe le plus à la lumière de Dieu, Moïse, Samuel, Jean, celui que tu voudras, je ne dis pas Marie, n'ont pas, dans un autre ciel, des places différentes de celles des esprits qui t'ont apparu, et ne doivent pas y demeurer plus ou moins d'années. Tous embellissent le premier ciel, et leur douce vie n'a de différence que dans le bonheur de participer plus ou moins à l'esprit éternel. Ces ombres se sont montrées ici, non parce que

Digitized by Google

Così parlar conviensi al vostro ingegno,
Perocchè solo da sensato apprende
Ciò che fa poscia d' intelletto degno.

Per questo la scrittura condiscende
A vostra facultate, e piedi e mano
Attribuisce a Dio, ed altro intende:

E santa Chiesa con aspetto umano
Gabbriell' e Michel vi rappresenta,
E l' altro che Tobbia rifece sano.

Quel che Timeo dell' anime argomenta
Non è simile a ciò che quì si vede,
Perocchè, come dice, par che senta.

Dice che l' alma alla sua stella riede
Credendo quella quindi esser decisa,
Quando natura per forma la diede.

E forse sua sentenza è d' altra guisa
Che la voce non suona, ed esser puote
Con intenzion da non esser derisa.

S' egli intende tornare a queste ruote
L' onor della influenza e il biasmo, forse
In alcun vero suo arco percuote.

Questo principio male inteso torse
Già tutto il mondo quasi, sì che Giove,
Mercurio e Marte a nominar trascorse.

Digitized by Google

cette sphère leur est spécialement réservée, mais pour te faire voir quelle est celle de toutes les sphères, qui est la moins élevée. Il faut parler ainsi à votre esprit; il ne comprend que ce que l'on soumet à ses sens; c'est pourquoi l'Écriture condescend à vos facultés, et entend toute autre chose, quand elle donne à Dieu des pieds et des mains. C'est ainsi que la Sainte Église représente aussi avec une figure humaine, Gabriel, Michel, et l'ange qui guérit Tobie. Ce qu'on voit ici n'a aucun rapport avec ce que Timée pense des ames. Timée sent comme il parle. Il dit que chaque ame retourne à son étoile; il croit qu'elle en est provenue, quand la nature l'a placée dans un corps. Peut-être Timée exprime-t-il mal son opinion, et ne faut-il pas la combattre avec dérision. S'il entend que les bonnes ou les mauvaises influences retournent aux étoiles comme à leur principe, son arc touche le but en quelques vérités. Cette opinion mal interprétée a troublé presque tout le monde qui a couru adorer Jupiter, Mars et Mercure.

Digitized by Google

L' altra dubitazion che ti commuove,
Ha men velen, però che sua malizia
Non ti poria menar da me altrove.

Parere ingiusta la nostra giustizia
Negli occhi de' mortali è argomento
Di fede e non di eretica nequizia.

Ma perchè puote vostro accorgimento
Ben penetrare a questa veritate,
Come disiri ti farò contento.

Se violenza è quando quel che pate
Niente conferisce a quel che sforza,
Non fur quest' alme per essa scusate:

Che volontà se non vuol non s'ammorza,
Ma fa come natura face in foco
Se mille volte violenza il torza:

Perchè s'ella si piega assai o poco
Segue la forza: e così queste fero
Potendo ritornare al santo loco.

Se fosse stato il lor volere intero,
Come tenne Lorenzo in su la grada,
E fece Muzio alla sua man severo;

Così l' avria ripinte per la strada
Ond' eran tratte, come furo sciolte:
Ma così salda voglia è troppo rada.

Digitized by Google

« L'autre doute qui t'agite présente moins de venin, et sa malignité ne pourrait t'éloigner de moi. Que notre justice paraisse injuste aux yeux des mortels, c'est un argument que la foi peut hasarder, et ce n'est pas une coupable hérésie. Votre entendement pénètre jusqu'à cette vérité; aussi je vais te satisfaire.

« S'il n'y a de véritable violence, que lorsque la victime qui souffre n'accorde rien à celui qui veut la contraindre, ces ames ne peuvent apporter aucune excuse. On ne peut éteindre une volonté qui résiste; elle est comme le feu, qui revient toujours à sa tendance naturelle, quoique mille fois on lui oppose des obstacles. Si la volonté se plie, ou peu, ou beaucoup, alors il semble qu'on cède à la violence. Ces ombres ont agi ainsi, puisqu'elles pouvaient retourner à leur sainte demeure. Suppose leur volonté entière, comme celle de Laurent sur le gril, ou celle de Mucius, si sévère pour sa propre main, cette volonté les aurait ramenées, au premier moment de liberté, dans le

Digitized by Google

E per queste parole, se ricolte
L' hai come dei, è l'argomento casso,
Che t' avria fatto noia ancor più volte.

Ma or ti s' attraversa un' altro passo
Dinanzi agli occhi tal, che per te stesso
Non n' usciresti, pria saresti lasso.

Io t'ho per certo nella mente messo
Ch' alma beata non poria mentire,
Però ch' è sempre al primo vero appresso:

E poi potesti da Piccarda udire,
Che l' affezion del vel Gostanza tenne
Sì ch' ella par quì meco contraddire.

Molte fiate già, frate, addiviene
Che per fuggir periglio, contra grato
Si fe' di quel che far non si convenne:

Come Almeone, che di ciò pregato
Dal padre suo, la propria madre spense,
Per non perder pietà si fe' spietato.

A questo punto voglio che tu pense,
Che la forza al voler si mischia, e fanno
Sì che scusar non si posson l' offense.

Digitized by Google

chemin dont elles avaient été détournées : mais un caractère aussi énergique est trop rare. Cette explication, si tu l'as bien saisie, doit détruire l'argument qui t'aurait encore plusieurs fois embarrassé.

« Un autre doute vient à la traverse dans ton esprit, et tu n'en pourrais sortir seul sans une grande fatigue. Je t'ai appris qu'une ame bienheureuse ne pouvait mentir, parce qu'elle était sans cesse auprès de la source de la vérité. Constance a conservé l'affection du voile, suivant ce que t'a dit Piccarda : il semble donc qu'il y ait entre elle et moi quelque contradiction. Frère, il arrive souvent que pour fuir un danger, on fait, contre son gré, ce qu'il ne convient pas de faire, comme Alcméon qui, sur la prière de son père, tua sa propre mère, et se montra coupable d'impiété pour ne pas méconnaître la piété. A cet égard, je veux que tu observes que la volonté, si elle se prête à la force, ne permet plus d'excuser les offenses. La volonté, quand elle est absolue, ne consent pas au mal; elle y consent,

Digitized by Google

Voglia assoluta non consente al danno:
Ma consentevi in tanto in quanto teme,
Se si ritrae, cadere in più affanno.

Però quando Piccarda quello espreme
Della voglia assoluta intende, ed io
Dell' altra, sì che ver diciamo insieme.

Cotal fu l' ondeggiar del santo rio
Ch' uscia del fonte ond' ogni ver deriva:
Tal pose in pace uno ed altro disio.

O amanza del primo amante, o diva,
Diss' io appresso, il cui parlar m' innonda
E scalda sì che più e più m'avviva,

Non è l'affezion mia tanto profonda
Che basti a render voi grazia per grazia;
Ma quei che vede e puote a ciò risponda.

Io veggio ben che giammai non si sazia
Nostro intelletto, se 'l ver non lo illustra,
Di fuor dal qual nessun vero si spazia.

Posasi in esso come fera in lustra,
Tosto che giunto l' ha: e giunger puollo,
Se non, ciascun disio sarebbe *frustra*:

Digitized by Google

en tant qu'elle craint que, si elle résiste, elle ne se prépare plus d'affliction. Quand Piccarda s'exprime comme elle l'a fait, elle entend parler de la volonté absolue, et moi j'entends parler de l'autre volonté. Toutes deux nous disons le vrai. »

Tels furent les flots du fleuve sacré, qui jaillirent de la source d'où émane toute vérité; et ainsi mes doutes furent éclaircis.

« O amante du premier amant! ô divinité, m'écriai-je, dont l'éloquence m'inonde et me remplit du plus ardent enthousiasme, mon affection n'est pas si profonde qu'elle puisse te rendre grâce pour grâce! Que celui qui voit et qui peut, réponde pour moi! Je vois bien que notre entendement n'est jamais satisfait, s'il n'est éclairé de la vérité, hors de laquelle ne s'étend aucune autre vérité : lorsqu'il l'a découverte, et qu'il peut l'atteindre, il s'y retranche, comme la bête sauvage dans son antre; sinon chacun de nos désirs serait inutile. Mais ensuite le doute naît au pied de la vérité, comme une espèce de rejeton, et

Digitized by Google

Nasce per quello a guisa di rampollo
Appiè del vero il dubbio: ed è natura,
Ch' al sommo pinge a noi di collo in collo.

Questo m' invita, questo m' assicura
Con riverenza, Donna, a dimandarvi
D' un' altra verità che m' è oscura.

Io vo' saper se l' uom può soddisfarvi
A voti manchi sì con altri beni,
Ch' alla vostra stadera non sien parvi.

Beatrice mi guardò con gli occhi pieni
Di faville d' amor, con sì divini,
Che vinta mia virtù diede le reni,
E quasi mi perdei con gli occhi chini.

Digitized by Google

naturellement ils s'élèvent tous deux, en entrelaçant leurs rameaux.

« Vos réponses m'invitent et m'encouragent à vous demander avec respect, ô femme bienheureuse, l'explication d'une autre vérité qui n'est pas encore bien éclaircie pour moi. Je veux savoir si l'homme qui a rompu ses vœux, peut vous satisfaire par de bonnes actions qui fassent incliner votre balance. » Béatrix jeta sur moi des regards pleins d'étincelles d'amour et de divinité. Ma vertu vaincue lui céda, et je restai confondu, en baissant humblement les yeux.

Digitized by Google

CANTO V.

S' io ti fiammeggio nel caldo d' amore
Di là dal modo che in terra si vede,
Sì che degli occhi tuoi vinco il valore,

Non ti maravigliar; che ciò procede
Da perfetto veder che, comme appreude,
Così nel bene appreso muove il piede.

Io veggio ben sì come già risplende
Nello intelletto tuo l' eterna luce,
Che vista sola sempre amore accende:

E s' altra cosa vostro amor seduce,
Non è se non di quella alcun vestigio
Mal conosciuto che quivi traluce.

Tu vuoi saper se con altro servigio
Per manco voto si può render tanto
Che l' anima sicuri di litigio.

Digitized by Google

CHANT V.

« Si les éclairs qui s'échappent de mes regards t'éblouissent plus dans le ciel, au milieu du saint amour de Dieu, qu'ils ne t'éblouissaient sur la terre; si j'abaisse la puissance de tes yeux, ne t'étonne pas; cet effet provient de ce que ma vue est plus parfaite : elle apprend bien, et ne se meut plus que dans ce qu'elle a bien appris. Je remarque cependant que l'éternelle lumière dont la seule vue embrase d'amour, brille maintenant dans ton intelligence. Si quelque chose l'égare, ce n'est qu'un vestige mal connu de cette même lumière. Tu désires savoir si par des actions estimables on peut faire absoudre une ame qui a manqué à ses vœux. » Béatrix me dit

Digitized by Google

Sì cominciò Beatrice questo canto:
E sì com' uom che suo parlar non spezza,
Continuò così 'l processo santo.

Lo maggior don che Dio per sua larghezza
Fesse creando, e alla sua bontate
Più conformato, e quel ch' ei più apprezza,

Fu della volontà la libertate,
Di che le creature intelligenti,
E tutte e sole furo e son dotate.

Or ti parrà, se tu quinci argomenti,
L' alto valor del voto, s'è sì fatto,
Che Dio consenta, quando tu consenti:

Che nel fermar tra Dio e l' uomo il patto,
Vittima fassi di questo tesoro,
Tal qual io dico, e fassi col suo atto.

Dunque, che render puossi per ristoro?
Se credi bene usar quel ch' hai offerto,
Di mal tolletto vuoi far buon lavoro.

Tu se' omai del maggior punto certo.
Ma perchè santa Chiesa in ciò dispensa,
Che par contrario al ver ch' io t' ho scoverto,

Convienti ancor sedere un poco a mensa,
Perocchè 'l cibo rigido ch' hai preso
Richiede ancora ajuto a tua dispensa.

Digitized by Google

ces paroles par lesquelles je commence ce chant, et sans s'interrompre, elle continua en ces termes ses saintes explications : « Le plus grand don que Dieu ait accordé, en vous créant, le don qu'il apprécie le plus, et qui est le plus conforme à sa bienfaisance, est la liberté de la volonté. Ce bienfait a été accordé seulement à toutes les créatures intelligentes. Si tu admets ce point, tu sentiras la haute valeur d'un vœu, quand il a été formé par ton consentement et le consentement de Dieu. Un pacte sacré est arrêté entre Dieu et l'homme; Tel que je dis, par son acte seul, renonce à ce trésor : donc, que peut-on rendre en échange? Si tu crois qu'il t'est permis de racheter par une œuvre sainte le don auquel tu as renoncé, tu ressembles à celui qui voudrait faire un bon usage d'un bien mal acquis. Te voilà désormais convaincu du point principal : cependant la Sainte Église donne à cet égard des dispenses qui paraissent en contradiction avec ce que je viens de te révéler. Il faut encore rester quelque temps à table : tu as pris une

Digitized by Google

Apri la mente a quel ch' io ti paleso,
E fermalvi entro; che non fa scienza,
Senza lo ritenere, avere inteso.

Due cose si convengono all' essenza
Di questo sacrificio: l' una è quella
Di che si fa; l' altra è la convenenza.

Quest' ultima giammai non si cancella
Se non servata, ed intorno di lei
Sì preciso di sopra si favella:

Però necessitato fu agli Ebrei
Pur l' offerire, ancor che alcuna offerta
Si permutasse, come saper dei.

L' altra, che per materia t' è aperta,
Puote bene esser tal che non ti falla,
Se con altra materia si converta.

Ma non trasmuti carco alla sua spalla
Per suo arbitrio alcun, senza la volta
E della chiave bianca e della gialla:

Ed ogni permutanza credi stolta,
Se la cosa dimessa in la sorpresa,
Come 'l quattro nel sei non è raccolta.

Digitized by Google

nourriture lourde qu'il convient de précipiter par quelque secours. Ouvre ton esprit à ce que je te dévoile, et renferme-le dans ta mémoire : il n'y a pas de science à entendre sans retenir. Deux choses distinctes forment l'essence d'un vœu; la première est l'objet du sacrifice, la seconde est le pacte en lui-même. On n'est jamais relevé de ce pacte, si on n'y est pas fidèle, et c'est à ce sujet que, plus haut, je t'ai parlé d'une manière si précise. Les Hébreux, comme tu dois le savoir, furent toujours obligés d'offrir les sacrifices qu'ils avaient promis; seulement ils changèrent quelquefois l'objet de ces mêmes sacrifices. Ce qui constitue l'essence d'un vœu que tu connais sous le nom de *matière* du vœu, peut être tel qu'on n'ait pas failli en l'échangeant contre une autre *matière*; mais il ne faut pas qu'on transporte ainsi la charge sur une autre épaule, de sa propre autorité, et sans le commandement de la clef d'argent et de la clef d'or : regarde tout changement comme insensé, si le sacrifice qu'on fait de nouveau n'est pas

Digitized by Google

Però qualunque cosa tanto pesa
Per suo valor, che tragga ogni bilancia,
Soddisfar non si può con altra spesa.

Non prendano i mortali il voto a ciancia:
Siate fedeli, ed a ciò far non bieci,
Come fu Iepte alla sua prima mancia:

Cui più si convenia dicer: mal feci,
Che servando far peggio: e così stolto
Ritrovar puoi lo gran Duca de' Greci:

Onde pianse Ifigenia il suo bel volto,
E fe pianger di se e i folli e i savi
Ch' udir parlar di così fatto colto.

Siate, Cristiani, a muovervi più gravi:
Non siate come penna ad ogni vento,
E non crediate ch' ogni acqua vi lavi.

Avete il vecchio e il nuovo Testamento
E il Pastor della Chiesa che vi guida:
Questo vi basti a vostro salvamento.

Se mala cupidigia altro vi grida,
Uomini siate e non pecore matte,
Sì che il Giudeo tra voi di voi non rida.

Digitized by Google

plus grand que celui qu'on refuse, ainsi que le nombre six est supérieur à celui de quatre. De plus on ne peut remplacer par un moindre avantage, la chose qui avec sa valeur particulière emporte la balance. Que les mortels ne se fassent pas un jeu de leurs promesses. Soyez fidèles, mais jamais inconsidérés, comme Jephté dans sa première générosité: à qui cependant convenait-il plus de dire, j'ai mal fait, et en accomplissant ma promesse, je ferai plus mal? Il ne fut pas moins insensé, le grand chef des Grecs, que ne fléchirent pas les larmes répandues sur le beau visage d'Iphigénie, et qui fit pleurer sur le sort de cette princesse, les fous et les sages qui entendirent parler d'un vœu si barbare.

« Chrétiens, apportez plus de gravité dans vos actions. Ne soyez pas comme une plume qui s'agite à tous les vents; ne croyez pas que toute eau puisse vous purifier. Vous avez pour guides, l'Ancien, le Nouveau Testament, et le Pasteur de l'église; qu'ils suffisent pour votre salut: si une passion coupable vous

Digitized by Google

Non fate come agnel che lascia il latte
Della sua madre, e semplice e lascivo
Seco medesmo a suo piacer combatte.

Così Beatrice a me com'io lo scrivo:
Poi si rivolse tutta disiante
A quella parte ove il mondo è più vivo.

Lo suo tacer e il tramutar sembiante
Poser silenzio al mio cupido ingegno,
Che già nuove quistioni avea davante.

E si come saetta, che nel segno
Percuote pria che sia la corda queta,
Così corremmo nel secondo regno.

Quivi la donna mia vid' io sì lieta,
Come nel lume di quel ciel si mise,
Che più lucente se ne fe' il pianeta.

E se la stella si cambiò e rise;
Qual mi fec' io, che pur di mia natura
Trasmutabile son per tutte guise!

Come in peschiera ch' è tranquilla e pura,
Traggono i pesci a ciò che vien di fuori
Per modo che lo stimin lor pastura;

Digitized by Google

indique une autre voie, soyez des hommes et non des animaux sans raison. Que l'hébreu qui est parmi vous, ne rie pas de vos déréglements ; ne faites pas comme l'agneau qui abandonne le lait de sa mère, qui folâtre et joue imprudemment avec lui-même. »

Béatrix parla ainsi comme je l'écris ; ensuite elle se retourna toute désireuse, vers l'endroit où la lumière du monde est la plus vive : son silence, son changement d'attitude, firent taire mon esprit curieux qui allait lui soumettre d'autres questions.

Aussi vite qu'une flèche frappe le but avant que la corde soit en repos, nous courûmes au second royaume. Je vis Béatrix si belle et si heureuse, quand elle arriva dans la lumière de ce ciel, que la planète elle-même en parut plus resplendissante. Si l'étoile acquit un nouvel éclat, que ne dus-je pas devenir, moi qui suis naturellement susceptible de tant de transmutations ! Dans un vivier dont l'onde est pure et tranquille, les poissons s'élancent vers tout ce qu'on leur jette, s'ils croient y

Digitized by Google

Sì vid' io ben più di mille splendori
Trarsi ver noi, ed in ciascun s' udia,
Ecco chi crescerà li nostri amori.

E sì come ciascuno a noi venia;
Vedeasi l' ombra piena di letizia
Nel folgor chiaro che di lei uscia.

Pensa lettor se quel che quì s'inizia,
Non procedesse, come tu avresti
Di più savere angosciosa carizia:

E per te vederai, come da questi
M' era in disio d' udir lor condizioni,
Sì come agli occhi mi fur manifesti.

O bene nato, a cui veder li troni
Del trionfo eternal concede grazia,
Prima che la milizia s' abbandoni;

Del lume che per tutto il ciel si spazia,
Noi semo accesi: e però se disii
Di noi chiarirti, a tuo piacer ti sazia.

Così da un di quelli spirti pii
Detto mi fu; e da Beatrice dì dì
Sicuramente, e credi come a Dii.

Digitized by Google

trouver quelque pâture; ainsi une foule de lumières célestes se dirigèrent vers nous, et chacune s'écriait : « Voilà qui accroîtra nos amours. »

Tandis qu'elles approchaient, on voyait leurs ombres pleines de joie dans le sillon rayonnant qu'elles répandaient autour d'elles. Pense, ô lecteur, si ce qui commence ici n'allait plus en avant, quelle soif insatiable tu aurais d'en savoir davantage, et tu comprendras combien, dès qu'elles furent près de moi, je fus tourmenté du désir de connaître la condition de ces splendeurs!

Un de ces esprits pieux me dit : « O toi, né sous d'heureux auspices, à qui la grâce permet de voir les trônes du triomphe éternel, avant que tu aies quitté l'armée militante, apprends que nous sommes enflammés de la lumière qui s'étend dans tout le ciel. Veux-tu de nous quelques éclaircissements? satisfais-toi à ton plaisir. »

Béatrix ajouta : « Dis, dis, et crois-les comme on doit croire des esprits divins. »

Digitized by Google

Io veggio ben sì come tu t' annidi
Nel proprio lume, e che dagli occhi il traggi,
Perch' ei corrusca, sì come tu ridi:

Ma non so chi tu se', nè perchè aggi,
Anima degna, il grado della spera
Che si vela a' mortai con gli altrui raggi.

Questo diss' io diritto alla lumiera,
Che pria m' avea parlato: ond' ella fessi
Lucente più assai di quel ch' ell' era.

Sì come il sol che si cela egli stessi
Per troppa luce, quando il caldo ha rose
Le temperanze de' vapori spessi:

Per più letizia sì mi si nascose
Dentro al suo raio la figura santa,
E così chiusa chiusa mi rispose
Nel modo che il seguente canto canta.

Digitized by Google

Alors je parlai ainsi : « Je vois que tu séjournes près du trône de la première lumière. Elle sort étincelante de ta bouche et de tes yeux : mais je ne sais pas deviner qui tu peux être, ame bienheureuse, ni pourquoi tu habites dans la sphère qui se cache aux regards des mortels, sous les rayons d'une autre. »

J'adressai ces mots directement à la lumière qui m'avait parlé la première. Elle se montra en même temps plus brillante qu'elle n'avait encore été. Bientôt, comme le soleil qui se cache lui-même par son trop vif éclat, quand il a dissipé les vapeurs épaisses qui tempéraient sa chaleur, la figure sainte, pénétrée d'une joie nouvelle, se concentra dans ses propres rayons, et ainsi récluse, récluse, me répondit comme on le verra au chant suivant.

Digitized by Google

CANTO VI.

Posciachè Gostantin l' Aquila volse
Contra il corso del ciel che la seguio
Dietro all' antico che Lavinia tolse,

Cento e cent' anni e più l' uccel di Dio
Nello stremo d'Europa si ritenne
Vicino a' monti, de' quai prima uscio:

E sotto l' ombra delle sacre penne
Governò 'l mondo lì di mano in mano,
E sì cangiando in su la mia pervenne.

Cesare fui, e son Giustiniano,
Che per voler del primo amor ch' io sento
D' entro alle leggi trassi il troppo e il vano:

E prima ch' io all' opra fossi attento,
Una natura in Cristo esser, non piue,
Credeva, e di tal fede era contento.

Digitized by Google

CHANT VI.

« Depuis que Constantin avait tourné l'aigle contre le cours du ciel qu'elle avait suivi auparavant sur la flotte de cet ancien héros, qui s'empara de Lavinie, il s'était écoulé cent et cent ans et plus, pendant lesquels l'oiseau de Dieu avait régné à l'extrémité de l'Europe, dans le voisinage des montagnes, d'où il était parti; de là il avait gouverné le Monde, sous l'ombre de ses ailes sacrées, et l'autorité transmise de main en main, était parvenue jusqu'à moi.

« Je fus César, et je suis Justinien. Par la volonté de Dieu qui est le premier amour, je retranchai des lois ce qu'elles offraient d'inutile et d'obscur. Avant de me dévouer à cet ouvrage, je croyais qu'il n'y avait qu'une

Digitized by Google

Ma il benedetto Agabito, che fue
Sommo pastore, alla fede sincera
Mi ridrizzò con le parole sue.

Io gli credetti: e ciò che suo dir era,
Veggio ora chiaro, sì come tu vedi
Ogni contraddizion e falsa e vera.

Tosto che con la Chiesa mossi i piedi,
A Dio, per grazia, piacque d' inspirarmi
L' alto lavoro, e tutto in lui mi diedi.

E al mio Bellisar commendai l' armi,
Cui la destra del ciel fu sì congiunta
Che segno fu ch' io dovessi posarmi.

Or quì alla quistion prima s' appunta
La mia risposta, ma sua condizione
Mi stringe a seguitare alcuna giunta:

Perchè tu veggi con quanta ragione
Si muove contra il sacrosanto segno,
E chi 'l s' appropria, e chi a lui s' oppone.

Vedi quanta virtù l' ha fatto degno
Di reverenza; e cominciò dall' ora
Che Pallante morì, per darli regno.

Tu sai ch' el fece in Alba sua dimora
Per trecent' anni, ed oltre infino al fine
Che i tre a tre pugnar per lui ancora.

Digitized by Google

seule nature dans le Christ, et je vivais satisfait d'une telle croyance ; mais le bienheureux Agapet, souverain pontife, me redressa par ses paroles à la foi véritable. J'écoutai sa voix, et je sens que son opinion était raisonnable, comme tu sens toi-même que toute contradiction a une partie fausse et une partie vraie. Aussitôt que j'eus commencé à marcher de concert avec l'Église, je me livrai tout entier à ce haut travail que Dieu m'avait inspiré. Je laissai le soin de mes armées à mon Bélisaire : la main du ciel le suivit visiblement, et je compris que je devais me reposer sur lui. Je viens de répondre à ta première question ; mais le sujet me force à t'en dire davantage, et je veux que tu connaisses la force des raisons de ceux qui se disent les défenseurs du signe sacré, et de ceux qui le combattent. Vois quelle est la vertu qui a rendu ce signe si vénérable. A la mort de Pallas, l'aigle commença à régner. Tu sais qu'elle séjourna dans la ville d'Albe pendant plus de trois siècles, jusqu'au moment où

Digitized by Google

Sai quel che fe' dal mal delle Sabine
Al dolor di Lucrezia in sette regi,
Vincendo intorno le genti vicine.

Sai quel che fe' portato dagli egregi
Romani incontro a Brenno, incontro a Pirro,
Incontro agli altri principi e collegi:

Onde Torquato e Quintio, che dal cirro
Negletto fu nomato, e Deci e Fabi
Ebber la fama, che volontier mirro.

Esso atterrò l' orgoglio degli Arabi
Che diretro ad Annibale passaro
L' alpestre rocce, Pò, di che tu labi.

Sott' esso giovanetti trionfaro
Scipione e Pompeo, ed a quel colle,
Sotto il qual tu nascesti, parve amaro.

Poi presso al tempo che tutto il ciel volle
Ridur lo mondo a suo modo sereno,
Cesare per voler di Roma il tolle:

E quel che fe' da Varo infino al Reno,
Isara vide ed Era; e vide Senna
Ed ogni valle onde il Rodano è pieno.

Quel che fe' poi ch' egli uscì di Ravenna,
E saltò 'l Rubicon, fu di tal volo
Che non seguiteria lingua nè penna.

Digitized by Google

pour elle les trois combattirent contre trois. Tu sais où elle habita, depuis l'affront aux Sabines jusqu'à la douleur de Lucrèce, sous sept rois qui soumirent les nations voisines. Tu sais qu'elle anima les valeureux citoyens de Rome quand ils marchèrent contre Brennus, contre Pyrrhus, contre tant d'autres princes et leurs alliés. Torquatus, Quintius, qui reçut un surnom de sa chevelure mal soignée, les Décius et la famille Fabia lui dûrent cette renommée que je me rappelle avec délices. Elle écrasa l'orgueil de ces Arabes qui suivirent Annibal à travers les Alpes incultes d'où, toi, Éridan, tu t'écoules. Scipion et Pompée, encore jeunes, obtinrent le triomphe, sous ce même signe qui parut acerbe à la colline au pied de laquelle tu as pris naissance.

« Puis, lorsque le ciel voulut faire connaître à la terre la félicité dont il jouit lui-même, l'aigle fut confiée à Jules par la volonté de Rome : c'est alors que l'Isère, la Saône, les vallées du Rhône et la Seine, ont vu ce signe

Digitized by Google

Inver la Spagna rivolse lo stuolo:
Poi ver Durazzo, e Farsaglia percosse
Sì che il Nil caldo sentissi del duolo.

Antandro e Simoenta, onde si mosse,
Rivide, e là dove Ettore si cuba,
E mal per Tolommeo poi si riscosse.

Da onde venne folgorando a Giuba:
Poi si rivolse nel vostro occidente,
Dove sentia la Pompeiana tuba.

Di quel che fe' col baiulo seguente,
Bruto con Cassio nello inferno latra,
E Modona e Perugia fu dolente.

Piangene ancor la trista Cleopatra,
Che fuggendogli innanzi dal colubro
La morte prese subitana ed atra.

Con costui corse insino al lito rubro,
Con costui pose il mondo in tanta pace,
Che fu serrato a Giano il suo delubro.

Ma ciò, che il segno che parlar mi face
Fatto avea prima, e poi era fatturo
Per lo regno mortal ch' a lui soggiace,

Digitized by Google

s'avancer depuis le Var jusq'au Rhin. La langue et la plume n'auraient pu suivre la rapidité de son vol, quand il sortit de Ravenne, et sauta le Rubicon. Il se dirigea bientôt vers l'Espagne, puis vers Durazzo, frappa Pharsale, et fit sentir le poids de ses coups au Nil brûlant. Revoyant Antandre, le Simoïs, et le lieu où repose Hector, contrées d'où il était parti, il devint fatal à Ptolémée. De là il s'élança foudroyant sur Juba, et tout à coup se retourna vers votre occident, où il entendait la trompette du parti de Pompée. Brutus et Cassius aboient dans l'enfer, au souvenir de ce que fit l'aigle, sous celui qui ensuite s'en empara de force, et fit pleurer Modène et Pérouse. On entend gémir encore la triste Cléopâtre, qui, pour fuir ses atteintes, reçut de l'aspic une mort subite et cruelle. Sous cet autre, l'aigle étendit sa domination jusqu'à la mer Rouge; sous cet autre, elle procura au Monde une si douce paix, que le temple de Janus fut fermé. Toutes ces victoires du signe dont je parle, remportées d'abord, et celles

Digitized by Google

Diventa in apparenza poco e scuro,
Se in mano al terzo Cesare si mira
Con occhio chiaro e con affetto puro:

Che la viva giustizia che mi spira,
Gli concedette in mano a quel ch' io dico,
Gloria di far vendetta alla sua ira.

Or quì t' ammira in ciò ch' io ti replico.
Poscia con Tito a far vendetta corse
Della vendetta del peccato antico.

E quando il dente Longobardo morse
La santa Chiesa, sotto alle sue ali
Carlo Magno vincendo la soccorse.

Omai puoi giudicar di que' cotali,
Ch' io accusai di sopra, e de' lor falli,
Che son cagion di tutti i vostri mali.

L' uno al pubblico segno i gigli gialli
Oppone, e quel s'appropria l' altro a parte,
Sì ch' è forte a veder qual più si falli.

Faccian gli Ghibellin, faccian lor arte
Sott' altro segno: che mal segue quello
Sempre chi la giustizia e lui diparte:

Digitized by Google

qu'il devait encore remporter dans le royaume mortel qui lui est soumis, deviennent en apparence faibles et obscures si l'on considère avec un œil éclairé et une affection pure, ce que fut ce signe dans les mains du troisième César. La vive justice qui m'anime lui accordait, à celui que je signale, la faveur de venger une injure personnelle à Dieu même. Mais ici redouble d'admiration. Avec Titus l'aigle courut tirer vengeance de la vengeance de l'antique faute. Enfin lorsque la dent lombarde mordit la Sainte Église, Charlemagne lui accorda du secours, et triompha sous les auspices de l'aigle. Tu peux juger maintenant ceux que je viens d'accuser plus haut, et tu connaîtras quelles sont leurs erreurs, cause de tous vos maux. L'un oppose les lys d'or au signe légitime; l'autre s'en proclame inconsidérément le défenseur. C'est une rude tâche de savoir qui des deux s'abuse davantage. Que les Gibelins continuent leurs menées sous un autre étendard! Il connaît mal ce signe, celui qui l'arbore avec des

Digitized by Google

E non l' abbatta esto Carlo novello
Co' Guelfi suoi, ma tema degli artigli
Ch' a più alto leon trasser lo vello.

Molte fiate già pianser li figli
Per la colpa del padre: e non si creda
Che Dio trasmuti l' armi per suoi gigli.

Questa picciola stella si correda
De' buoni spirti che son stati attivi,
Perchè onore e fama gli succeda:

E quando li disiri poggian quivi
Sì disviando, pur convien che i raggi
Del vero amore in su poggin men vivi.

Ma nel commensurar de' nostri gaggi
Col merto, è parte di nostra letizia,
Perchè non li vedem minor, nè maggi.

Quinci addolcisce la viva giustizia
In noi l' affetto sì, che non si puote
Torcer giammai ad alcuna nequizia.

Diverse voci fanno dolci note:
Così diversi scanni in nostra vita
Rendon dolce armonia tra queste ruote.

Digitized by Google

prétentions injustes ! Que ce nouveau Charles et ses Guelfes ne s'efforcent pas de l'abattre ; qu'ils craignent plutôt des serres qui ont déchiré la peau d'un lion plus redoutable ! Souvent les fils ont pleuré la faute de leurs pères. Qu'on ne croie pas enfin que Dieu change d'armes en faveur des lys.

« Cette petite étoile est ornée d'esprits sublimes qui ont recherché avidement l'honneur et la gloire. Lorsque les désirs ont eu pour but cette gloire mortelle, il convient que les rayons du véritable amour jettent une clarté moins vive. Notre félicité est proportionnée à notre mérite. Nous ne voyons ces rayons que tels qu'il nous est permis de les voir. Enfin cette admirable justice de Dieu excite tellement notre affection, que nous ne pouvons plus retomber dans aucune méchanceté. Différentes voix produisent de doux accords ; ainsi différents degrés produisent une douce harmonie au sein de cet heureux royaume.

« C'est aussi dans cette perle que brille la

Digitized by Google

E dentro alla presente margherita
Luce la luce di Romeo, di cui
Fu l' opra grande e bella mal gradita.

Ma i Provenzali, che fer contra lui,
Non hanno riso: e però mal cammina,
Qual si fa danno del ben far d' altrui.

Quattro figlie ebbe, e ciascuna reina,
Ramondo Berlinghieri, e ciò gli fece
Romeo persona umile e peregrina:

E poi il mosser le parole biece
A dimandar ragione a questo giusto,
Che gli assegnò sette e cinque per diece.

Indi partissi povero e vetusto:
E se il mondo sapesse il cuor ch' egli ebbe,
Mendicando sua vita a frusto a frusto,
Assai lo loda, e più lo loderebbe.

Digitized by Google

lumière de Romée, qui entreprit une tâche si belle et si mal récompensée. Mais les habitants de la Provence qui ont conjuré contre lui, se sont repentis de leurs préventions. On n'est pas dans la bonne voie, quand on pense que la belle conduite des autres nuit à nos intérêts. Raymond Bérenger avait quatre filles. Toutes quatre furent reines, et une telle illustration fut due à Romée, personne humble et étrangère. De faux rapports engagèrent Bérenger à demander les comptes de ce juste, qui lui rendit sept et cinq pour dix, et se retira pauvre et chargé d'années. Si le monde savait le courage qu'il montra en mendiant sa vie, morceau à morceau, le monde qui le loue déja beaucoup, le louerait bien davantage. »

Digitized by Google

CANTO VII.

Osanna sanctus Deus Sabaoth ,
Superillustrans claritate tua
Felices ignes horum malahoth ;

Così volgendosi alla ruota sua
Fu viso a me cantare essa sustanza ,
Sopra la qual doppio lume s' indua :

Ed essa e l' altre mossero a sua danza ,
E quasi velocissime faville
Mi si velar di subita distanza.

Io dubitava e dicea, dille , dille;
Fra me , dille, diceva alla mia donna ,
Che mi disseta con le dolci stille :

Ma quella reverenza , che s' indonna
Di tutto me , pur per B e per ICE ,
Mi richinava come l' uom ch' assonna.

Digitized by Google

CHANT VII.

« Sois béni, ô Sauveur, Dieu saint des armées, toi qui éclaires de ta lumière les ames des fortunés royaumes! » Ainsi chanta, en se retournant, cette substance qui est revêtue d'une double gloire, et en même-temps elle et ses compagnes reprirent leur mouvement circulaire, et s'éloignèrent de moi comme des étincelles qui échappent avec vélocité à nos regards. Je doutais, et en moi-même je me disais, dis-lui, dis-lui, je me disais, dis-lui donc, à la noble femme qui apaise ta soif avec les douces gouttes de sa voix; mais le respect pour B, et pour ICE, qui s'empare de tout moi, me forçait à tenir la tête baissée, comme un homme que le sommeil accable.

Digitized by Google

Poco sofferse me cotal Beatrice,
E cominciò, raggiandomi d' un riso,
Tal che nel fuoco faria l' uom felice:

Secondo mio infallibile avviso,
Come giusta vendetta giustamente
Punita fosse, t'hai in pensier miso:

Ma io ti solverò tosto la mente:
E tu ascolta, che le mie parole
Di gran sentenzia ti faran presente.

Per non soffrire alla virtù che vuole
Freno a suo prode, quell' uom che non nacque
Dannando se dannò tutta sua prole:

Onde l' umana spezie inferma giacque
Giù per secoli molti in grande errore,
Fin ch' al Verbo di Dio di scender piacque,

U' la natura che dal suo fattore
S' era allungata, unio a se in persona
Con l' atto sol del suo eterno amore.

Or drizza il viso a quel che si ragiona:
Questa natura al suo fattore unita,
Qual fu creata, fu sincera e buona:

Per se stessa fu pur ella sbandita
Di Paradiso, perocchè si torse
Da via di verità e da sua vita.

Digitized by Google

Béatrix me laissa peu de temps dans cet embarras, et me *rayonnant* d'un sourire qui aurait rendu heureux un homme au milieu des flammes, elle me dit : « Selon mon jugement, qui est infaillible, tu ne comprends pas comment une juste vengeance a été punie justement : mais j'éclaircirai ce doute. Écoute, mes paroles t'apprendront de sublimes vérités. Pour n'avoir pas voulu souffrir l'utile frein de la vertu, cet homme qui ne reçut pas la naissance, en se damnant, damna toute sa race. L'espèce humaine infirme, languit, pendant plusieurs siècles, abandonnée à l'erreur, jusqu'à ce qu'il plût au Verbe de Dieu de descendre. Par l'acte seul de l'éternel amour, il unit à la nature divine la nature humaine, qui s'était éloignée de son créateur. Maintenant fais bien attention à ce que je t'explique. Cette nature, unie à celle de son créateur, avait été d'abord pure et sincère, mais, par elle même, elle se bannit du Paradis, parce qu'elle s'arracha de la voie de la vérité et de sa vie. Or, la peine que Jésus-Christ souffrit sur

Digitized by Google

La pena dunque, che la croce porse,
S' alla natura assunta si misura,
Nulla giammai sì giustamente morse:

E così nulla fu di tanta ingiura,
Guardando alla persona che sofferse,
In che era contratta tal natura.

Però d' un atto uscir cose diverse:
Ch' a Dio ed a' Giudei piacque una morte.
Per lei tremò la terra e il ciel s' aperse.

Non ti dee oramai parer più forte,
Quando si dice che giusta vendetta
Poscia vengiata fu da giusta corte.

Ma io veggi' or la tua mente ristretta
Di pensier in pensier dentro ad un nodo,
Del qual con gran disio solver s' aspetta.

Tu dici: ben discerno ciò ch' io odo:
Ma perchè Dio volesse, m' è occulto,
A nostra redenzion pur questo modo.

Questo decreto, frate, sta sepulto
Agli occhi di ciascuno, il cui ingegno
Nella fiamma d' amor non è adulto.

Veramente, però ch' a questo segno
Molto si mira e poco si discerne,
Dirò perchè tal modo fu più degno.

Digitized by Google

la croix, si on ne considère que la nature qu'il avait assumée, n'a jamais plus justement mordu; mais aussi, en examinant quelle était la personne revêtue de cette humanité, on voit aisément qu'aucune peine ne fut plus injuste. Du même fait résultèrent deux conséquences différentes : une seule mort plut et à Dieu et aux Juifs ; par elle la terre a tremblé et le ciel s'est ouvert. Tu dois donc facilement comprendre qu'une cour juste a vengé une juste vengeance. Mais je vois que ton esprit, de pensée en pensée, est occupé d'un autre doute, qu'il désire que j'éclaircisse. Tu dis, je comprends bien ce que je viens d'entendre, mais je ne comprends pas pourquoi Dieu a choisi ce moyen pour notre rédemption. Frère, les motifs qui déterminèrent le Créateur à agir ainsi, sont cachés aux yeux de ceux qui ne sont pas embrasés du feu de l'amour divin : cependant, comme on pense long-temps en vain sur un tel sujet, je vais te dire pourquoi Dieu a trouvé ce moyen plus convenable.

« La divine bonté qui méprise toute jalou-

Digitized by Google

La divina bontà che da se sperne
Ogni livore, ardendo in se sfavilla
Sì che dispiega le bellezze eterne.

Ciò, che da lei senza mezzo distilla,
Non ha poi fine, perchè non si muove
La sua imprenta quand' ella sigilla.

Ciò che da essa senza mezzo piove,
Libero è tutto, perchè non soggiace
Alla virtute delle cose nuove.

Più l' è conforme, e però più le piace:
Che l' ardor santo ch' ogni cosa raggia
Nella più simigliante è più vivace.

Di tutte queste cose s' avvantaggia
L' umana creatura, e s' una manca,
Di sua nobiltà convien che caggia.

Solo il peccato è quel che la disfranca,
E falla dissimile al sommo bene,
Perchè del lume suo poco s' imbianca

Ed in sua dignità mai non riviene,
Se non riempie, dove colpa vota,
Contra mal dilettar con giuste pene.

Vostra natura quando peccò *tota*
Nel seme suo, da queste dignitadi,
Come di Paradiso, fu remota:

Digitized by Google

sie, étincelle de sa propre ardeur, lorsqu'elle distribue ses beautés éternelles; ce qui coule immédiatement de cette divine bonté, n'a plus de fin, et son impression une fois marquée, ne peut plus changer. Tout ce que cette bonté produit, est libre, et n'est pas soumis aux lois qui règlent les choses secondaires. Plus un être est conforme à Dieu, et plus il lui plait. L'ardeur sainte de la charité qui répand ses rayons sur toutes choses, est plus vive dans les objets qui lui sont le plus semblables. L'humaine créature participe à ces avantages; mais si un de ces avantages lui manque, elle perd de sa noblesse: il n'y a que le péché seul qui lui ôte sa liberté et l'empêche d'être semblable à son souverain bien, parce qu'alors elle ne se blanchit que peu de son éclat. Elle ne retourne pas à sa dignité première, si, par de justes peines, elle ne cicatrise les blessures causées par le faux plaisir. Votre nature, quand elle pécha toute entière, perdit ses dignités et le Paradis, et elle ne pouvait les recouvrer, si tu y fais bien attention, qu'en

Digitized by Google

Nè ricovrar poteasi, se tu badi
Ben sottilmente, per alcuna via
Senza passar per un di questi guadi:

O che Dio solo per sua cortesia
Dimesso avesse, o che l' uom per se isso
Avesse soddisfatto a sua follia.

Ficca mo l' occhio perentro l' abisso
Dell' eterno consiglio, quanto puoi
Al mio parlar distrettamente fisso.

Non potea l' uomo ne' termini suoi
Mai soddisfar, per non potere ir giuso
Con umiltate obbediendo poi,

Quanto disubbidendo intese ir suso:
E questa è la ragion perchè l' uom fue
Da poter soddisfar per se dischiuso.

Dunque a Dio convenia con le vie sue
Riparar l' uomo a sua intera vita,
Dico con l' uno o ver con ambedue.

Ma perchè l' opra tanto è più gradita
Dell' operante, quanto più appresenta
Della bontà del cuore ond' è uscita,

La divina bontà che il mondo imprenta,
Di proceder per tutte le sue vie
A rilevarvi suso fu contenta;

Digitized by Google

passant par un de ces deux gués. Il fallait que Dieu, dans sa courtoisie, remît la faute, ou que l'homme donnât une satisfaction personnelle pour sa folie.

« Maintenant fixe les yeux, du moins autant qu'il te sera possible en suivant mes paroles, sur les profondeurs du conseil éternel. L'homme, comme homme, ne pouvait jamais donner de satisfaction, parce qu'il ne pouvait pas faire par son humble obéissance, autant qu'il avait fait par son indocilité. Cette raison suffit pour te prouver que, par lui-même, il ne pouvait donner cette satisfaction: il fallait donc que Dieu, pour ramener l'homme à la vie éternelle, employât ses propres voies, ou une, ou les deux. Tu sais qu'une action est d'autant plus agréable, qu'elle annonce plus la bienfaisance du cœur qui l'a dictée; aussi la divine bonté qui s'imprime en toutes les choses créées, se plut à employer tous ses moyens, pour vous relever au ciel. Il n'y a jamais eu, et il n'y aura jamais, depuis le premier des jours jusqu'à la dernière des nuits,

Digitized by Google

Nè tra l' ultima notte e il primo die
Sì alto e sì magnifico processo
O per l' una o per l' altro fue o fie.

Che più largo fu Dio a dar se stesso
In far l' uom sufficiente a rilevarsi,
Che s' egli avesse sol da se dimesso.

E tutti gli altri modi erano scarsi
Alla giustizia, se il Figliuol di Dio
Non fosse umiliato ad incarnarsi.

Or per empierti bene ogni disio,
Ritorno a dichiarare in alcun loco;
Perchè tu veggi lì così com' io.

Tu dici: io veggio l' aere, io veggio il foco,
L' acqua e la terra e tutte lor misture
Venire a corruzione e durar poco:

E queste cose pur fur creature:
Perchè se ciò ch' ho detto è stato vero,
Esser dovrian da corruzion sicure.

Gli Angeli, frate, e il paese sincero,
Nel qual tu sei, dir si posson creati,
Sì come sono in lor essere intero:

Ma gli elementi che tu hai nomati,
E quelle cose che di lor si fanno,
Da creata virtù sono informati.

Digitized by Google

de la part de Dieu et en faveur de l'homme, aucune manière de procéder si haute et si magnifique. Dieu ne fut-il pas plus grand de se donner lui-même, pour permettre à l'homme de se relever, que s'il avait pardonné volontairement? Tous les autres moyens étaient insuffisants pour la justice, si le fils de Dieu n'eût été humilié jusqu'à l'incarnation.

« Pour mieux te convaincre d'une autre vérité que je t'ai révélée, je vais encore mieux m'expliquer, afin que tu voies ce que je vois moi-même. Tu dis encore : Je vois l'air; je vois le feu, l'eau, la terre et tous les objets composés de ces éléments, se corrompre et n'avoir qu'une courte durée; cependant ces choses ont été créées, et si ce que j'ai dit est véritable, elles devraient ne pas pouvoir se corrompre. Je te réponds : Frère, les anges et le pays sincère où tu te trouves, ont été créés par la puissance immédiate de Dieu, dans la totalité de leur être; mais les éléments que tu as nommés, et les choses qu'ils produisent, sont formés d'une nature inférieure déjà

Digitized by Google

Creata fu la materia ch' egli hanno :
Creata fu la virtù informante
In queste stelle che intorno a lor vanno.

L' anima d' ogni bruto e delle piante
Di complession potenziata tira
Lo raggio e il moto delle luci sante.

Ma nostra vita senza mezzo spira
La somma benignanza, e l' innamora
Di se sì che poi sempre la disira.

E quinci puoi argomentare ancora
Vostra resurrezion, se tu ripensi
Come l' umana carne fessi allora,
Che li primi parenti intrambo fensi.

Digitized by Google

créée elle-même. Leur matière est née d'une substance créée ; elle fut créée aussi la vertu *informante* dans ces étoiles qui les environnent. L'ame des bêtes et des plantes doit le mouvement des feux sacrés à une force soumise à une autre puissance ; mais la suprême bonté créa directement notre ame, et la remplit d'un amour qui ne peut finir. Tu peux aussi en même temps comprendre le mystère de votre résurrection, si tu te rappelles comment fut produit le corps humain, lorsque Dieu créa vos premiers pères. »

Digitized by Google

CANTO VIII.

Solea creder lo mondo in suo periclo,
Che la bella Ciprigna il folle amore
Raggiasse volta nel terzo epiciclo;

Perchè non pure a lei faceano onore
Di sacrifici e di votivo grido
Le genti antiche nell' antico errore;

Ma Dione onoravano e Cupido,
Quella per madre sua, questo per figlio,
E dicean ch' ei sedette in grembo a Dido:

E da costei, ond' io principio piglio,
Pigliavano il vocabol della stella
Che il Sol vagheggia or da coppa or da ciglio.

Io non m'accorsi del salire in ella:
Ma d'esserv' entro mi fece assai fede
La donna mia ch' io vidi far più bella.

Digitized by Google

CHANT VIII.

Les peuples dans une périlleuse croyance avaient coutume de penser que la belle Cypris, placée dans le troisième ciel, présidait aux folles amours ; aussi les anciennes nations, plongées dans cette vieille erreur, ne se contentaient pas de lui offrir des sacrifices et des prières ; elles honoraient Dioné comme sa mère, Cupidon comme son fils. Elles disaient que ce dernier était venu s'asseoir sur les genoux de Didon; elles appelaient du nom de Vénus l'étoile dont je parle en ce moment, et que le soleil regarde sous des faces différentes.

Je ne puis pas dire comment je montai dans cette sphère; mais Béatrix devenant plus belle, je ne doutais pas que je ne fusse arrivé

Digitized by Google

E come in fiamma favilla si vede,
E come in voce voce si discerne,
Quando una è ferma e l' altra va e riede;

Vid' io in essa luce altre lucerne
Muoversi in giro più e men correnti,
Al modo credo, di lor viste eterne.

Di fredda nube non disceser venti
O visibili o no tanto festini
Che non paresser impediti e lenti,

A chi avesse quei lumi divini
Veduto a noi venir, lasciando il giro
Pria cominciato in gli alti Serafini:

E dietro a quei che più 'nnanzi appariro,
Sonava Osanna sì che unque poi
Di riudir non fui senza disiro.

Indi si fece l' un più presso a noi,
E solo incominciò: tutti sem presti
Al tuo piacer perchè di noi ti gioi.

Noi ci volgiam co' Principi celesti
D' un giro e d' un girare e d' una sete
A' quali tu nel mondo già dicesti:

Voi, che intendendo il terzo ciel movete,
E sem sì pien d' amor che per piacerti
Non fia men dolce un poco di quiete.

Digitized by Google

dans cette nouvelle planète. De même qu'on distingue l'étincelle à travers la flamme; de même que dans un concert on reconnaît une voix qui file un son prolongé, et celle qui chante à la fois plusieurs notes, de même je découvris dans cette étoile une foule de lueurs qui se mouvaient en rond plus ou moins vite, en raison de leurs mérites éternels. Les vents qui descendent de la nuée, soit que l'agitation qu'ils lui impriment, les rende visibles, soit que la pureté de l'atmosphère ne permette pas de les apercevoir, auraient paru lents et embarrassés à celui qui aurait vu ces substances accourir à nous, et abandonner le mouvement de rotation qu'elles reçoivent des hauts séraphins. Derrière celles qui s'approchèrent le plus de nous, on chantait *Hosanna*, avec tant d'harmonie, que depuis j'ai toujours désiré entendre une autre fois ce divin concert. Une d'elles s'adressant à moi, me dit: « Nous sommes prêtes à ton plaisir, pour que tu jouisses auprès de nous. Ici, nous participons au même tour, au même mouvement, et à la

Digitized by Google

Poscia che gli occhi miei si furo offerti
Alla mia donna riverenti, ed essa
Fatti gli avea di se contenti e certi;

Rivolsersi alla luce che promessa
Tanto s'avea, e dì, chi se' tu, fue
La voce mia di grande affetto impressa.

O quanta e quale vid' io lei far piue
Per allegrezza nuova che s' accrebbe
Quand' io parlai, all' allegrezze sue.

Così fatta, mi disse, il mondo m' ebbe
Giù poco tempo; e se più fosse stato,
Molto sarà di mal che non sarebbe.

La mia letizia mi ti tien celato,
Che mi raggia dintorno e mi nasconde,
Quasi animal di sua seta fasciato.

Assai m' amasti ed avesti bene onde:
Che, s' io fossi giù stato, io ti mostrava
Di mio amor più oltre che le fronde.

Quella sinistra riva che si lava
Di Rodano, poich' è misto con Sorga,
Per suo signore a tempo m' aspettava:

E quel corno d' Ausonia che s' imborga
Di Bari, di Gaeta, e di Catona,
Da onde Tronto e Verde in mare sgorga.

Digitized by Google

même soif que les princes célestes, à qui dans le monde tu as dit : *Vous qui*, *comprenant la gloire de Dieu*, *connaissez le mouvement du troisième ciel*....; nous sommes si remplies d'amour, que, pour te plaire, nous ne regretterons pas de nous être arrêtées un moment. » Je portai sur Béatrix mes regards respectueux, et quand elle les eut rendus contents d'elle et assurés, ils se tournèrent vers l'esprit qui s'était tant promis, et je parlai ainsi, avec la plus vive émotion : « Dis, qui es tu ? » A ces mots, comme je vis s'animer sa splendeur par la joie nouvelle qui accrut son allégresse! il répondit après cette sensation subite : « Le monde me vit peu de temps; si ma carrière avait été plus longue, il y aurait beaucoup de malheurs qui n'arriveraient pas. La joie qui m'environne me cache à tes yeux, comme la soie entoure l'animal industrieux qui la produit. Tu m'as beaucoup aimé, et tu avais raison de me chérir. Si je fusse resté plus long-temps sur terre, tu aurais vu autre chose que les feuilles de mon amour. Je devais gouverner

Digitized by Google

Fulgeami già in fronte la corona
Di quella terra che il Danubio riga,
Poi che le ripe Tedesche abbandona.

E la bella Trinacria che caliga
Tra Pachino e Peloro sopra il golfo,
Che riceve da Euro maggior briga,

Non per Tifeo, ma per nascente solfo,
Attesi avrebbe li suoi regi ancora
Nati per me di Carlo e di Ridolfo;

Se mala signoria, che sempre accuora
Li popoli suggetti, non avesse
Mosso Palermo a gridar: mora, mora.

E se mio frate questo antivedesse,
L' avara povertà di Catalogna
Già fuggiria, perchè non gli offendesse:

Che veramente provveder bisogna
Per lui o per altrui, sì ch' a sua barca
Carica più di carco non si pogna:

La sua natura, che di larga parca
Discese, avria mestier di tal milizia
Che non curasse di mettere in arca.

Digitized by Google

le pays situé sur la rive gauche du Rhône, à l'endroit où les eaux de ce fleuve sont mêlées à celles de la Sorgue, et cette aile de l'Ausonie où sont placés Bari, Gaète et Catona, et d'où le Tronto et le Verde se lancent dans la mer. Déja brillait sur mon front la couronne de cette contrée que baigne le Danube lorsqu'il abandonne les rives de l'Allemagne. La belle Trinacrie, qui, près du golfe soumis plus particulièrement à l'influence de l'Eurus, entre Pachino et Peloro, se couvre d'un épais brouillard, non pas à cause de la présence de Tiphée, mais parce qu'elle est environnée de montagnes sulfureuses, la belle Trinacrie aurait reconnu pour ses maîtres mes descendants, nés par moi, de Charles et de Rodolphe, si les gouverneurs, abusant de leur autorité, ce qui a toujours irrité les peuples, n'eussent forcé Palerme à crier, meure, meure. Mon frère devait être plus prudent, et, par égard pour ses sujets, ne pas autoriser la cupidité sordide de ses Catalans. Il ne faut charger sa barque que de ce qu'elle peut porter. Cet avis

Digitized by Google

Perocch' io credo che l' alta letizia
Che 'l tuo parlar m' infonde, signor mio,
Ov' ogni ben si termina e s' inizia

Per te si veggia, come la vegg' io,
Grata m' è più; e anche questo ho caro,
Perchè 'l discerni rimirando in Dio.

Fatto m' hai lieto: e così mi fa chiaro,
Poichè parlando a dubitar m' hai mosso,
Come uscir può di dolce seme amaro.

Questo io a lui; ed egli a me: s' io posso
Mostrarti un vero, a quel che tu dimandi,
Terrai il viso come tieni il dosso.

Lo ben, che tutto il regno che tu scandi
Volge e contenta, fa esser virtute
Sua providenza in questi corpi grandi:

E non pur le nature provvedute
Son nella mente ch' è da se perfetta,
Ma esse insieme con la lor salute.

Perchè quantunque questo arco saetta,
Disposto cade a provveduto fine,
Sì come cocca in suo segno diretta.

Digitized by Google

serait utile à lui et à tout autre. Pourquoi ce prince avare, né d'un père libéral, n'a-t-il pas la sagesse de chercher des ministres moins empressés de remplir leurs coffres? »—« O mon maître, dis-je alors, combien m'est agréable cette haute joie que me causent tes paroles! sans doute aussi tu vois la même joie en Dieu, qui est le commencement et la fin de tout bien : mais ce qui me charme, c'est que tu connais mon bonheur, toi pour qui Dieu réfléchit toutes les images. Cependant, éclaircis un doute qui me tourmente. Comment d'une bonne semence peut-il naître une semence amère? » Je parlai ainsi à l'esprit, et il me répondit: « Si je puis te montrer une vérité, alors ce que tu demandes, et qui est derrière toi, se trouvera devant tes yeux. Le bien suprême qui meut et comble de bonheur le royaume que tu parcours, ne prive jamais ces grands corps de sa divine providence. Dieu, qui est parfait, a non-seulement placé toutes les natures dans son esprit, mais il veut toujours qu'elles soient entières et parfaites comme lui. Tout trait

Digitized by Google

Se ciò non fosse, il ciel che tu cammine
Produrrebbe sì gli suoi effetti,
Che non sarebber arti ma ruine:

E ciò esser non può, se gl' intelletti
Che muovon queste stelle non son manchi,
E manco il primo che non gli ha perfetti.

Vuo' tu che questo ver più ti s' imbianchi?
Ed io: non già; perchè impossibil veggio,
Che la natura, in quel ch' è uopo, stanchi.

Ond' egli ancora: or dì, sarebbe il peggio
Per l' uomo in terra, se non fosse cive?
Sì, rispos' io, e quì ragion non cheggio.

E può egli esser, se giù non si vive
Diversamente, per diversi ufici?
No, se il maestro vostro ben vi scrive.

Si venne deducendo insino a quici:
Poscia conchiuse: dunque esser diverse
Convien de' vostri effetti le radici:

Perchè un nasce Solone ed altro Serse,
Altro Melchisedech ed altro quello
Che volando per l' aere il figlio perse.

Digitized by Google

que cet arc dirige, atteint le terme marqué, comme la flèche bien lancée arrive à son but. S'il en était autrement, dans ce ciel qui est sous tes yeux, au lieu d'admirer l'ordre qui y règne, tu ne verrais que des monceaux de ruines; ce qui ne pourrait arriver, que si les intelligences qui meuvent ces étoiles, étaient imparfaites, comme le serait le premier moteur, qui ne leur aurait pas donné la perfection. Veux-tu que cette vérité s'éclaircisse encore plus? — Non, dis-je, parce que je crois qu'il est impossible que la nature manque dans ce qui est nécessaire.—Dis-moi, l'homme, sur la terre, n'aurait-il pas une pire condition s'il ne vivait pas en société? — Oui, et je n'en demande pas la raison. — Cela peut-il être, si l'on ne vit pas d'une manière différente, si l'on n'est pas soumis à différents devoirs? Non, si votre maître n'est pas dans l'erreur. « L'esprit suivit ses déductions, puis conclut ainsi : « donc ces divers effets doivent provenir de diverses causes. L'un naît Solon, l'autre Xerxès, un autre Melchisédech, un autre, celui

Digitized by Google

La circular natura ch' è suggello
Alla cera mortal, fa ben su' arte,
Ma non distingue l' un dall' altro ostello.

Quinci addivien ch' Esaù si diparte
Per seme da Iacob; e vien Quirino
Da sì vil padre che si rende a Marte.

Natura generata il suo cammino
Simil farebbe sempre a' generanti,
Se non vincesse il provveder divino.

Or quel, che t' era dietro, t'è davanti.
Ma perchè sappi che di te mi giova,
Un corollario voglio che t' ammanti.

Sempre natura se fortuna truova
Discorde a se, come ogni altra semente
Fuor di sua region, fa mala pruova.

E se il mondo laggiù ponesse mente
Al fondamento che natura pone,
Seguendo lui, avria buona la gente.

Ma voi torcete alla religione
Tal che fu nato a cingersi la spada,
E fate Re di tal ch' è da sermone:
Onde la traccia vostra è fuor di strada.

Digitized by Google

qui, en volant dans les airs, vit périr son fils. La nature des cercles célestes, qui s'imprime comme un cachet sur la cire mortelle, remplit sa fonction, mais sans avoir égard aux lieux où elle agit : d'où il arrive qu'Esaü et Jacob, quoique frères, eurent des principes différents. Quirinus, né d'un père obscur, passa pour le fils de Mars. Un fils ressemblerait à son père, si la providence divine n'en ordonnait autrement. Voilà que ce qui était derrière toi est passé devant ; mais afin que tu connaisses combien j'aime à te contenter, écoute encore ce *corollaire*. Une graine tombée sur une mauvaise terre, ne peut germer heureusement; un naturel sur le sol qui ne lui convient pas, ne peut bien se développer.

« Si le monde s'attachait aux occupations que dicte la nature, il serait meilleur : mais vous dévouez au ministère de la religion celui qui est né pour ceindre l'épée; vous faites roi celui qui devrait être orateur : ainsi votre marche s'éloigne de la vraie route. »

Digitized by Google

CANTO IX.

Dappoichè Carlo tuo, bella Clemenza,
M' ebbe chiarito, mi narrò gl' inganni
Che ricever dovea la sua semenza.

Ma disse: taci, e lascia volger gli anni:
Sì ch' io non posso dir se non che pianto
Giusto verrà dirietro ai vostri danni.

E già la vita di quel lume santo
Rivolta s' era al Sol, che la riempie,
Come quel ben ch' ad ogni cosa è tanto.

Ahi anime ingannate fatue ed empie
Che da sì fatto ben torcete i cuori,
Drizzando in vanità le vostre tempie!

Ed ecco un altro di quegli splendori
Ver me si fece, e 'l suo voler piacermi
Significava nel chiarir di fuori.

Digitized by Google

CHANT IX.

O belle Clémence, ton père Charles éclaircit ainsi mes doutes, et me prédit ensuite les torts que devait souffrir sa famille. Mais il ajouta : « Sois discret et laisse voler les années. » Je dois donc me borner à dire que vos malheurs exciteront de justes regrets. Bientôt cette sainte lumière retourna vers Dieu qui la remplit, comme vers le souverain bien qui suffit à toutes les créatures. Ames ingrates, que vous vous abusez! Que vous êtes impies, lorsque vous dirigez vos pensées vers la vanité en renonçant à une félicité si parfaite!

Et voilà qu'une autre de ces lumières était venue vers moi : s'étant approchée en étincelant, elle me montra qu'elle avait l'intention

Digitized by Google

Gli occhi di Beatrice ch' eran fermi
Sovra me, come pria, di caro assenso
Al mio disio certificato fermi:

Deh metti al mio voler tosto compenso,
Beato spirto, dissi, e fammi pruova
Ch' io possa in te rifletter quel ch' io penso.

Onde la luce, che m' era ancor nuova,
Del suo profondo, ond' ella pria cantava,
Seguette come a cui di ben far giova.

In quella parte della terra prava
Italica, che siede intra Rialto,
E le fontane di Brenta e di Piava,

Si leva un colle e non surge molt' alto,
Là onde scese già una facella
Che fece alla contrada grande assalto;

D' una radice nacqui ed io ed ella:
Cunizza fui chiamata e quì rifulgo,
Perchè mi vinse il lume d' esta stella.

Ma lietamente a me medesma indulgo
La cagion di mia sorte e non mi noia:
Che forse parria forte al vostro vulgo.

Di questa luculenta e cara gioia
Del nostro cielo, che più m' è propinqua,
Grande fama rimase e, pria che muoia,

Digitized by Google

de m'être agréable. Je remarquai en même-temps que les yeux de Béatrix, qu'elle fixait sur moi, comme auparavant, assuraient à mon désir un doux assentiment. Je lui dis : « ame bienheureuse, satisfais ma volonté, et prouve-moi que tu peux la contenter sans que je te l'explique. » Alors cette lumière que je ne connaissais pas encore, à cause de la distance où elle proférait ses chants, d'un ton qui annonçait de la complaisance, commença ainsi : « Dans cette partie de la coupable Italie, située entre Rialto et les sources de la Brenta et de la Piave, s'élève une petite colline d'où descendit le fléau qui désola cette contrée. Je naquis comme lui, sur cette colline. On m'appelait Cuniza, et je brille ici, parce que j'ai été vaincue par l'influence de l'étoile où tu me trouves. Mais mon sort n'a rien de pénible pour moi, et je ne me répens d'aucune de mes actions; ce qui pourra sembler étonnant à votre vulgaire. Cet autre joyau brillant et précieux de notre ciel qui est près de moi, a laissé sur la terre une grande renommée, et avant que

Digitized by Google

Questo centesim' anno ancor s' incinqua:
Vedi se far si dee l' uomo eccellente,
Sì ch' altra vita la prima relinqua:

E ciò non pensa la turba presente
Che Tagliamento ed Adice richiude,
Nè per esser battuta ancor si pente.

Ma tosto fia che Padova al palude
Cangerà l' acqua che Vincenza bagna,
Per essere al dover le genti crude.

E dove Sile e Cagnan s' accompagna
Tal signoreggia e va con la testa alta,
Che già per lui carpir si fa la ragna.

Piangerà Feltro ancora la diffalta
Dell' empio suo pastor che sarà sconcia
Sì che per simil non s' entrò in Malta.

Troppo sarebbe larga la bigoncia
Che ricevesse 'l sangue Ferrarese
E stanco chi 'l pesasse ad oncia ad oncia,

Che donerà questo prete cortese
Per mostrarsi di parte: e cotai doni
Conformi fieno al viver del paese.

Su sono specchi, voi dicete Troni,
Onde rifulge a noi Dio giudicante
Sì che questi parlar ne paion buoni.

Digitized by Google

sa gloire finisse, ce siècle se multipliera cinq fois. Vois donc si l'homme ne doit pas être vertueux, puisque la première vie doit être suivie d'une bien autre vie. On ne pense pas encore ainsi chez les peuples qui habitent entre le Tagliamento et l'Adige; et quoique sévèrement punis, ils n'ont pas de repentir. Mais bientôt les Padouans, qui répugnent à remplir leurs devoirs, changeront la couleur des eaux qui baignent Vicence. Celui qui règne là où le Sile et le Cagnan se confondent ensemble, porte la tête haute, et ne voit pas qu'on prépare un filet pour l'y envelopper. Feltre pleurera la déloyauté de son évêque tellement impitoyable, que pour une semblable perfidie on ne sera jamais entré à Malta. Ce prêtre courtois pour appuyer son parti, livrera tant de sang ferrarais, qu'il faudrait un trop immense vase pour le contenir, et qu'il serait promptement fatigué l'homme qui voudrait le peser once à once: mais des mœurs du pays, on doit attendre de tels présents.

Digitized by Google

Quì si tacette e fecemi sembiante,
Che fosse ad altro volta per la ruota,
In che si mise com' era davante.

L' altra letizia che m' era già nota
Preclara cosa mi si fece in vista,
Qual fin balascio in che lo Sol percuota.

Per letiziar lassù fulgor s' acquista
Sì come riso quì: ma giù s' abbuia
L' ombra di fuor come la mente è trista.

Dio vede tutto e tuo veder s' inluia,
Diss' io, beato spirto, sì che nulla
Voglia di se a te puote esser fuia.

Dunque la voce tua, che 'l ciel trastulla
Sempre col canto di que' fuochi pii
Che di sei ali fannosi cuculla,

Perchè non soddisface a' miei disii?
Già non attendere' io tua dimanda
S' io m' intuassi come tu t' immii.

La maggior valle in che l' acqua si spanda,
Incominciaro allor le sue parole,
Fuor di quel mar che la terra inghirlanda,

Tra discordanti liti contra 'l Sole
Tanto sen va, che fa meridiano
Là dove l' orizzonte pria far suole.

Digitized by Google

« Au-dessus de nous, les êtres que vous appelez trônes, sont des miroirs qui réfléchissent les jugements de Dieu. Ajoute donc foi à toutes mes paroles. » A ces mots l'esprit se tut, et il me sembla qu'il rentra avec les autres ombres dans le cercle où il était auparavant.

L'autre lumière dont on venait de me parler, me parut resplendissante, comme un fin rubis frappé des rayons du soleil. Là haut, la joie se manifeste par un vif éclat, comme sur la terre, par le sourire; mais en bas, où toutes les ames sont plongées dans la tristesse, il n'y a que ténèbres et obscurité. Je dis alors à cet esprit bienheureux: « Dieu voit tout, et toi tu vois tout en Lui; aussi, comme à lui, tous les désirs doivent t'être connus. Pourquoi donc ta voix, qui réjouit le ciel, semblable à celle des splendeurs pieuses ornées de six ailes, ne daigne-t-elle pas satisfaire ma curiosité? Je n'attendrais pas ta demande, si je pouvais entrer en toi, comme toi-même tu entres en moi. » L'esprit me répondit en ces termes:

Digitized by Google

Di quella valle fu' io littorano
Tra Ebro e Macra che per cammin corto
Lo Genovese parte dal Toscano.

Ad un occaso quasi e ad un orto
Buggea siede, e la terra ond' io fui,
Che fe' del sangue suo già caldo il porto.

Folco mi disse quella gente a cui
Fu noto il nome mio: e questo cielo
Di me s' imprenta com' io fe' di lui:

Che più non arse la figlia di Belo,
Noiando ed a Sicheo ed a Creusa,
Di me, infin che si convenne al pelo:

Nè quella Rodopea che delusa
Fu da Demofoonte, nè Alcide
Quando Iole nel core ebbe richiusa.

Non però quì si pente, ma si ride,
Non della colpa, ch' a mente non torna,
Ma del valore ch' ordinò e provvide.

Quì si rimira nell' arte ch' adorna
Cotanto effetto, e discernesi 'l bene
Perchè 'l mondo di su quel di giù torna.

Digitized by Google

« Tu connais cette immense vallée où se répandent les flots d'une mer que la terre environne comme une guirlande, et qui est bordée de rivages habités par des peuples si différents. Si tu la parcours contre le cours du soleil, elle forme le midi là où, auparavant, était l'horizon. Je naquis sur les bords de cette vallée, entre l'Èbre et la Magra, à l'endroit où par un court chemin le pays de Gênes est séparé de la Toscane. Bugie et la terre où je pris naissance, et qui vit son port inondé de son sang, sont placées à peu près à la même distance de l'orient et de l'occident. Je fus nommé Foulques par cette nation qui connut bien mon nom. J'ai toujours vécu sous l'influence de la planète où tu me rencontres. Tant que l'âge me l'a permis, j'ai brûlé d'un amour plus vif que celui qu'éprouvèrent la fille de Bélus, qui donna tant de soucis à Créûse, en manquant de foi à Sichée; cette Rhodopée que trahit Démophon; enfin Alcide lui-même, quand il tint Iole renfermée dans son cœur. Ici on ne pense pas à se re-

Digitized by Google

Ma perchè le tue voglie tutte piene
Ten porti che son nate in questa spera,
Procedere ancor oltre mi conviene.

Tu vuoi saper chi è 'n questa lumiera
Che quì appresso me così scintilla
Come raggio di Sole in acqua mera.

Or sappi che là entro si tranquilla
Raab, ed a nostr' ordine congiunta
Di lei nel sommo grado si sigilla.

Da questo cielo, in cui l' ombra s' appunta
Che 'l vostro mondo face, pria ch' altr' alma
Del trionfo di Cristo fu assunta.

Ben si convenne lei lasciar per palma
In alcun cielo dell' alta vittoria
Che s' acquistò con l' una e l' altra palma:

Perch' ella favorò la prima gloria
Di Iosuè in su la terra santa,
Che poco tocca al Papa la memoria.

La tua città, che di colui è pianta
Che pria volse le spalle al suo fattore,
E di cui è la 'nvidia tanto pianta,

Digitized by Google

pentir de ses fautes; elles ne reviennent pas dans la mémoire : on jouit de cette vertu qui a ordonné et prévu notre bonheur. Ici on voit les effets admirables de la providence, et l'amour qui règne sur la terre s'épure et se change en amour divin. Je veux continuer de t'éclairer sur ce que tu as désiré savoir dans cette sphère. Tu veux apprendre quelle est cette ame qui étincelle près de moi, comme un rayon du soleil dans une onde pure. Cette ame qui goûte une douce paix, est celle de Raab, qui jointe à notre chœur y occupe le premier rang. Le triomphe de Jésus-Christ l'a fait monter la première à ce ciel, où finit l'ombre de votre monde. Il était bien convenable que Dieu la laissât dans cette sphère, en signe de la haute victoire que son fils a remportée, lorsqu'il a laissé lier ses deux mains. N'est-ce pas cette femme qui a favorisé les premiers succès de Josué, sur cette terre dont le pape se souvient si peu ? La ville où tu es né, est le rejeton de l'impie qui, le premier, se révolta contre son créateur, et par sa

Digitized by Google

Produce e spande il maledetto fiore
Ch' ha disviate le pecore e gli agni,
Perocchè fatto ha lupo del pastore.

Per questo l' Evangelio e i Dottor magni
Son derelitti, e solo i Decretali
Si studia sì che pare a' lor vivagni.

A questo intende 'l Papa e i Cardinali;
Non vanno i lor pensieri a Nazzarette,
Là dove Gabriello aperse l' ali.

Ma Vaticano e l' altre parti elette
Di Roma, che son state cimiterio
Alla milizia che Pietro seguette,
Tosto libere fien dall' adulterio.

Digitized by Google

détestable envie causa tant de pleurs? Cette ville produit et répand une fleur maudite, qui a éloigné de la voie les brebis et les agneaux, et fait un loup du véritable pasteur. C'est pour cette fleur qu'on abandonne l'évangile et les docteurs immortels, et qu'on ne pense qu'aux décrétales, comme on le voit à leurs marges. Telle est l'occupation du pape et des cardinaux, et leurs pensées ne vont plus à Nazareth, là, où Gabriel étendit ses ailes. Mais le Vatican, et les autres parties saintes de Rome où a péri la milice qui suivait Pierre, seront bientôt délivrés d'un tel adultère.

Digitized by Google

CANTO X.

Guardando nel suo Figlio con l' amore,
Che l' uno e l' altro eternalmente spira,
Lo primo ed ineffabile valore,

Quanto per mente o per occhio si gira,
Con tanto ordine fe', ch' esser non puote
Senza gustar di lui chi ciò rimira.

Leva dunque, lettore, all' alte ruote
Meco la vista dritto a quella parte
Dove l' un moto all' altro si percuote:

E lì comincia a vagheggiar nell' arte
Di quel maestro, che dentro a se l' ama
Tanto che mai da lei l' occhio non parte.

Vedi come da indi si dirama
L' obbliquo cerchio che i pianeti porta,
Per soddisfare al mondo che gli chiama:

Digitized by Google

CHANT X.

La première et ineffable valeur, par sa sagesse et son amour, qui l'accompagnent éternellement, a fait avec tant d'ordre tout ce que notre intelligence peut comprendre et ce que nos yeux peuvent considérer, que celui qui admire ce spectacle, ne peut en jouir, sans participer à l'excellence du créateur. Lecteur, lève donc les yeux avec moi vers ces hautes sphères, qui tournent près de nous en sens contraire; commence à te plaire dans la science de ce maître, qui aime tant son ouvrage, qu'il y attache continuellement ses regards. Vois d'où part ce cercle oblique. Il porte les planètes, pour satisfaire au monde qui les attend : si leur direction n'avait pas cette obli-

Digitized by Google

E se la strada lor non fosse torta,
Molta virtù nel ciel sarebbe invano,
E quasi ogni potenzia quaggiù morta.

E se dal dritto più o men lontano
Fosse 'l patire, assai sarebbe manco
E giù e su dell' ordine mondano.

Or ti riman, lettor, sovra 'l tuo banco,
Dietro pensando a ciò che si preliba
S' esser vuoi lieto assai prima che stanco.

Messo t' ho innanzi: omai per te ti ciba;
Che a se ritorce tutta la mia cura
Quella materia ond' io son fatto scriba.

Lo ministro maggior della natura
Che del valor del cielo il mondo imprenta,
E col suo lume il tempo ne misura,

Con quella parte che su si rammenta,
Congiunto si girava per le spire,
In che più tosto ogni ora s' appresenta;

Ed io era con lui; ma del salire
Non m' accors' io se non com' uom s' accorge
Anzi 'l primo pensier del suo venire:

È Beatrice quella che sì scorge
Di bene in meglio sì subitamente
Che l' atto suo per tempo non si sporge.

Digitized by Google

quité, cette immense vertu serait inutile au ciel, et là-bas toute espèce de puissance serait éteinte. Suppose que ce cercle s'étende en ligne droite plus ou moins loin, l'ordre qui règne dans l'univers serait incomplet. Maintenant, lecteur, si tu veux jouir d'un plaisir qui surpassera ta peine, pense seul, sur ton siége, à ce que je t'offre pour que tu le goûtes; je t'ai servi, prends de toi-même ta nourriture : tous mes soins sont réclamés par cette matière dont je suis fait l'historien.

Le plus grand ministre de la nature, qui imprime au monde la vertu du ciel, et qui mesure le temps avec sa lumière, était joint au signe dont j'ai parlé déja, et sous lequel les heures se présentent plus tôt. J'avais été transporté dans ce signe, et la manière dont on m'avait enlevé, ne m'avait pas été plus connue, qu'on ne prévoit la pensée que l'on va concevoir. Béatrix devenait toujours plus resplendissante, et toujours par un mouvement subit hors de la mesure du temps. Pour expliquer l'éclat dont elle brillait, dans le

Digitized by Google

Quant' esser convenia da se lucente
Quel ch' era dentro al Sol dov' io entrami,
Non per color ma per lume parvente,

Perch' io lo 'ngegno e l' arte e l' uso chiami
Sì nol direi che mai s' immaginasse:
Ma creder puossi e di veder si brami.

E se le fantasie nostre son basse
A tanta altezza non è maraviglia,
Che sovra 'l Sol non fu occhio ch' andasse.

Tal era quivi la quarta famiglia
Dell' alto padre che sempre la sazia,
Mostrando come spira e come figlia.

E Beatrice cominciò: ringrazia,
Ringrazia il Sol degli Angeli ch' a questo
Sensibil t' ha levato per sua grazia.

Cuor di mortal non fu mai sì digesto
A divozion ed a rendersi a Dio
Con tutto 'l suo gradir cotanto presto,

Com' a quelle parole mi fec' io:
E sì tutto 'l mio amore in lui si mise,
Che Beatrice ecclissò nell' obblio.

Non le dispiacque ma sì se ne rise,
Che lo splendor degli occhi suoi ridenti
Mia mente unita in più cose divise.

Digitized by Google

Soleil où nous étions entrés ensemble, éclat qui n'était pas l'effet d'une couleur ordinaire, mais d'une lumière tout à coup devenue plus vive et plus divine, en vain j'appellerais l'esprit, l'art et le style, je ne me ferais jamais assez entendre : qu'on se contente donc de me croire, et qu'on se borne à désirer voir de tels prodiges. Lorsqu'à tant de hauteur, notre imagination est si foible, doit-on s'étonner que les sens n'arrivent pas au-delà du Soleil? Du même éclat dont rayonnait Béatrix, brillait également la quatrième famille du père souverain, qui toujours la rassasie du spectacle de son fils, et de celui de son amour. Béatrix alors parla ainsi : « Remercie, remercie le Soleil des anges, qui par sa grâce t'a élevé à celui-ci que peuvent contempler tes yeux. » Jamais le cœur d'un mortel n'éprouva un sentiment de dévotion et de gratitude semblable à celui que firent naître en moi ces paroles, et ma tendresse se dirigea vers Dieu, au point que Béatrix même fut éclipsée dans l'oubli. Mais cette pensée ne lui fut pas désagréable;

Digitized by Google

Io vidi più fulgor vivi e vincenti
Far di noi centro e di se far corona,
Più dolci in voce che 'n vista lucenti.

Così cinger la figlia di Latona
Vedèm tal volta, quando l' aere è pregno
Sì che ritenga il fil che fa la zona.

Nella corte del ciel, ond' io rivegno,
Si truovan molte gioie care e belle
Tanto che non si posson trar del regno.

E 'l canto di que' lumi era di quelle:
Chi non s' impenna sì che lassù voli
Dal muto aspetti quindi le novelle.

Poi sì cantando quegli ardenti Soli
Si fur girati intorno a noi tre volte
Come stelle vicine a' fermi poli;

Doi ne mi parver non da ballo sciolte,
Ma che s' arrestin tacite ascoltando
Fin che le nuove note hanno ricolte:

E dentro all' un sentii cominciar: quando
Lo raggio della grazia onde s' accende
Verace amore, e che poi cresce amando,

Multiplicato in te tanto risplende,
Che ti conduce su per quella scala,
U' senza risalir nessun discende:

Digitized by Google

elle sourit, et le feu de ses regards joyeux dirigea vers plusieurs objets mon esprit qui n'était fixé que sur un seul. J'aperçus des lumières plus éclatantes que le Soleil, qui firent de nous un centre, et d'elles-mêmes une couronne. Leurs voix étaient encore plus douces que leur éclat n'était resplendissant. C'est ainsi qu'on voit quelquefois des nuages environner la fille de Latone, et l'entourer d'un cercle de la couleur qui leur est propre. Dans la cour du ciel dont je reviens, sont des joyaux si précieux qu'on ne peut les exporter. Tel était le chant de ces splendeurs. Que celui qui n'obtient pas des ailes pour voler là-haut en attende des nouvelles d'un muet! Ces substances brûlantes tournèrent trois fois autour de nous en chantant, comme les étoiles tournent autour des pôles en repos: il me sembla voir ces femmes dansant en rond, qui suspendent leur danse en silence, pour écouter le refrein qu'une autre va chanter. J'entendis un de ces esprits me dire: « Le rayon de la grâce dont s'allume le véritable amour qui s'accroît encore

Digitized by Google

Qual ti negasse 'l vin della sua fiala
Per la tua sete in libertà non fora,
Se non com' acqua ch' al mar non si cala.

Tu vuoi saper di quai piante s' infiora
Questa ghirlanda, che intorno vagheggia
La bella donna ch' al ciel t' avvalora:

Io fui degli agni della santa greggia
Che Domenico mena per cammino,
U' ben s' impingua se non si vaneggia.

Questi, che m' è a destra più vicino,
Frate e maestro fummi; ed esso Alberto
È' di Cologna, ed io Thomas d' Aquino.

Se tu di tutti gli altri esser vuoi certo,
Diretro al mio parlar ten vien col viso
Girando su per lo beato serto.

Quell' altro fiammeggiare esce del riso
Di Grazian, che l' uno e l' altro foro
Aiutò sì che piacque in Paradiso.

L' altro, ch' appresso adorna il nostro coro
Quel Pietro fu che con la poverella
Offerse a santa Chiesa il suo tesoro.

La quinta luce, ch' è tra noi più bella,
Spira di tale amor che tutto 'l mondo
Laggiù ne' gola di saper novella.

Digitized by Google

en aimant, brille multiplié en toi de toutes parts, et t'a conduit dans cette sphère qu'on ne quitte jamais sans y revenir. Celui qui refuserait à ta soif le vin de sa fiole, ne serait pas plus en liberté, que l'eau qui ne peut tomber dans la mer. Tu veux savoir de quelles plantes est fleurie cette guirlande que tu vois autour de la femme brillante qui t'a amené dans le ciel. Je fus un des agneaux du saint troupeau que conduisit Dominique dans la voie *où l'on trouve une nourriture délectable, si l'on renonce aux vanités de la vie*. Celui qui est le plus près, à ma droite, fut Albert de Cologne, mon frère et mon maître : moi, je suis Thomas d'Aquin. Si tu veux savoir qui sont les autres, suis mes paroles avec tes yeux; je te ferai connaître toute la couronne bienheureuse. Ici tu vois sourire Gratien, qui écrivit sur l'un et l'autre droit; il a ainsi mérité le Paradis. Cet autre, plus éloigné, dont ce chœur est orné, fut Pierre, qui, comme la veuve, offrit son trésor à la Sainte Église. La cinquième splendeur, qui est la plus belle parmi nous, brûle d'un tel

Digitized by Google

Entro v' è l' alta mente u' sì profondo
Saver fu messo che, se 'l vero è vero,
A veder tanto non surse 'l secondo.

Appresso vedi 'l lume di quel cero
Che giuso in carne più addentro vide
L' angelica natura e 'l ministero.

Nell' altra piccioletta luce ride
Quell' avvocato de' templi cristiani,
Del cui latino Agostin si provvide.

Or, se tu l' occhio della mente trani
Di luce in luce dietro alle mie lode,
Già dell' ottava con sete rimani:

Per veder ogni ben dentro vi gode
L' anima santa che 'l mondo fallace
Fa manifesto a chi di lei ben ode:

Lo corpo, ond' ella fu cacciata, giace
Giuso in Cieldauro, ed essa da martiro
E da esiglio venne a questa pace.

Vedi oltre fiammeggiar l' ardente spiro
D'Isidoro, di Beda, e di Riccardo
Che a considerar fu più che viro.

Digitized by Google

amour, que là-bas tout le monde est avide de connaître son sort. Dedans, est le haut esprit qui contint un si profond savoir, que si le vrai est vrai, *il ne s'en est pas élevé un second*, doué d'autant de sagesse. Plus loin, tu vois cette lumière, qui, sur terre, a le mieux approfondi la nature des anges, et le ministère sacré. Dans une lueur moins éclatante, sourit cet avocat des temples chrétiens : Augustin s'est aidé de ses dissertations latines. Si tu avances, avec l'œil de l'esprit, en suivant mes éloges de splendeur en splendeur, tu dois brûler de la soif de connaître la huitième. Là jouit, en voyant le premier bien, l'ame sainte qui prouve à celui que persuadent ses leçons, combien le monde est trompeur. Le corps dont elle fut chassée, a été déposé dans l'église du Ciel d'Or, tandis qu'elle, après son exil et son martyre, est venue trouver ici une paix profonde. Vois maintenant briller l'esprit ardent d'Isidore, de Bède, et de Richard, qui, dans ses contemplations, fut plus qu'un mortel. Celui sur lequel je vois ton œil fixé, est

Digitized by Google

Questi, onde a me ritorna il tuo riguardo,
E' il lume d' uno spirto che 'n pensieri
Gravi a morire gli parve esser tardo.

Essa è la luce eterna di Sigieri
Che leggendo nel vico degli strami
Sillogizzò invidiosi veri.

Indi, come orologio che ne chiami
Nell' ora che la sposa di Dio surge
A mattinar lo sposo perchè l' ami,

Che l' una parte e l' altra tira ed urge,
Tin tin sonando con sì dolce nota
Che 'l ben disposto spirto d' amor turge,

Così vid' io la gloriosa ruota
Muoversi e render voce a voce in tempra
Ed in dolcezza ch' esser non può nota
Se non colà dove 'l gioir s'insempra.

Digitized by Google

un esprit à qui, dans ses graves méditations, il tarda long-temps de mourir; c'est l'éternelle lumière de Séguier, qui, AUX DU POUARAR, par des syllogismes évidents, excita l'envie de ses contemporains. »

Lorsqu'au matin sonne l'heure où l'épouse de Dieu se lève, pour adresser des prières à l'époux dont elle invoque la tendresse, de même que les deux rones de l'horloge se meuvent et *titillent* un tintement si doux, qu'un esprit saintement disposé se gonfle d'amour, de même je vis les roues glorieuses se mouvoir et se répondre avec une harmonie et un accord délicieux qui ne peuvent être connus, que là où la jouissance est éternelle.

Digitized by Google

CANTO XI.

O INSENSATA cura de' mortali,
Quanto son difettivi sillogismi,
Quei che ti fanno in basso batter l'ali!

Chi dietro a' *iura* e chi ad aforismi
Sen giva, e chi seguendo sacerdozio;
E chi regnar per forza e per sofismi,

E chi rubare, e chi civil negozio,
Chi nel diletto della carne involto
S' affaticava, e chi si dava all' ozio.

Quand' io, da tutte queste cose sciolto,
Con Beatrice m' era suso in cielo
Cotanto gloriosamente accolto.

Poi che ciascuno fu tornato ne lo
Punto del cerchio in che avanti s' era
Fermo sì come a candelier candelo.

Digitized by Google

CHANT XI.

O soin insensé des mortels! Combien sont défectueux les syllogismes, qui leur font diriger les ailes en en-bas! L'un courait à l'étude du droit ou à la méditation des aphorismes; l'autre suivait le sacerdoce; celui-ci aimait à employer la force et les sophismes; celui-là dérobait le bien d'autrui, ou spéculait avidement dans son négoce: l'un s'adonnait aux plaisirs charnels, l'autre à une coupable indolence, tandis que, méprisant ces vanités, j'avais été conduit par Béatrix au séjour céleste où les bienheureux me faisaient un accueil si gracieux. Les différents esprits revenus à la place qu'ils occupaient auparavant, s'arrêtèrent, comme la cire reste im-

Digitized by Google

Ed io sentì' dentro a quella lumiera,
Che pria m' avea parlato, sorridendo
Incominciar, facendosi più mera:

Così com' io del suo raggio m' accendo,
Sì riguardando nella luce eterna
Li tuo' pensieri, onde cagioni, apprendo.

Tu dubbi, ed hai voler che si ricerna
In sì aperta e sì distesa lingua
Lo dicer mio, ch' al tuo sentir si sterna,

Ove dinanzi dissi: *u' ben s'impingua*,
E là u' dissi, *non surse il secondo*:
E qui è uopo che ben si distingua.

La providenza che governa il mondo
Con quel consiglio, nel qual ogni aspetto
Creato è vinto pria che vada al fondo,

Perocchè andasse ver lo suo diletto
La sposa di colui, ch' ad alte grida
Disposò lei col sangue benedetto,

In se sicura e anche a lui più fida,
Due principi ordinò in suo favore,
Che quinci e quindi le fosser per guida.

L' un fu tutto Serafico in ardore,
L' altro per sapienza in terra fue
Di cherubica luce uno splendore.

Digitized by Google

mobile dans le flambeau, et l'esprit qui m'avait d'abord parlé devenant plus brillant, m'adressa ces mots : « En regardant la lueur éternelle, je m'allume de ses rayons, et j'y lis toutes tes pensées. Tu as un nouveau doute, et tu désires que je te rende plus sensibles les explications qui t'ont déja été données. Je t'ai parlé plus haut *de la nourriture délectable* et de cet homme après lequel *il ne s'en est pas élevé un second*. Ici il faut bien distinguer ces propositions. La Providence, qui gouverne le monde par cette puissance qu'aucun être créé ne peut approfondir, voulut que l'épouse, fidèle à son seigneur, et sûre dans sa marche, ne s'éloignât jamais de celui qui s'unit à elle en versant son sang béni, et en jettant de grands cris : par bonté, elle daigna lui accorder deux guides secourables. L'un fut rempli d'une ardeur séraphique; l'autre eut en partage toute la sagesse des chérubins. Je ne parlerai que d'un seul : c'est les célébrer tous les deux en parlant de l'un ou de l'autre; leur saint ouvrage n'eut qu'un même but.

Digitized by Google

Dell' un dirò, perocchè d' amendue
Si dice l' un pregiando qual ch' uom prende,
Perchè ad un fine fur l' opere sue.

Intra Tupino e l' acqua che discende
Del colle eletto dal beato Ubaldo,
Fertile costa d' alto monte pende,

Onde Perugia sente freddo e caldo
Da porta Sole, e dirietro le piange
Per greve giogo Nocera con Gualdo:

Di quella costa là, dov' ella frange
Più sua rattezza, nacque al mondo un Sole
Come fa questo tal volta di Gange.

Però chi d' esso loco fa parole
Non dica Ascesi, che direbbe corto,
Ma oriente se proprio dir vuole.

Non era ancor molto lontan dall' orto,
Che cominciò a far sentir la terra
Della sua gran virtude alcun conforto.

Che per tal donna giovinetto in guerra
Del padre corse, a cui com' alla morte
La porta del piacer nessun disserra:

E dinanzi alla sua spirital corte
Et coram patre le si fece unito,
Poscia di dì in dì l' amò più forte.

Digitized by Google

« Entre le Tupino et cette onde qui tombe de la colline où le bienheureux Ubald avait choisi son séjour, au pied d'une haute montagne qui, suivant la direction des vents, envoie à Pérouse, vers la porte du soleil, la chaleur ou le froid, est une côte fertile, à l'opposé de Nocera et de Gualdo si mal situés; sur cette côte, dans la partie où la pente est plus douce, naquit au monde un Soleil semblable à celui où je suis maintenant et que l'on voit quelquefois sortir des eaux du Gange: si l'on veut parler de ce séjour, qu'on ne l'appelle pas *Assise*, mais qu'on le nomme précisément l'*Orient*. Ce soleil était au commencement de sa carrière; il montrait déja à la terre l'éclat de sa haute vertu. Malgré la répugnance de son père, jeune, il aima cette femme à qui, comme à la mort, les hommes n'ouvrent jamais la porte du plaisir. Il l'épousa devant l'autorité spirituelle, et en présence même de son père. De jour en jour il l'aima davantage. Cette femme, veuve de son premier époux depuis mille et cent ans

Digitized by Google

Questa, privata del primo marito,
Mille e cent'anni e più dispetta e scura
Fino a costui si stette senza invito:

Nè valse udir che la trovò sicura
Con Amiclate al suon della sua voce
Colui ch' a tutto 'l mondo fe' paura:

Nè valse esser costante nè feroce,
Sì che dove Maria rimase giuso
Ella con Cristo salse in su la croce.

Ma perch' io non proceda troppo chiuso:
Francesco e povertà per questi amanti
Prendi oramai nel mio parlar diffuso.

La lor concordia, e i lor lieti sembianti
Amore e maraviglia, e dolce sguardo
Faceano esser cagion de' pensier santi:

Tanto che 'l venerabile Bernardo
Si scalzò prima, e dietro a tanta pace
Corse, e correndo gli parv' esser tardo.

O ignota ricchezza, o ben verace!
Scalzasi Egidio, e scalzasi Silvestro
Dietro allo sposo, sì la sposa piace.

Indi sen va quel padre e quel maestro
Con la sua donna e con quella famiglia,
Che già legava l' umile capestro;

Digitized by Google

et plus, avait vécu jusqu'alors dans la retraite et dans l'obscurité. En vain elle avait tenu compagnie fidèle à Amiclas, et n'avait, comme lui, éprouvé aucune crainte, au son de la voix du héros qui faisait trembler l'univers; en vain pleine d'une patience admirable et d'une noble constance, elle était montée, avec le Christ, sur la croix dont Marie avait embrassé le pied. Je ne vais pas continuer un langage trop mystérieux : *François* et la *pauvreté* sont les deux amants que t'indiquent mes paroles diffuses.

« Leur concorde, leurs visages d'allégresse, l'amour, la merveille, leur doux regard devenaient la cause de saintes pensées. Le vénérable Bernard, frappé de cet exemple, se déchaussa le premier; il courut à un si doux bonheur, et il se reprocha d'y avoir couru si tard. O richesse inconnue! ô bien fécond! Égide se déchausse, Sylvestre se déchausse à la suite de l'époux, tant l'épouse a de charmes! Ce père et ce maître s'en va avec cette épouse, et la famille qui se liait le corps

Digitized by Google

Nè gli gravò viltà di cuor le ciglia
Per esser fi' di Pietro Bernardone,
Nè per parer dispetto a maraviglia.

Ma regalmente sua dura intenzione
Ad Innocenzio aperse, e da lui ebbe
Primo sigillo a sua religione.

Poi che la gente poverella crebbe
Dietro a costui, la cui mirabil vita
Meglio in gloria del ciel si canterebbe;

Di seconda corona redimita
Fu per Onorio dall' eterno spiro
La santa voglia d' esto archimandrita:

E poi che per la sete del martiro
Nella presenza del Soldan superba
Predicò Cristo, e gli altri che 'l seguiro:

E per trovare a conversione acerba
Troppo la gente, e per non stare indarno,
Reddissi al frutto dell' Italica erba.

Nel crudo sasso intra Tevere ed Arno
Da Cristo prese l' ultimo sigillo,
Che le sue membra du' anni portarno.

Quando a colui, ch' a tanto ben sortillo
Piacque di trarlo suso alla mercede
Ch' el meritò nel suo farsi pusillo;

Digitized by Google

avec un humble cordon. Il ne se sentit pas humilié, parce qu'il était fils de Pierre Bernardone, et parce qu'il paraissait vivre dans le mépris. Il manifesta royalement à Innocent le plan de sa règle si sévère, et il obtint de ce pontife la confirmation de ses statuts. Le nombre de ses pauvres religieux continua de s'augmenter: leur vie fut si admirable que la gloire du ciel seule pourrait la chanter.

« Honorius, inspiré par l'Esprit saint, orna d'une seconde couronne le front sacré du nouvel Archimandrite.

« Bientôt, dans la soif du martyre, François alla prêcher le Christ et la doctrine de ceux qui le suivirent, en la présence du farouche Soudan. Il ne trouva pas les nations mûres pour la conversion, et afin de ne pas rendre ses travaux inutiles, il revint cueillir les fruits des plantes d'Italie; et là, sur un âpre rocher, entre le Tibre et l'Arno, il reçut du Christ ces marques célestes dont il porta l'empreinte pendant deux ans.

« Quand il plut à celui qui l'avait appelé à

Digitized by Google

A i frati suoi, sì com' a giuste erede,
Raccomandò la sua donna più cara,
E comandò che l' amassero a fede:

E del suo grembo l' anima preclara
Muover si volle, tornando al suo regno
Ed al suo corpo non volle altra bara.

Pensa oramai qual fu colui, che degno
Collega fu a mantener la barca
Di Pietro in alto mar per dritto segno:

E questi fu il nostro Patriarca:
Perche qual segue lui, com' ei comanda,
Discerner poi, che buona merce carca.

Ma il suo peculio di nuova vivanda
E' fatto ghiotto sì, ch' esser non puote
Che per diversi salti non si spanda:

E quanto le sue pecore rimote
E vagabonde più da esso vanno,
Più tornano all' ovil di latte vote.

Ben son di quelle, che temono 'l danno,
E stringonsi al pastor; ma son sì poche,
Che le cappe fornisce poco panno.

Digitized by Google

de si grands biens, de lui accorder la récompense qu'il avait méritée en se faisant si humble, François recommanda son épouse chérie à ses frères, comme à ses héritiers légitimes; il leur ordonna de l'aimer ardemment; et lorque sa belle ame retourna au ciel, sa patrie, il ne voulut pas d'autre bière que la terre.

« Mais quel fut le digne collègue qui l'aida à gouverner la barque de saint Pierre dans la haute mer? Ce fut notre patriarche. Celui qui est fidèle à la règle de ce dernier, voit bientôt qu'il charge une bonne marchandise; mais ses successeurs sont si avides d'une autre nourriture, qu'il est difficile qu'ils échappent aux écueils qui peuvent se rencontrer sous leurs pas; et quand les brebis vivent ainsi sans ordre et vagabondes, elles n'ont plus de lait lorsqu'elles reviennent au bercail. Il en est qui redoutent le péril et se serrent contre le pasteur, mais elles sont en petit nombre; peu de laine suffit pour les couvrir.

« Maintenant, si mes paroles ne sont pas obs-

Digitized by Google

Or se le mie parole non son fioche,
Se la tua audienza è stata attenta,
Se ciò ch' ho detto alla mente rivoche,

In parte fia la tua voglia contenta:
Perchè vedrai la pianta onde si scheggia,
E vedrà il Coreggièr che s' argomenta
U' ben s' impingua, se non si vaneggia.

Digitized by Google

cures, si tu m'as écouté avec attention, et si tu te souviens de tout ce que je t'ai dit, tu dois être en partie satisfait, tu sauras dans quel bois j'ai taillé, et celui qui porte la courroie, comprendra la justesse de ce raisonnement: *On trouve une nourriture délectable, si l'on renonce aux vanités de la vie.*

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES.

NOTES DU CHANT PREMIER.

Pag. 3, lig. 1. — La gloire de celui qui met tout en mouvement, etc.

Par la gloire de celui qui met tout en mouvement, le Dante entend la gloire de Dieu. Boëce avait déja dit, *de Cons. phil.* lib. III :

> O qui perpetuâ mundum ratione gubernas,
> Terrarum cœlique sator, qui tempus ab ævo
> Ire jubes, stabilisque manens, das cuncta moveri.

Pag. 3, lig. 3. — J'ai parcouru le ciel qui reçoit le plus de sa lumière.

Le ciel est ici pour le ciel Empyrée, qui doit le plus participer à la lumière divine, parce qu'il est le séjour où les bienheureux ne cessent de jouir de

Digitized by Google

la présence de Dieu. Quand le poète expose ensuite qu'il a vu des choses qu'il ne peut redire, il imite les expressions de saint Paul, qui, étant descendu du troisième ciel, raconte de lui-même : *quoniam raptus est in Paradisum et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.* 2. Cor. cap. 12.

PAG. 3, LIG. 7. — L'objet de ses désirs.

Dieu que l'on désire contempler.

PAG. 5, LIG. 1. — Jusqu'ici je n'ai franchi, etc.

Voici le commentaire que Vellutello a fait sur ce passage : « Le mont Parnasse se compose de deux cimes jumelles. L'une s'appelle Hélicon, l'autre Cythéron : elles sont dédiées à Apollon et à Bacchus, tous deux dieux des poètes, qui sont couronnés de laurier, à cause d'Apollon, et de lierre, à cause de Bacchus. » Mais pourquoi le Dante invoquerait-il ici Bacchus, qui, s'il est le dieu des poètes, comme le prétend Vellutello, ne peut être que celui des poètes qui s'enivrent. Le père Venturi croit que par ces deux cimes, le Dante a voulu personnifier la philosophie et la théologie. Cette explication n'est pas assez naturelle. Je pense, avec le père Lombardi, que par la première cime, l'auteur entend les Muses qu'il a déja invoquées, et par la seconde cime, Apollon, qu'il invoque dans le moment

Digitized by Google

même.—Marsyas,—le Satyre vaincu dans le combat de la flûte, et après sa défaite, écorché vivant par Apollon.

PAG. 5, LIG. 7. — O divine puissance etc.

O puissance d'Apollon! Il faut remarquer ici la bizarrerie du poète, qui conjure Apollon de l'aider à retracer l'image de l'empire bienheureux du Paradis des chrétiens.

PAG. 5, LIG. 11. — Vers ton arbre favori.

Le laurier.

PAG. 5, LIG. 15. — Pour triompher comme César ou comme poète.

Daniello cite, au sujet de ce passage, Stace, qui avait dit :

> Cui geminæ florent vatumque ducumque
> Certatim laurus :

et Pétrarque, qui a dit depuis :

> Arbor vittoriosa, e trionfale
> Onor d' imperadori, e di poeti.

Digitized by Google

Le Pénée, fleuve, père de Daphné qui fut changée en laurier.

PAG. 5, LIG. 20. — Une foible étincelle, etc.

Delille s'est rencontré avec le Dante, dans ce passage du poème de la Pitié, chant III.

Ainsi dans un moment
Naquit d'une étincelle un grand embrasement.

PAG. 5, LIG. 23. — Cyrrha.

Cyrrha, ville située au pied du mont Parnasse, est ici pour Apollon à qui elle était dédiée.

PAG. 7, LIG. 1. — La lumière du monde.

Le soleil se lève, suivant les saisons, à différents points de l'horizon; mais, quand il paraît à celui où quatre cercles se réunissent à trois croix, c'est-à-dire, lorsqu'il entre dans le signe du Bélier, au mois de mars, et qu'on voit sur la sphère armillaire, l'horizon, le zodiaque, le cercle équinoxial, et le colure des équinoxes s'entrelacer, et former comme trois croix, alors il dispense sa vertu avec une influence plus heureuse, parce que le printemps commence.

PAG. 7, LIG. 12. — Béatrix tournée à gauche.

Elle se tourne à gauche pour voir le soleil, parce

Digitized by Google

qu'elle est dans un hémisphère opposé au nôtre. Quant à nous, si nous regardons sur notre hémisphère le soleil levant, nous le voyons à droite.

PAG. 7, LIG. 15. — Comme un rayon, etc.

Il n'est pas aisé de comprendre ce passage. On peut l'expliquer ainsi : De même qu'un rayon qui est parti du Soleil, et que la terre réfléchit, retourne en haut, parce qu'il a été répercuté par la terre, et, en cela, ressemble à un pélerin qui vient d'achever le voyage qu'il avait entrepris, de même l'action de Béatrix, qui regardait le soleil, fut répercutée dans les yeux du Dante, par son imagination, et il s'attacha à regarder fixement le soleil, contre l'usage des hommes.

On a quelque peine à rattacher ensemble les deux points de la comparaison. L'idée du *peregrin che tornar vuole* est prise dans les mœurs du temps. J'ai entendu dire à beaucoup d'Italiens que ce vers était remarquable par sa concision et sa grâce.

PAG. 9, LIG. 6. — Avait orné le ciel d'un second Soleil.

Venturi prétend que ce qui paraissait être un Soleil dans une autre Soleil, était la lune vue de plus près. Vellutello et le père Lombardi pensent que cette première lumière, qui frappa les yeux du

Digitized by Google

poète, était la concavité de la sphère du feu, qui est interposée entre la terre et la lune. Le poète croit que cette sphère de feu existe réellement, puisqu'il dit, vers 115 du même chant, en parlant des natures qui reçoivent leur influence du ciel : « *L'une porte le feu vers la lune.* »

PAG. 9, LIG. 9. — **Le char éternel.**

Le Soleil.

PAG. 9, LIG. 12. — **Tel que Glaucus, etc.**

Glaucus, fils de Polybe, pêcheur de l'île d'Eubée. Un jour, ayant posé sa pêche sur le gazon, pour essuyer ses filets, quelques poissons mangèrent d'une herbe qui leur fit reprendre de la force, et ils se jetèrent dans la mer. Glaucus, étonné, goûta de la même herbe, et se jeta aussi dans la mer, où il devint dieu marin.

Di maris exceptum socio dignantur honore.
OVID. Métam., liv. XIII, f. 22.

PAG. 9, LIG. 14. — **Qui pourrait exprimer par des paroles cette faculté de *transhumaner*!**

Cette expression *trasumanar* est très-belle et très-

Digitized by Google

majestueuse : j'ai osé ne pas employer une périphrase. *Per* et *verbà* sont, comme on voit, deux mots latins. Le Dante se sert assez souvent de mots latins, quand il en a besoin pour la rime, ou quand il ne trouve pas sur le champ, dans la langue italienne, l'expression correspondante.

PAG. 9, LIG. 18. — Amour, etc.

Après une invocation à Apollon, le Dante en adresse une à Dieu. Il sera inutile de remarquer dorénavant que le sacré et le profane sont encore ici mêlés à chaque ligne, et que le Dante ne paraît pas avoir même soupçonné qu'on pût un jour le critiquer à ce sujet. J'adressais, à cet égard, quelques observations à un savant Italien, qui me répondit : « Aujourd'hui encore, nous disons : *N. S. è morto il venerdì;* ce qui signifie : N. S. est mort le vendredi, c'est-à-dire le jour consacré à Vénus. »

PAG. 11, LIG. 2. — Allumait un immense espace du ciel.

Le Dante voyait la sphère du feu. Venturi s'obstine à croire que le poète parle de la lune; mais il en parlera plus bas. L'opinion de Vellutello et de Lombardi est préférable à celle de Venturi.

Digitized by Google

PAG. 11, LIG. 18. — Accompagnées d'un gracieux sourire.

Béatrix ne parle presque jamais sans sourire. Cependant il arrivera une fois qu'elle ne sourira plus. Est-ce pour faire naître de cette opposition un effet imprévu, que le Dante a tant multiplié les sourires de Béatrix? Il ne faut pas croire un si grand homme capable d'un tel artifice. Cependant il faut se souvenir de sa douleur, un jour que, sur la terre, la fille de Foulques ne lui adressa pas de *salut*. Voyez Purgatoire, chant XXX, notes, pag. 226, lig. 30. D'ailleurs le Dante représente toujours Béatrix comme un soleil qui l'éclaire dans sa marche; et dans le poëme de Carthon nous lisons :

Roi du monde et du jour, guerrier aux cheveux d'or,
. . . . . .
Quand les vents font rouler, au milieu des éclairs,
Le char retentissant qui porte le tonnerre,
Tu parois, TU SOURIS, et consoles la terre.
OSSIAN, trad. de M. Baour-Lormian.

En parlant de la lune, le Barde s'exprime encore ainsi :

Fille aimable du ciel. . . . . .
Que fais-tu loin de nous, quand l'aube blanchissante
Efface à nos yeux attristés,
Ton SOURIRE charmant et tes molles clartés?

Digitized by Google

PAG. 11, LIG. 22. — Comment je m'élève au-dessus de ces corps si légers.

L'air et le feu. Nouvelle preuve en faveur de l'opinion de Vellutello et de Lombardi. Le poète ne comprend pas comment son corps, matériel et pesant, peut s'élever au-dessus de l'air et du feu.

PAG. 13, LIG. 6. — L'effort éternel.

Dieu.

PAG. 13, LIG. 14. — L'une porte le feu vers la lune, etc.

Par la première nature que décrit le Dante, il entend celle qui porte le feu sous la concavité du ciel sublunaire; par la seconde, il entend celle qui dirige les inclinations des hommes; par la troisième, il entend celle qui détermine les lois de la gravité : ici son expression a du rapport avec ce passage d'Ovide (Métam. liv. 1, f. 2):

> Densior his tellus, elementaque grandia traxit,
> Et pressa est gravitate sui.

Enfin, par la quatrième, il entend la nature qui donne la vie aux animaux et aux plantes.

Digitized by Google

Pag. 13, lig. 21. — Fait sans cesse briller sa lumière dans le ciel au-dessous duquel est le mobile qui a le plus de rapidité.

Ce ciel est l'Empyrée, au-dessous duquel est le premier Mobile. Le Dante parle ici de l'Empyrée, dont il ne sera question que dans les derniers chants. Avant de se faire une idée précise de la marche du Dante dans cette *cantica*, il faut avoir lu le Paradis entier; il faut comprimer toutes ses impatiences, s'avancer vers le but que l'auteur veut atteindre et de-là revenir sur ses pas, pour ne juger qu'après avoir entendu toute la défense du poète.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT II.

PAG. 17, LIG. 8. — Les neuf Muses me signalent les Ourses.

La grande et la petite Ourse que l'on voit au nord dans le ciel.

PAG. 17, LIG. 11. — Le pain des anges.

La contemplation de Dieu.

PAG. 17, LIG. 15. — Les héros qui passèrent à Colchos, etc.

Les Argonautes, quand ils virent que Jason domptait les taureaux qui jetaient des flammes par le naseau, et qu'il les forçait ensuite à labourer la terre, où il semait les dents du dragon dont il avait été

Digitized by Google

vainqueur, ne furent pas émerveillés autant que vous allez l'être.

PAG. 19, LIG. 5. — Le royaume dont Dieu est la forme.

Le royaume de la céleste béatitude. Métaphore prise de l'opération d'un sculpteur, qui coule ses premiers plâtres dans un moule. Dieu, selon le Dante, est la forme où est coulé le ciel Empyrée.

PAG. 19, LIG. 16. — La première étoile.

La lune, qu'il appelle plus bas *la perle éternelle*.

PAG. 21, LIG. 5. — La vérité première, etc.

La connaissance de Dieu.

PAG. 21, LIG. 12. — Inventer des fables sur Caïn.

Du temps du Dante, le peuple croyait que les taches qu'on voit dans la lune, n'étaient autre chose que Caïn chargé d'un fagot d'épines. Le poète a déjà rappelé la même superstition, dans le vingtième chant de l'Enfer, vers 126.

Digitized by Google

PAG. 23, LIG. 1. — La huitième sphère.

Le ciel des étoiles fixes. Dans ce passage, le Dante se livre à des explications conformes à la physique de son temps. Quelques-unes de ces explications sont judicieuses; d'autres, plus obscures, ne peuvent pas satisfaire nos physiciens actuels. En général, le Dante s'éloigne ici un peu trop de son sujet; mais il ne tardera pas à redevenir poète, et poète sublime.

PAG. 25, LIG. 11. — De cette *instance*.

En langage de l'École, on appelle *instance*, la réplique que l'on fait contre la réponse donnée à l'objection.

PAG. 27, LIG. 4.—Dans le ciel de la divine paix.

Dans l'Empyrée. Le Dante compte dix sphères. La Lune, Mercure, Vénus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne, la huitième sphère où sont les étoiles fixes, le premier Mobile, enfin l'Empyrée. Il faut admettre, avec cet auteur, de tels principes, si on veut parvenir à le bien entendre. — Se meut un corps. — Le premier Mobile. — Le ciel qui suit.— La huitième sphère. — Les cieux inférieurs, sont ceux de Saturne, de Jupiter, de Mars, du Soleil, de Vénus, de Mercure et de la Lune.

Digitized by Google

PAG. 27, LIG. 23.—L'ame dans votre poussière.

Milton fait dire à Adam, livre x : « Il serait de l'équité et de la justice de me rendre à ma poussière, moi qui suis prêt à tout résigner, moi qui ne désire que de rendre ce que j'ai reçu. » Le poète anglais a voulu aussi expliquer les taches de la lune. Il s'exprime ainsi dans son v^e^ livre :

. . . . . Of elements,
The grosser feeds the purer, earth the sea,
Earth and the sea feed air, the air those fires
Ethereal, and as lowest first the moon;
Whence, in her visage round those spots, unpurg'd
Vapors; not yet into her substance turn'd.
Nor doth the moon no nourishment exhale
From her moist continent to higher orbs.
The sun, that light imparts to all, receives
From all his alimental recompense
In humid exhalations, and at even
Sups with the Ocean . . . . . .

Voici la traduction littérale de ce passage :

« Des éléments, le plus grossier nourrit le plus pur ; la terre nourrit la mer ; la terre et la mer nourrissent l'air ; l'air, ces feux éthérés, et d'abord la lune comme placée le plus bas ; de-là, dans son visage arrondi, ces taches, vapeurs non purgées, non encore changées en sa substance. La lune ne manque pas non plus d'exhaler de son moite continent, de la nourriture aux globes plus élevés. Le soleil qui

Digitized by Google

communique à tous la lumière, reçoit de tous sa récompense alimentaire en exhalaisons humides, et le soir soupe avec l'Océan. » (Discours de Raphaël à Adam, liv. v, vers 415 et suiv.)

Dans le livre VIII, Milton parle encore des taches de la lune, et dit :

. . . . . Her spots thou seest
As clouds, and clouds may rain, and rain produce
Fruits in her soften'd soil, for some to eat
Alloted there. . . . . .

« Tu vois ses taches comme des nuages ; ces nuages peuvent être de la pluie, et cette pluie produire des fruits dans son sol amolli, pour la nourriture de ceux qui l'ont en partage. » Livre VIII, vers 145 et suiv.

Les deux poètes ont suivi une marche toute différente. L'explication donnée par le Dante, quoique obscure, montre un esprit exercé à l'étude de la plus haute métaphysique, et se rattache en même-temps à la théologie. L'explication générale de Milton est purement physique : chez lui, celle du huitième livre a quelque chose de plus satisfaisant que celle du cinquième.

Dans ce besoin impérieux de parler de la lune et de ses taches, ne peut-on pas reconnaître que Milton était rempli du poëme du Dante, et que le poète anglais cherchait à lutter contre le poète florentin?

Digitized by Google

NOTES DU CHANT III.

PAG. 31, LIG. 1. — Ce soleil qui me brûla d'abord d'un si violent amour.

Le poète veut dire : Béatrix, cette femme qui sur la terre alluma dans mon cœur une si vive passion. Ou, s'il entend parler de la théologie, comme le soutiennent tant de commentateurs : Cette science à laquelle je m'étais livré sur la terre, avec tant d'enthousiasme.

PAG. 31, LIG. 15. — Je tombai alors dans l'erreur contraire à celle qui alluma l'amour entre l'homme et une fontaine.

Narcisse regardait comme une figure différente ce qui n'était que sa propre image. Le Dante croyait que les figures des bienheureux qu'il apercevait, n'étaient que l'image de quelques ames placées der-

Digitized by Google

rière lui, tandis que ces figures étaient de véritables substances placées devant ses yeux.

PAG. 33, LIG. 16. — La lumière véritable.

Dieu. A mesure qu'on avancera dans la lecture du poëme, on entendra plus facilement ces différentes périphrases.

PAG. 35, LIG. 10. — Tu reconnaîtras que je suis Piccarda.

Belle florentine, sœur de Forèse et de Messer Corso, de l'illustre famille des Donati. Il a été déja question de Forèse, au chant XXIII du Purgatoire. C'est à tort que plusieurs commentateurs ont dit que Piccarda était sœur de François d'Accorso, célèbre jurisconsulte. Cette florentine avait fait ses vœux dans un couvent; mais Messer Corso la fit sortir par force de sa retraite, pour la rendre à la vie séculière.

PAG. 35, LIG. 13. — Dans la sphère la plus tardive.

La lune. Le Dante suit le système de Ptolémée, et suppose que la lune, qui est voisine de la terre, est la sphère qui opère sa révolution autour de notre globe avec le plus de lenteur.

Digitized by Google

PAG. 39, LIG. 16. — Une femme qui, sur votre terre, etc.

Sainte Claire, sœur de saint François, institutrice des Franciscaines, ordre dans lequel Piccarda avait fait ses vœux. J'ai osé ici hasarder le mot *enciellent* pour me plus rapprocher d'*inciela*, expression délicieuse, restée dans la langue italienne.

PAG. 39, LIG. 19. — Auprès de l'époux.

Jésus-Christ.

PAG. 39, LIG. 21. — Pour la suivre, etc

Voici comme Grangier traduit ce passage :

> Pour la suivre, je fuis du monde tendrelette,
> Et dans un cloistre obscur m'enferme en son habit,
> Promettant de porter la règle de sa secte ;
> Puis hommes plus méchans que bons, en mon despit
> Me ravissent dehors de la douce closture,
> Et Dieu sait quelle fut alors ma nourriture.

Grangier est ici plus intelligible qu'à son ordinaire : pourquoi n'a-t-il pas cherché plus souvent à se faire comprendre ? De son temps on faisait probablement rimer ensemble *tendrelette* et *secte*.

Digitized by Google

PAG. 41, LIG. 11. — La grande Constance.

Cette princesse, fille de Roger, roi de la Pouille et de la Sicile, était religieuse à Palerme; mais on lui avait fait quitter son couvent, pour la marier à Henri VI (et non pas Henri V, comme l'ont dit Venturi et Lombardi), empereur et fils de Frédéric Barberousse, de la maison de Souabe. Elle mit au monde Frédéric II, qui fut le troisième et le dernier empereur de cette famille.

Muratori, dans ses Annales, tom. x, pag. 185, prétend que Constance conspira contre son mari, et le fit empoisonner le 28 septembre 1197.

Comment le Dante, qui écrivait en 1300, suivant ce qu'il fait entendre lui-même, a-t-il ignoré un tel fait, et a-t-il placé cette femme dans son Paradis?

Digitized by Google

NOTES DU CHANT IV.

PAG. 43, LIG. 1. — Un homme placé entre deux mets.

M. Biagioli lit dans le texte, *duo brame, duo dame;* Lombardi et la Bartoliniana lisent *due brame, due dame.* J'ai suivi cette version. Un critique m'a reproché un jour d'avoir traduit *un cane intra due dame*, par un chien entre deux biches, m'assurant qu'il fallait dire, un chien entre deux dames. Le Dante qui riait peu, aurait eu de la peine à garder sa gravité en entendant un pareil reproche. Je dois être persuadé qu'on a voulu faire une plaisanterie.

PAG. 43, LIG. 15. — Béatrix agit comme Daniel.

Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, avait eu un songe dont il ne se souvenait plus ; il fit assembler tous les

Digitized by Google

devins de la Chaldée, et leur ordonna de l'expliquer; ceux-ci n'ayant pu le faire, il les condamna tous à mort: mais Daniel expliqua le songe du roi, et obtint qu'on révoquât la sentence portée contre les devins. (Dan. chap. 2.)

PAG. 45, LIG. 9. — Tu crois, suivant la sentence de Platon, etc.

Voyez le Timée de Platon, et ce que saint Augustin, en parlant des opinions de ce philosophe, rapporte à cet égard dans le livre XIII de la Cité de Dieu, chap. 19.

PAG. 45, LIG. 12. — Je traiterai d'abord celle qui me paraît avoir le plus de fiel.

La seconde question relative à l'opinion de Platon.

PAG. 45, LIG. 15. — Jean, celui que tu voudras.

Ou saint Jean-Baptiste, ou saint Jean l'Évangéliste.

PAG. 47, LIG. 10. — Et l'ange qui guérit Tobie.

L'archange Raphaël se présenta sous la figure

Digitized by Google

d'un pélerin, devant le fils du vieux Tobie, et lui enseigna comment celui-ci qui était devenu aveugle pourrait recouvrer la vue. *Voyez* Tobie, chap. 5 et 8.

PAG. 47, LIG. 12. — **Ce que Timée pense des ames.**

Timée est ici pour Platon : le dialogue dans lequel Platon traite cette matière, est intitulé *Timée*.

Timée était un philosophe né à Locres, en Italie.

PAG. 47, LIG. 22. — **Le monde, qui a couru adorer Jupiter, Mars et Mercure.**

Qui a couru se livrer à l'idolâtrie. Le Dante explique bien ici qu'il ne donne aux planètes le nom de ces dieux, que pour se conformer à l'usage universel reçu avant même qu'on suivit le système de Ptolémée ; usage reçu encore aujourd'hui, en ce qui concerne le nom des planètes.

PAG. 49, LIG. 1. — **L'autre doute, etc.**

Ce doute-ci : Si la bonne volonté dure toujours, par quelle raison la violence des autres me fait-elle perdre le fruit de mes mérites ?

PAG. 49, LIG. 17. — **Ces ombres ont agi ainsi, etc.**

Ont cédé plus ou moins à la violence.

Digitized by Google

PAG. 49, LIG. 20. — De Laurent sur le gril.

Saint Laurent, martyrisé en 255.

PAG. 49, LIG. 21. — Ou celle de Mucius.

Mucius Scævola. Martial dit :

Urere quam potuit contempto Mucius igne,
Hanc spectare manum Porsena non potuit.

Le goût demandait que la citation de Scævola précédât celle de Laurent. Le vers italien est très-beau.

E fece Muzio alla sua man severo.

PAG. 51, LIG. 11. — Constance a conservé, etc.

La même Constance dont il a été question à la fin du chant précédent.

PAG. 51, LIG. 16. — Comme Alcméon, etc.

Alcméon, fils d'Amphiaraüs et d'Ériphyle. Polynice ayant découvert, par l'indiscrétion d'Ériphyle, le lieu où se tenait caché Amphiaraüs son époux, qui ne voulait pas aller à la guerre de Thèbes, Am-

Digitized by Google

phiaraüs ordonna à Alcméon son fils, de tuer sa mère Ériphyle. Alcméon osa commettre ce crime pour ne pas désobéir à son père.

Les trois vers du Dante sont plus beaux que ceux d'Ovide, sur le même sujet.

Ultusque parente parentem
Natus, erit facto pius et sceleratus eodem.
MÉTAM. liv. IX, f. XI.

Le mot *spietato* surtout, qui est aujourd'hui une expression usée dans les opéras italiens, était une belle création, du temps du Dante.

PAG. 53, LIG. 3. — Elle entend parler de la volonté absolue, et moi j'entends parler de l'autre volonté.

Tout ce passage est discuté comme sur les bancs de l'École.

PAG. 53, LIG. 10. — Du premier amant.

De Dieu.

Le morceau qui termine cet alinéa offrait de grandes difficultés. Je ne sais pas si j'ai réussi à les surmonter; j'ai tâché au moins de presenter un sens satisfaisant. En France on ne me trouvera peut-être

Digitized by Google

pas assez clair : les Italiens seront plus indulgents. On me répondra que ce n'est pas pour eux que j'ai entrepris une tâche aussi difficile que celle d'une traduction du Dante. Quoi qu'il en soit, je passe condamnation sur tout ce dont on sera mécontent. J'ai fait le mieux que j'ai pu faire. Je me bornerai à rapporter un mot assez singulier d'une dame de Florence qui, ayant appris que je traduisais le Dante, me dit un jour : « Vous êtes bien hardi de traduire notre poète ; savez-vous que nous ne l'entendons pas toujours ? Ainsi, quelquefois, prenez garde qu'on n vous comprenne. »

Digitized by Google

NOTES DU CHANT V.

PAG. 57, LIG. 1. — **Si les éclairs qui s'échappent de mes regards, etc.**

Ici le poète fait allusion à l'amour qu'il avait éprouvé sur la terre pour sa Béatrix, ou si on le veut encore, à l'étude de la théologie, à laquelle il s'était livré depuis long-temps.

PAG. 59, LIG. 13. — **A ce trésor.**

Ce trésor est la liberté de la volonté.]

PAG. 59, LIG. 17. — **Tu ressembles à celui qui voudrait faire un bon usage d'un bien mal acquis.**

Venturi dit : « Il n'est pas permis de voler les

Digitized by Google

autres, pour faire des aumônes, pour élever des autels, et pour fonder des hôpitaux, sur la porte desquels on pourrait mettre cette inscription :

Fondò questo spedal persona pia
Ma i poveri da starci fece pria.

PAG. 61, LIG. 11. — Les Hébreux, comme tu dois le savoir, etc.

Venturi croit qu'il est ici question des deux colombes, ou des deux tourterelles que les femmes juives devaient offrir dans le temple, quand elles relevaient de couches. (*Voyez* Lévit. chap. 12.) Lombardi pense qu'il s'agit des sacrifices en général, qu'on promettait à Dieu. (Lévit. chap. dern.)

PAG. 61, LIG. 20. — Le commandement de la clef d'argent et de la clef d'or.

Le poète a dit dans son Purgatoire, chant IX, vers 118, que l'Église avait deux clefs, une d'or et une d'argent.

PAG. 63, LIG. 7. — Comme Jephté.

Jephté avait fait vœu, s'il revenait vainqueur des Ammonites, de consacrer à Dieu en holocauste, la première personne de sa maison qui viendrait a

Digitized by Google

sa rencontre. Ce fut sa fille qui la première vint au devant du général victorieux. Jephté accablé par la douleur, déchira ses vêtements, mais se crut obligé de sacrifier sa fille. Tertullien, saint Ambroise, Procope et saint Thomas, prétendent que Jephté aurait dû changer son vœu. Le Dante, dont on surprend partout la profonde érudition, se hâte d'ajouter: « A qui cependant convenait-il plus de dire : j'ai mal fait, et en accomplissant ma promesse, je ferai plus mal? » Cette réflexion touchante a pu lui être inspirée par la lecture des Pères cités plus haut. Les mêmes principes se retrouvent chez Cicéron, dont la morale éloquente est souvent fondue dans le vers rapide et précis de notre poète.

L'orateur latin dit dans son *Traité des Loix*, II : *Diligentia votorum satis in lege dicta est, ac voti sponsio quâ obligamur deo. Pœna vero violatæ religionis justam recusationem non habet.*

Avant Cicéron, David s'était écrié dans le psaume 75. *Vovete et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.*

PAG. 63, LIG. 11. — Le grand chef des Grecs.

Agamemnon.

PAG. 65, LIG. 8. — Vers l'endroit où la lumière du monde est la plus vive.

En en haut, en montant vers l'Empyrée.

Digitized by Google

PAG. 65, LIG. 14. — Au second royaume.

Au ciel de Mercure.

PAG. 67, LIG. 3. — Voilà qui accroîtra nos amours.

Ecco chi crescerà li nostri amori.

Ce vers est charmant; ce vers est délicieux. Le Dante n'inspire pas toujours la terreur et l'épouvante.

PAG. 67, LIG. 16. — Les trônes du triomphe éternel.

Le paradis. On va insensiblement apprendre la langue du poète, et l'explication de toutes ces périphrases deviendra superflue.

PAG. 69, LIG 5. — Ni pourquoi tu habites dans la sphère qui se cache aux regards des mortels, sous les rayons d'une autre.

Le Dante veut dire que la planète de Mercure étant très-voisine du Soleil, est souvent plus cachée par la lumière de cet astre, que toute autre planète.

Digitized by Google

PAG. 69, LIG. 16. — Et ainsi récluse, récluse.

Je n'ai pas pu mieux rendre le *chiusa chiusa* de l'original. Les Italiens trouvent cette répétition très-agréable, comme elle l'est en effet.

J'ai répété deux fois le même mot, comme dans l'original. On a vu que le Dante emploie souvent cette manière d'appeler l'attention. Il dit : *quatto, quatto*, Enfer, chant XXI, vers 89; *bruna, bruna*, Purgatoire, chant XXVIII, vers 31, etc. etc. C'est une manière de superlatif que les Italiens ont imitée depuis. Dans le Saül d'Alfieri, il y a cette main *lunga, lunga*, qui produit un effet terrible.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VI.

PAG. 71, LIG. 1. — **Depuis que Constantin avait tourné l'aigle romaine contre le cours du ciel.**

Constantin avait transporté le siége de l'empire, de Rome à Byzance, du couchant au levant, et ainsi il avait fait tourner l'aigle contre le cours du ciel qui se meut d'orient en occident.

PAG. 71, LIG. 3. — **Sur la flotte de cet ancien héros, qui s'empara de Lavinie.**

Énée était venu de Troie, pays oriental, en Italie, pays occidental.

PAG. 71, LIG. 4. — **Cent et cent ans et plus.**

Ici le Dante s'est trompé; il ne s'exprime pas

Digitized by Google

avec son exactitude ordinaire. Il dit : *Cento e cent'anni e più*, plus de deux cents ans; cependant, de la dédicace de Constantinople, qui fut faite en 330, jusqu'à l'avénement de Justinien au trône impérial, il ne s'écoula que 197 ans, parce que Justinien ne resta seul maître du trône qu'après la mort de Justin, en 527. Mais il ne faut pas être si rigoureux avec ce poète qui d'ailleurs est un prodige d'érudition pour le siècle où il écrivait.

Le Dante n'a cependant pas fait une faute contre la chronologie, si l'on admet qu'il entend parler de l'époque précise à laquelle Constantin passa à Byzance. Il est certain que cet empereur y fit son entrée en 324, mais la dédicace de la ville n'eut véritablement lieu qu'en 330.

PAG. 71, LIG. 6. — L'extrémité de l'Europe.

A Constantinople.

PAG. 71, LIG. 7. — D'où il était parti.

De Troie.

PAG. 71, LIG. 15. — Une seule nature dans le Christ.

Justinien avoue ici qu'il avait été partisan des opinions d'Eutychès, hérésiarque du cinquième siècle.

Digitized by Google

PAG. 73, LIG. 6. — Toute contradiction a une partie fausse et une partie vraie.

Le Dante retombe souvent dans le style des discussions de l'École. Voici la note d'un de ses commentateurs sur ce passage : « Le poète veut dire que dans toutes les contradictions, il y a une partie fausse et une partie vraie; comme, par exemple, Dieu est juste, Dieu n'est pas juste, c'est une contradiction. Mais la première proposition est vraie, l'autre est fausse. » De pareilles comparaisons sont déplacées en poésie.

PAG. 73, LIG. 17. — Les défenseurs de l'oiseau sacré.

Les Gibelins, partisans des Empereurs. Le Dante parle ici des hommes de son propre parti.—Et ceux qui le combattent.—Les Guelfes, partisans des Papes.

PAG. 73, LIG. 20. — A la mort de Pallas.

Pallas, fils d'Évandre.

PAG. 73, LIG. 22. — Dans la ville d'Albe.

Albe compta quatorze rois jusqu'à la fondation

Digitized by Google

de Rome. — Torquatus. Manlius Torquatus. — Qui reçut un surnom de sa chevelure mal soignée. Cincinnatus. Le Dante est ici en contradiction avec les auteurs, qui prétendent que Quintius était appelé au contraire Cincinnatus, parce que ses cheveux étaient bouclés et frisés.

Pétrarque a dit, après le Dante,

E Cincinnato dall' inculta chioma.

PAG. 75, LIG. 17. — Au pied de laquelle tu as reçu la naissance.

La colline de Fiesole, qu'il devrait plutôt appeler une montagne, parce qu'elle est très-élevée. Elle domine Florence qui, vue de cette hauteur, offre un admirable coup-d'œil. C'est-là que l'armée de Catilina fut taillée en pièces par celle de Pétréius, lieutenant d'Antoine.

PAG. 75, LIG. 21. — L'aigle fut confiée à Jules.

Jules-César.

PAG. 77, LIG. 12. — La trompette du parti de Pompée.

Il n'a fallu que quinze vers au Dante pour décrire toutes les victoires de Jules-César. On peut re-

Digitized by Google

garder ces quinze vers comme un des plus beaux morceaux du Paradis et de la poésie moderne. Ils sont d'un toscan si pur, qu'on les comprend avec une grande facilité.

PAG. 79, LIG. 6. — La vive justice qui m'anime lui accordait, à celui que je signale, la faveur de venger une injure personnelle à Dieu même.

Tibère pouvait venger la mort de Jésus-Christ.

PAG. 79, LIG. 11. — L'antique faute.

La faute d'Adam.

PAG. 79, LIG. 12. — Charlemagne lui accorda du secours.

Venturi dit ici que lorsque le royaume des Lombards fut détruit par Charlemagne en 774, ce prince n'était pas empereur d'Occident, et n'avait pu triompher sous les auspices de l'aigle. Le père Lombardi répond au père Venturi, qu'en effet Charlemagne n'avait pas encore été couronné empereur, mais qu'il avait pu triompher sous les auspices de l'aigle. Il ajoute à l'appui de son opinion ce passage de la chronique de Sigebert. « *Anno* 773 *Adrianus papa*

Digitized by Google

cum universali synodo dedit ei (Carolo magno) jus eligendi pontificem, et ordinandi apostolicam sedem, dignitatem quoque principatûs. » Ce fait, ajoute Lombardi, autorisait le Dante à dire que Charlemagne avait vaincu les Lombards sous les auspices de l'aigle.

PAG. 81, LIG. 1.—Que ce nouveau Charles, etc.

Charles II, roi de la Pouille.

PAG. 81, LIG. 8. — Cette petite étoile.

La planète de Mercure.

PAG. 81, LIG. 23. — La lumière de Romée.

Je vais rapporter comment tous les commentateurs racontent l'histoire de Romée. Raymond Bérenger, comte de Toulouse et de Provence, prince plein de libéralité, engageait tous ses domaines, pour faire des actes de bienfaisance. Sa générosité avait mis le plus grand désordre dans ses affaires, lorsqu'on lui annonça qu'un pélerin, qui paraissait s'exprimer avec noblesse, était arrivé dans ses États. Ce pélerin, qui ne voulut jamais dire son nom, et qu'on appela Romée, (ce mot signifie, qui va à Rome) fut présenté à Raymond, et en fut traité avec beaucoup d'obligeance. Peu de temps après,

Digitized by Google

il dit à ce prince que si l'administration de ses finances lui était confiée, il chercherait à y remettre de l'ordre. Raymond lui donna cette marque de confiance, et tout répondit aux vues de Romée, qui, sans priver le prince du plaisir d'être bienfaisant, paya ses dettes, et augmenta considérablement ses revenus.

Voyant ensuite que son maître avait quatre filles, Romée résolut de les faire monter toutes quatre sur un trône. La première fut donnée à Saint-Louis, roi de France, en 1234; la seconde à Édouard, roi d'Angleterre; la troisième, à Richard, frère d'Édouard qui fut élu roi des Romains, et la quatrième à Charles I, roi de Sicile et frère de Saint-Louis. Cependant les talents et les succès de Romée excitèrent l'envie des seigneurs de la cour de Provence : ils le calomnièrent auprès de Bérenger, qui eut la foiblesse de les croire. Romée reçut l'ordre de quitter la cour. Il reprit son bourdon et sa robe de pélerin et il quitta la Provence. Plus tard, le comte, mieux instruit, voulut le faire revenir; mais Romée, inexorable, ne répondit pas à ses instances. Peu de temps après, Charles d'Anjou s'empara de la Provence, du vivant de son beau-père, et traita avec mépris les mêmes courtisans qui avaient fait renvoyer Romée.

Il y a quelques années, une feuille périodique ayant offert des détails importants sur ce mystérieux personnage, mal connu des auteurs italiens, je vais transcrire ici ces détails.

Digitized by Google

« Le ministre Romée, cité par le Dante, et qui a joué un très-grand rôle dans le treizième siècle, était Romée de Villeneuve, baron de Vence, ministre, connétable et grand-sénéchal du comte de Provence, Raymond Bérenger. Il descendait de l'illustre maison de Villeneuve, qui tire son origine des comtes de Barcelone, rois d'Arragon, et qui est établie en Provence depuis le onzième siècle.

« Romée de Villeneuve ayant rendu les plus grands services à Bérenger, ce prince en mourant le nomma, conjointement avec Albert de Tarascon, tuteur de sa quatrième fille Béatrix. Ce testament est rapporté par César Nostradamus, page 199, et par Antoine Ruffi, page 102. Le même Ruffi, Histoire des comtes de Provence, page 151, faisant mention de la princesse Béatrix, héritière de Provence, rapporte qu'elle demeura sous la conduite et direction de Romieu de Villeneuve, personnage de haute naissance et de haute vertu. Le sieur Honoré Bouche, Histoire de Provence, tome II, page 264, parle d'une ordonnance de Béatrix qui qualifie Romée des mêmes titres.

« Le président Hénault, tome premier, page 225, dit que Charles d'Anjou épousa Béatrix de Provence, laissée sous la tutelle de Romée de Villeneuve. Effectivement Romée étant régent du comté de Provence, profita de tout son pouvoir pour faire réussir ce mariage. C'est aussi l'opinion du père Maimbourg; on lit dans son Histoire des Croisades, tome IV, page 139, que Saint-Louis, roi de France,

Digitized by Google

sut si adroitement gagner Romée de Villeneuve et Albert de Tarascon, qu'il obtint Béatrix pour son frère.

« Dom Vaissette, dans son Histoire de Languedoc, tome III, page 451, ajoute que ces deux ministres firent épouser la princesse Béatrix au comte d'Anjou, contre le désir du comte de Toulouse qui la demandait pour lui. Ainsi ils ont été la cause première que le comté de Provence a été ensuite uni à la couronne de France. Le père Daniel est du même avis dans son Histoire de France, page 242.

« Il paraît certain aussi que Romée de Villeneuve avait contribué au mariage des premières filles de Raymond Bérenger, et surtout de Marguerite; car M. de la Chaise, dans son Histoire de Saint-Louis, tome I, page 180, dit que par l'avis de Romée de Villeneuve, Marguerite de Provence fut mariée à Louis IX, roi de France.

« D'après les auteurs, les époques et les faits que nous venons de rapporter, il est prouvé jusqu'à l'évidence que Romée de Villeneuve est le même dont ont parlé le Dante et plusieurs autres poètes qui ont jeté du merveilleux sur la vie d'un homme dont la vertu et les talents faisaient l'admiration de son siècle. Romée était extrêmement sévère sur les mœurs. César Nostradamus dit que pendant sa régence, le grand Romée de Villeneuve exila aux îles Stécades ou d'Hières le troubadour Raymond d'Orange, pour le punir d'avoir composé un livre intitulé *Maîtresse d'Amour.*

Digitized by Google

« Romée de Villeneuve mourut en Provence l'an 1250. Il était seigneur de vingt-deux villes ou bourgs. Sa famille et plusieurs autres branches de la maison de Villeneuve, connues sous les noms de Trans, Bargemont, Tourrètes, Beauregard, Flayose, etc. etc. existent encore en Provence, et y ont toujours tenu un des premiers rangs. Parmi les hommes recommandables qui l'ont illustrée, on peut citer Hélion de Villeneuve, grand-maître de l'ordre de Rhodes, et Christophe de Villeneuve Vaucluse Bargemont, qui, sous Charles IX, empêcha le massacre des Huguenots en Provence. L'amiral Villeneuve était aussi d'une branche de la maison de Villeneuve. Elle comptait naguères au nombre de ses membres, le comte Christophe de Villeneuve, Bargemont, conseiller d'état, préfet de Marseille, mort en septembre 1829; auteur de plusieurs ouvrages estimés, entr'autres de la statistique des Bouches du Rhône.—Trois de ses frères sont, en ce moment, l'un, conseiller d'état, directeur général des postes, et les autres, préfets du Nord et de la Somme. Un quatrième est capitaine de vaisseau, faisant partie de l'expédition d'Alger, et enfin un cinquième est connu par son histoire du roi René, les monuments des grands maîtres de l'histoire de Jérusalem, etc. etc. — M. le marquis Hélion de Vence, pair de France, maréchal de camp, est également de cette antique famille.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VII.

PAG. 85, LIG. 1. — Sois béni, ô Sauveur, etc.

Les trois premiers vers du chant sont en latin, excepté les trois mots hébreux, *osanna*, qui signifie sois béni; *sabaoth*, qui signifie armée; *malahoth*, qui signifie royaume.

PAG. 85, LIG. 4. — Cette substance.

Justinien.

PAG. 85, LIG. 13. — Pour *B*, et pour *ICE*.

Pour *Bice*, diminutif de *Beatrice*. Nom d'amour qu'il donnait, sur la terre, à la fille de Foulques. Venturi et Alfiéri désaprouvent cette manière de dire *Bice*. M. Biagioli en juge autrement, et je trouve ses raisons fort bonnes.

Digitized by Google

PAG. 87, LIG. 10. — Cet homme qui ne reçut pas la naissance.

Adam qui fut créé de Dieu, immédiatement.

PAG. 87, LIG. 21. — Parce qu'elle s'arracha de la voie de la vérité et de sa vie.

Elle se révolta contre Dieu, de qui il est écrit : *Ego sum via, veritas et vita.* Joan. 14.

PAG. 89, LIG. 7. — Une seule mort plut et à Dieu et aux Juifs.

La mort de Jésus-Christ plut aux Juifs qui demandaient opiniâtrement son supplice, et à Dieu devant qui cette mort rachetait les hommes de la première faute. Le Dante ajoute, suivant le commentaire de Lombardi : La terre a tremblé par tendresse pour le fils de son Créateur; le ciel s'est ouvert, puisque la satisfaction donnée par Jésus-Christ, rouvrait aux hommes le Paradis. Il y a un peu d'affectation dans tout ce passage. A côté du grand intérêt de la rédemption, les cris des Juifs deviennent un rapprochement peu noble. Le poète a cherché des oppositions; mais il y a certaines oppositions qu'il faut éviter. Le vers, comme vers, est d'ailleurs un prodige de concision. — Une cour juste a vengé une juste vengeance. Titus a vengé justement la mort de

Digitized by Google

Jésus-Christ. Par *corte* M. de Romanis entend *coorte*, les cohortes romaines : cette supposition est tout-à-fait nouvelle. M. Biagioli entend par *corte*, Dieu, la cour de vérité et de justice à laquelle seule il apppartenait de juger et de punir. Je suis resté sans périphrase dans l'expression simple du poète.

PAG. 89, LIG. 23. — La divine bonté, etc.

On lit dans Boëce :

Quem non externæ pepulerunt fingere causæ
Materiæ fluitantis opus, verum insita summi
Forma boni, livore carens ; tu cuncta superno
Ducis ab exemplo, pulchrum pulcherrimus ipse
Mundum mente gerens, similique in imagine formans
Perfectasque jubens perfectum absolvere partes.

DE CONSOL. PHILOS. lib. III.

Quelques-unes des principales idées de ce passage de Boëce se retrouvent dans le Dante.

PAG. 93, LIG. 1. — Il fallait que Dieu, dans sa courtoisie, remît la faute, ou que l'homme donnât une satisfaction personnelle pour sa folie.

Il fallait que Dieu eût recours à sa miséricorde ou à sa justice.

Universæ viæ Domini misericordia et veritas.

Ps. 24.

Digitized by Google

PAG. 93, LIG. 15. — Employât ses propres voies, ou une, ou les deux.

Dieu devait remettre la faute, ou plutôt combiner ensemble l'action de sa miséricorde et celle de sa justice. « Ce qu'il a fait, dit Lombardi, en ordonnant le mystère de la rédemption, par lequel *justitia et pax osculatæ sunt.* » Ps. 84.

Je suis étonné que cette expression si douce et si tendre du psalmiste ait échappé au Dante.

PAG. 93, LIG. 22. — Depuis le premier des jours jusqu'à la dernière des nuits.

Depuis le commencement jusqu'à la fin du monde.

PAG. 95, LIG. 9. — Pour mieux te convaincre d'une autre vérité, etc.

Il revient à ce qu'il a dit, page 91, ligne 2 : « Ce qui coule immédiatement de cette divine bonté, n'a plus de fin, et son impression une fois marquée, ne peut plus changer. »

PAG. 97, LIG. 8. — Tu peux aussi en même temps comprendre le mystère de votre résurrection.

Si tu n'oublies pas que lorsque Dieu forma Adam

Digitized by Google

et Ève, il les forma directement de sa main divine, et non par le moyen d'aucune autre vertu créée, tu comprendras facilement que notre chair deviendra un jour ce qu'elle a été auparavant, et rentrera dans l'état de pureté qu'elle a perdu.

Le bon Grangier a traduit ainsi ce morceau :

C'est bien un argument capable pour conclure
La résurrection, si tu penses comment
L'humaine chair de Dieu fut informée, à l'heure
Que les premiers parens se font communément.

Dans ses vers, Grangier a réussi à devenir plus obscur que le Dante, mais dans ses notes, il donne des *éclaircissements* excellents.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT VIII.

PAG. 99, LIG. 2. — **La belle Cypris.**

Vénus élevée dans l'île de Chypre.

PAG. 99, LIG. 7. — **Dioné.**

Dioné, nymphe, fille de l'Océan et de Thétis. Elle fut aimée de Jupiter. Il eut d'elle Vénus surnommée Dionée, du nom de sa mère.

PAG. 99, LIG. 9. — **Ce dernier était venu s'asseoir sur les genoux de Didon.**

On lit dans le premier livre de l'Énéide, que l'Amour se présenta à Didon sous les traits d'Ascagne, et lui inspira une passion pour Énée. Vers 718.

PAG 99, LIG. 11. — **Et que le soleil regarde sous des faces différentes.**

Plusieurs commentateurs donnent à ce passage

Digitized by Google

l'explication que j'ai adoptée ; d'autres croient qu'il faut l'entendre ainsi : « L'étoile qui regarde le soleil, tantôt à son levant, tantôt à son couchant, et qui, dans la première supposition, s'appelle *Lucifer*, et dans l'autre, prend le nom d'*Hesper ;* cette étoile est toujours l'étoile de Vénus. »

PAG. 101, LIG. 1. — Dans cette nouvelle planète.

La planète de Vénus.

PAG. 101, LIG. 15. — Qu' elles reçoivent des hauts séraphins.

Qu'elles reçoivent d'une sphère plus élevée, comme, par exemple, est celle où le poète trouvera les séraphins.

PAG. 103, LIG. 2. — Tu as dit : Vous qui, comprenant la gloire de Dieu, connaissez le mouvement du troisième ciel.

Voi ch' intendend' il terzo ciel movete.

C'est le premier vers de la première *canzone* du *Convivio amoroso* du Dante. Ce *Convivio amoroso* était un commentaire que le poète s'était proposé d'écrire sur quatorze des vingt *canzones* morales ou amoureuses qu'il avait composées. Villani

Digitized by Google

dit, liv. IX, chap. 135, que le Dante n'acheva pas cet ouvrage, et que, quand il fut surpris par la mort, il n'avait composé que les commentaires des trois premières *canzones*. Ce vers signifie :

« O vous qui, regardant en Dieu, comprenez quel doit être le mouvement du troisième ciel (de Vénus), et après l'avoir compris, lui donnez l'impulsion qu'il attend. . . . »

PAG. 103, LIG. 14. — Le monde me vit peu de temps, etc.

L'esprit qui parle est Charles-Mártel, couronné roi de Hongrie du vivant de son père, Charles II, le Boiteux, roi de Naples et comte de Provence. Robert, second fils de Charles II, lui succéda à l'exclusion du fils de Charles-Martel, qui avait droit à la sucession. Le Dante loue ici Charles-Martel, parce que Robert ne suivant pas la politique de ce dernier, déclara la guerre à Henri VII, empereur, que le poète, en Gibelin enthousiaste, préfère à tous les souverains du temps.

PAG. 103, LIG. 20. — Tu m'as beaucoup aimé.

On ne sait pas trop où le Dante a pu connaître Charles-Martel. Lombardi suppose que le poète l'a vu à Naples. Il est vrai que le Dante alla deux fois dans cette ville en qualité d'ambassadeur auprès de

Digitized by Google

Charles II, père de Charles-Martel. Villani dit aussi, liv. II, chap. 13, que Charles-Martel vint attendre pendant vingt jours, à Florence, le roi son père qui revenait de France. Alors le Dante a pu connaître ce prince, et en recevoir des témoignages de bienveillance.

PAG. 105, LIG. 1. — Le pays situé sur la rive gauche du Rhône, etc.

La Provence où coule la Sorgue qui prend sa source dans la fontaine de Vaucluse.—Cette aile de l'Ausonie. — Le royaume de Naples, où sont situés Bari, ville de la Pouille, Gaëte, port de mer entre Rome et Naples, et Catona, île de la Calabre où l'on prenait des bateaux pour passer en Sicile. Avant l'édition de M. Viviani, on lisait Crotona. Il a très-ingénieusement corrigé cette erreur, et il prouve que le Dante a dit une chose juste, logique et raisonnable. Il appelle le royaume de Naples aile de l'Ausonie, parce qu'il est situé à une de ses extrémités; le nom d'Ausonie vient d'Ausone, fils d'Ulysse qui donna autrefois ce nom à l'Italie. Le Tronto et le Verde sont deux rivières du même royaume. M. Portirelli assure que le Verde est le même fleuve que le Garigliano, et il a raison; le Tronto se jette dans l'Adriatique, et le Verde ou Garigliano, dans la Méditerranée.

Cette contrée que baigne le Danube. La Hongrie. —L'Eurus; vent de l'Est.

Digitized by Google

Pag. 105, lig. 10. — Entre Pachino et Peloro.

Deux promontoires de la Sicile. La Trinacrie est la Sicile, ainsi appelée de ses trois promontoires, Pachino, Peloro et Lilibée, qui font face chacun à une partie du monde, et qui donnent à la Sicile une forme triangulaire. — Tiphée, l'un des géants qui escaladèrent le ciel, et sur lequel Jupiter jeta l'Etna, suivant Pindare et Ovide. Virgile dit que ce fut sur Encelade que fut jetée cette montagne.

Page 105, lig. 15. — Nés par moi de Charles et de Rodolphe.

Charles Robert, fils de Charles Martel, et Rodolphe gendre de Charles-Martel, tous deux héritiers légitimes du royaume de Naples.

Pag. 105, lig. 18. — N'eussent forcé Palerme, etc.

Charles-Martel veut parler ici de l'insurrection de la Sicile, à la suite de laquelle Pierre d'Arragon s'empara de cette île. C'est le terrible évènement qui est appelé le massacre des Vêpres Siciliennes.

Pag. 105, lig. 19. — Mon frère.

Robert, qui avait usurpé les états de Charles-

Digitized by Google

Martel, que son fils, Charles et Rodolphe son gendre auraient dû se partager entr'eux.

PAG. 105, LIG. 21. — La cupidité sordide de ses Catalans.

Le même prince Robert avait été envoyé en Catalogne, comme ôtage, par son père Charles II. Là, il s'était lié avec plusieurs seigneurs catalans, qu'il avait ensuite attirés auprès de lui, lorsqu'il était monté sur le trône de Naples.

PAG. 107, LIG. 1. — Ce prince avare, né d'un père libéral.

Robert était, comme on l'a dit, fils de Charles II, que le poète représente ici comme un prince très-généreux.—Ces grands corps; ces sphères.

PAG. 109, LIG. 19. — Si votre maître, etc.

Aristote. (Voyez la *Politique* de ce philosophe.)

PAG. 109, LIG. 22. — Solon, etc.

Le Dante entend ici par Solon tout bon politique et tout grand législateur; par Xerxès, tout roi puissant; par Melchisédech, tout prêtre propre à exercer dignement le saint ministère; et par celui qui perdit son fils, (Dédale) tout homme ingénieux et capable d'acquérir de grandes connaissances dans les arts.

Digitized by Google

PAG. 111, LIG. 5. — Esaü et Jacob.

On lit dans l'Ancien Testament : *Gemini in utero Rebeccæ reperti sunt : qui primus egressus est, rufus erat, et totus in morem pellis hispidus ; protinùs alter egrediens, plantam fratris tenebat manu ;* et plus haut, XXV, *Duæ gentes sunt in utero tuo, et duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, et major serviet minori.*

PAG. 111, LIG. 7. — Quirinus, né d'un père obscur.

Quirinus (surnom de Romulus) naquit d'un père obscur ; mais, étant devenu un grand guerrier, on ajouta foi à la révélation de Rhéa Sylvia, sa mère, qui déclara qu'il était fils du dieu Mars. (Voyez Tite-Live, liv. I, chap. 4.)

PAG. 111, LIG. 8. — Un fils ressemblerait à son père.

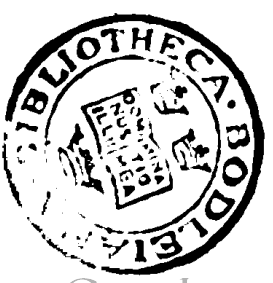
Un fils ressemblerait à son père, si Dieu, de qui nous tenons les qualités et le caractère que nous devons avoir dans l'état de société, ne soumettait pas ces qualités et ce caractère à l'influence des sphères célestes, qui distribuent aux créatures la puissance qu'elles ont reçue. Le Dante suit le système qu'il a avancé page 107, lig. 17, quand il a dit : « Le bien suprême. . . ne prive jamais ces grands

Digitized by Google

corps de sa divine providence. . . . », Système qu'il continue de suivre dans tout son ouvrage.

PAG. 111, LIG. 17. — Si le monde s'attachait aux occupations, etc.

Grangier a fait sur ce passage une note très-judicieuse. Il faut admettre toujours qu'il parle d'après le système du Dante; il dit : « Si les hommes regardaient les mouvements naturels de leur inclination, commencement, et quasi semence des influences célestes ordonnées de Dieu à un chacun dès sa naissance, et qu'ils voulussent suyvre ce but là tant seulement, comme, par exemple, si celuy qui se void né pour les armes, ne s'adonnoit à rien autre qu'à manier une espée; si celuy qui est né avec un esprit capable d'apprendre les doctrines, s'arrestoit aux dictes doctrines; si celuy qui ha le naturel à la peinture, vouloit manier le pinceau, et ainsi en toutes les autres inclinations, les hommes deviendroient bons ordinairement, pour ce qu'ils auroient plus d'industrie, plus de courage, plus de force à ce à quoi nature les convie; mais le plus souvent se praticque le contraire. Ainsi l'un devient prélat, ou pasteur en l'église, qui auroit son inclination à la guerre, et l'autre est esleu roy ou monarque, qui seroit bon à prescher l'évangile, ou à interpréter les sciences de l'éloquence; de-là vient que vous vous corrompez, et que vous ne pouvez rien faire qui vaille. » (*Grangier*, Paradis, tom. 1, pag. 172 et 173.)



Digitized by Google

NOTES DU CHANT IX.

PAG. 113, LIG. 1. — O belle Clémence.

Clémence, fille de Charles-Martel, et épouse de Louis X, roi de France: elle vivait encore quand le Dante écrivait son poème. Voilà un hommage bien naturellement amené en l'honneur d'une reine de France. Cet éloge, touché en passant, est du meilleur goût. Grangier a ignoré qu'il s'agissait ici d'une reine de France, de l'épouse de Louis le Hutin. Voici ce qu'un auteur du tems dit de Clémence: « C'était une princesse de belle courtoise manière, qui, quoique souveraine, humblement envers tous se déportoit, sage en paroles, comme en faits, digne enfin du beau nom de Clémence; car moult débonnaire étoit. »

PAG. 113, LIG. 7. — Cette sainte lumière.

Charles-Martel.

Digitized by Google

PAG. 115, LIG. 12. — Rialto.

Venise. Cunizza, sœur d'*Ezzelin da Romano*, seigneur de Padoue et tyran de cette ville, où il commit toutes sortes de crimes. Cunizza naquit ainsi qu'Ezzelin sur la colline qui s'élève entre Venise et les sources de la Brenta et de la Piave. Elle dit ensuite qu'elle n'a pas obtenu un plus haut degré de béatitude, parce que, vaincue par l'influence de Vénus, elle a conçu, dans sa vie, de folles amours. Telle est l'explication de Venturi, confirmée par celle de Lombardi.

Grangier n'oublie pas sa naïveté ordinaire,

« D'une même racine je suis née, moi Cunizza, et Azzolin mon frère; et ici je reluis, parce que m'ha vaincu la lumière de ceste estoile, ayant beaucoup peu sur moi l'estoile de Vénus, l'influence de laquelle nous rend amoureuses. »

(*Grangier*, Paradis, pag. 183.)

PAG. 115, LIG. 21. — Cet autre joyau, etc.

Foulques de Marseille, qui, plus tard, va parler au Dante.

PAG. 117, LIG. 2. — Vois donc si l'homme ne doit pas être vertueux.

Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis.
ÆNEID., lib. VI, vers 806.

Digitized by Google

PAG. 117, LIG. 5. — Qui habitent entre le Tagliamento et l'Adige.

Deux fleuves de l'ancien État vénitien.

PAG. 117, LIG. 8. — Les Padouans.

Ce que Cunizza prédit ici, arriva l'an 1314, le 17 septembre. *Can Grande della Scala*, marquis de Vérone et seigneur de Vicence, remporta une mémorable victoire sur Jacques de Carrare, seigneur de Padoue.— Celui qui règne là où le Sile et le Cagnan, etc. — Richard da Cammino commandait à Trévise où se réunissent le Sile et le Cagnan, fleuves de la Marche Trévisane. — Feltre pleurera, etc. — Feltre, ville de la Marche Trévisane, avait alors pour évêque Alexandre de Plaisance. Ce prélat avait ordonné d'arrêter une grande quantité de Ferrarais qui lui avaient demandé un asile; il les avait remis à Piso de la Tosa, qui gouvernait Ferrare au nom de Robert, roi de la Pouille, et qui sur-le-champ avait fait trancher la tête à plusieurs d'entre eux.— Entré à Malta, etc.— Malta est le nom d'une tour où les papes faisaient enfermer les clercs qui s'étaient rendus coupables de quelque délit. Elle était située près du lac de Bolséna. Du temps du Dante, elle s'appelait Malta; aujourd'hui le lieu où elle était

Digitized by Google

placée s'appelle Marta. Mais le poète, dans le chant XV du Paradis, appellera Monte Mario, Montemalo : il est donc probable que de son temps la prison s'appelait Malta, comme il la nomme, ou qu'il a défiguré le nom. — Une *Bigoncia*, dit Grangier, est la seizième partie d'un muid de vin.

PAG. 117, LIG. 17. — Ce poète courtois, etc.

« La bile du poète Gibelin s'échauffe de plus en plus, et pour que, comme le crime, l'infamie soit éternelle, il l'imprime en paroles assurées contre tout outrage du temps. » *Notes de M. Biagioli.*

PAG. 119, LIG. 1. — Au-dessus de nous, les êtres, etc.

Regarde ce que je t'ai dit comme une prophétie, parce qu'au-dessus de nous, les anges, que sur la terre vous appelez trônes, sont autant de miroirs fidèles dans lesquels se réfléchissent les jugements de Dieu. De ces anges, les jugements de Dieu descendent jusqu'à nous dans la troisième sphère. Quand je t'ai parlé, j'étais donc inspirée de Dieu.

PAG. 119, LIG. 8. — L'autre lumière.

Foulques de Marseille, que Cunizza a appelé plus haut cet autre joyau.

Digitized by Google

PAG. 119, LIG. 15. — Dieu voit tout, et toi tu vois tout en Lui.

Dio vede tutto, e tuo veder s' inluia.

Inluia; voilà de ces créations hardies qui sont familières au Dante; il dira plus bas :

S' io m' intuassi, come tu t' immii.

Les Italiens n'ont pas généralement, dans les siècles qui ont suivi celui du Dante, conservé l'usage de ces expressions; mais ils commencent à les employer actuellement dans le style élevé.

PAG. 119, LIG. 19. — Des splendeurs pieuses ornées de six ailes.

Le prophète Isaïe dit, chap. 6, que les séraphins sont ornés de six ailes. Saint Jean, dans son Apocalypse, parle aussi de quatre animaux qui avaient chacun six ailes. (Apoc. chap. 2, vers. 8.)

PAG. 121, LIG. 1. — Cette immense vallée, etc.

La mer Méditerranée, bordée de rivages habités par des peuples de l'Europe et de l'Afrique. Grangier donne l'explication suivante :

« Le Dante parle de toute la mer Méditerranée,

Digitized by Google

sise en la plus grande vallée où l'Océan entre dans l'Occident par le détroit de Siville, non loin du mont de Gibraltar, en la grande vallée où se fait la mer Méditerranée ; et s'en va tant contre le soleil entre des rivages discordans qu'elle fait le mydy là où premièrement elle faisoit l'orison. Cecy veut dire que la mer Méditerranée court d'Occident vers Orient, au contraire du soleil, par divisés rivages. Car séparant l'Afrique qui lui est à droite main, de l'Europe qui lui est à main gauche.... Ainsi l'eau de cette grande vallée fait le mydy où premièrement elle faisoit l'orison. Car quand de l'Océan elle entre par le susdit détroit de Siville en ceste plus grande vallée, son orison se faict jusques aux rivages de Syrie où sa course prend fin ; mais étant là arrivée, son orison cesse pareillement ; et se fait le cercle méridien, parce que là où l'homme se trouve, il a sur sa tête un cercle méridional particulier, et le cercle de l'orison, puis plus oultre, où il voit naistre et coucher le soleil. » (*Grangier*, Paradis, pag. 193, 94.) Tout ce passage n'en reste pas moins obscur, quoique parfaitement raisonné sous le rapport astronomique.

PAG. 121, LIG. 8. — Entre l' Ebre et la Magra.

L'Èbre, fleuve d'Espagne, se jette dans la mer Méditerranée au-dessous de Tortose, dans la Catalogne. La Magra se jette dans la même mer près de Lérici et de Sarzane.

Digitized by Google

PAG. 121, LIG. 10. — Bugie.

Ville placée sur le rivage d'Afrique presque vis-à-vis de Marseille.—La terre où je pris naissance, et qui vit son port inondé de son sang.—Marseille, que Jules-César ordonna à Brutus d'assiéger, et de prendre de vive force.

Voyez Comment. Cæsaris, de Bello civ. lib. 2.

Comme il y a des commentateurs qui pensent que cette terre où Foulques a pris naissance est Gênes, alors, pour continuer d'expliquer la pensée du Dante, ils disent qu'il s'agit ici d'un horrible massacre des Gênois fait par les Sarrasins en 936. Moi, je pense que le poète a eu en vue la ville de Marseille. Alors il s'agit, selon moi, des violences exercées par l'armée de Brutus. — Foulques. — Les uns disent que Foulques était de Gênes, et d'autres disent qu'il était de Marseille. Nostradamus, dans ses vies des poètes provençaux, num. XI, assure que Foulques était de Marseille. Moréri est du même sentiment, et le présente comme le fils d'Alphonse, marchand de Gênes établi à Marseille, et né à Marseille, de même que Boccace naquit à Paris d'un père florentin.

Grangier parle de Foulques en ces termes :

« Bon poète en rime provençale et digne de converser avec les princes et grans seigneurs, lesquels il servait, non sans être beaucoup estimé; mais surtout Richard d'Angleterre, et Raymond, comte de Provence et de Toulouse, l'aimoyent et le prisoyent

Digitized by Google

merveilleusement. Toutefois Baral de Marseille fut son bon seigneur et maistre, la femme duquel se nommait Adalagia, belle et chaste en toute perfection, de laquelle il devint amoureux, et composa plusieurs belles chansons en son honneur, confessant qu'elle était trop dure à se ployer à ses amours. Ceste dame mourut, et Foulques en reçut une si grande mélancholie et douleur qu'il abandonna le monde, quoiqu'il fust marié, se faisant recevoir de l'ordre de Cisteaux, avec deux de ses enfans, et sa femme religieuse d'un même ordre. Quelque temps après, il fut abbé de Cornello, les uns disent de Torinello, et depuis évesque de Marseille, où s'adonnant à toute piété, dévotion, et sainte doctrine, il mourut fort heureusement. » (*Grangier*, Paradis, pag. 192, 93.)

Voici des détails qu'il est utile de connaître, pour comprendre les paroles de Foulques; il dit : « Je suis né sur le rivage qui s'étend entre l'Èbre, fleuve d'Espagne, et la Magra, fleuve de l'état Gênois. Bugie, ville d'Afrique, et ma patrie, Marseille, ont en quelque sorte un même occident et un même orient, c'est-à-dire, sont presque sous le même méridien; ont à peu près en même temps le jour, et en même temps la nuit. Il n'y a qu'un degré de longitude de différence, entre Bugie, ville de l'état d'Alger, et Marseille.

PAG. 121, LIG. 15. — J'ai toujours vécu, etc.

Foulques fait le même aveu qu'a fait Cunizza. —

Digitized by Google

La fille de Bélus.—Didon qui, oubliant son premier époux Sichée, donna des soucis à l'ombre de Créüse dont Énée était veuf.—Cette Phyllis que trahit Démophon. — Phyllis, fille de Lycurgue et reine de Thrace, est nommée par les poètes Rhodopée, du nom de la montagne Rhodope qui est en Thrace. Cette princesse ayant vu Démophon, fils de Thésée, roi d'Athènes, écouta favorablement ce prince, qui lui promit de l'épouser quand il reviendrait de Crète; mais Démophon tardant à reparaître, Phyllis se pendit, et fut métamorphosée en amandier.—Enfin Alcide lui-même, etc.—Hercule aima Iole, fille d'Eurytus, roi d'Étolie: cette princesse le forçait à prendre la quenouille et à filer.

PAG. 123, LIG. 12. — Raab.

Raab, femme de mauvaise vie de Jéricho, qui cacha dans sa maison des espions de Josué. En récompense de ce service, sa maison fut épargnée, quand Josué s'empara de la ville et la livra au pillage. *Voyez* Josué, chap. 2 et 6; saint Paul (Héb. chap. 11, vers 31), parle de Raab, et dit : « C'est par la foi que cette femme de mauvaise vie, ayant sauvé les espions de Josué, ne fut pas enveloppée dans la ruine des incrédules. »

PAG. 123, LIG. 13. — Le triomphe de Jésus-Christ.

Quand il revint des Limbes avec les ames qu'il avait délivrées.

Digitized by Google

PAG. 123, LIG. 14. — A ce ciel où finit l'ombre de votre monde.

Au ciel de Vénus. La fin de l'ombre de la terre arrive jusqu'au ciel de Vénus, suivant ce que dit Ptolémée, dans l'Almageste. Il ne faut jamais oublier que le Dante adopte aveuglément le système de Ptolémée.

PAG. 123, LIG. 20. — Sur cette terre, etc.

La terre sainte. Pétrarque, dans le triomphe de la Renommée, chap. 2, dit :

Ite superbi, o miseri cristiani,
Consumando l' un l' altro ; e non vi caglia
Che 'l sepolcro di Cristo è in man di cani.

PAG. 123, LIG. 21. — La ville où tu es né, etc.

Florence est fille de Satan. A quels excès le dépit ne peut-il pas entraîner un poète furieux!

PAG. 125, LIG. 2. — Une fleur maudite.

Le florin sur lequel était empreint un lys. Le poète suppose que c'est avec l'or qu'on a séduit Boniface VIII, qu'il accuse de simonie. On commença à battre le florin d'or à Florence en 1252.

Digitized by Google

Pag. 125, lig. 6. — Et qu'on ne pense qu'aux décrétales.

Les Décrétales contiennent les lois ecclésiastiques en cinq livres ; Boniface VIII y en avait ajouté un sixième. On s'apperçoit de cette étude des décrétales, veut dire le poète, aux marges des parchemins sur lesquels elles sont écrites : ces marges sont usées par le frottement des mains qui les touchent.

Pag. 125, lig. 11. — Mais le Vatican, etc.

Landino pense que le Dante veut ici prédire la mort de Boniface VIII, qui arriva en 1303. Vellutello prétend que le poète a l'intention d'indiquer les changements heureux qu'on attendait de l'arrivée de l'empereur Henri VII, qui voulait être médiateur entre les différents peuples d'Italie. Venturi se trompe dans sa note sur ce passage ; il attribue à Vellutello l'opinion de Landino ; il paraît aussi pencher à croire que le Dante a en vue de préparer les esprits aux révolutions qu'occasionnera la présence de Henri VII. Lombardi rejette toutes ces opinions. Il assure que le poète a dû écrire ce chant vers 1314, quoique dans plusieurs endroits du poème, le Dante s'obstine à déclarer qu'il a composé toute la Divine Comédie en 1300. Lombardi rappelle ensuite que

Digitized by Google

Boniface VIII n'est pas le seul pape qui ait déplu au Dante, et que l'empereur Henri VII est mort en 1313. Il peuse donc qu'il est question ici de la translation du saint-siége de Rome en France: elle eut lieu en 1305, sous le pontificat de Clément V qui s'établit définitivement à Avignon en 1309.

Digitized by Google

fois au ciel, même dans une vision, sans avoir la certitude d'y revenir après sa mort.

La femme brillante. — Béatrix.

PAG. 135, LIG. 9. — Je fus un des agneaux, etc.

C'est saint Thomas d'Aquin qui parle. Ce saint, né en 1227 d'une famille illustre à Aquin, petite ville de la Campanie, s'était fait dominicain en 1243. Il est mort en 1274.

Dans les Essais sur Paris, cinquième édition, 1776, tom. 7, pag. 153, 54, on lit :

« Saint Thomas d'Aquin vivait du temps de Louis IX, qui l'admettait souvent à manger avec lui. Ce fut dans une de ces occasions que Thomas, naturellement distrait et toujours occupé, s'écria, sans songer où il était et en frappant sur la table : « Voilà qui est concluant contre l'hérésie de Manès. » Ce même saint, entrant un jour dans la chambre d'Innocent IV, tandis qu'on y comptait de l'argent, « Vous voyez, lui dit le pontife, que l'Église n'est plus dans le siècle où elle disait : Je n'ai ni or, ni argent. — Il est vrai, Saint-Père, répondit Thomas, mais aussi elle ne dit pas au paralytique : Lève-toi, et marche. »

Saint Thomas d'Aquin fut pour la théologie ce que Descartes a été pour la philosophie dans le dix-septième siècle. On a appelé ce religieux, Ange de l'école, Docteur angélique, Aigle des théologiens.

Digitized by Google

Le père Rapin (Réflex. sur la Philos., pag. 245) prétend que Martin Bucer, ministre luthérien à Strasbourg, disait : *Tolle Thomam, et ecclesiam romanam subvertam.*

PAG. 135, LIG. 13. — Albert de Cologne.

Albert, le fameux maître de saint Thomas, était appelé Albert de Cologne, non parce qu'il était né dans cette ville, mais parce qu'il y avait vécu un grand nombre d'années, et y avait terminé sa vie. Il était né en 1205, à Lawingen en Souabe. C'est ainsi que saint Antoine, né à Lisbonne, a été nommé saint Antoine de Padoue, où il a séjourné longtemps. Albert de Cologne dit Albert-le-Grand professait à Paris en 1248. Il avait été provincial des Dominicains. — Gratien. — « Gratien était un Bénédictin du monastère de Saint-Félix de Bologne, natif de Chiusi en Toscane. A l'imitation de Bouchard de Worms, d'Ives de Chartres, et de tant d'autres compilateurs, il avait fait un nouveau recueil de canons, intitulé *la Concorde des canons discordans.* » (Abrégé de l'Hist. ecclésiast. tom. v, pag. 175.) — Cet autre plus éloigné dont ce chœur est orné, fut Pierre, etc. — L'Abrégé de l'Hist. ecclésiast. offre ces détails sur Pierre Lombard, tom. v, pag. 172, 73, 74, 75 : « Pierre était né près de Novare en Lombardie. Après avoir étudié à Bologne, il vint en France, étant recommandé à saint Bernard par l'évêque *Luques*, qui le priait de pourvoir à sa sub-

Digitized by Google

sistance pendant le peu de temps qu'il demeurerait en ce royaume pour ses études. Saint Bernard y pourvut pendant que Pierre fut à Reims, et quand il vint à Paris, il le recommanda à Gilduin, abbé de Saint-Victor, supposant qu'il ne devait pas y faire un long séjour. Mais Pierre fit un tel progrès dans les sciences, principalement dans la théologie, qu'il devint le plus fameux docteur de l'école de Paris. Il est principalement connu sous le nom de *Maître des sentences*, à cause de l'ouvrage qu'il a composé sous ce titre, parce que c'est un recueil de passages des Pères, dont il concilie les contradictions apparentes. Cet ouvrage est un corps entier de théologie, divisé en quatre livres, et chaque livre en plusieurs distinctions.

« On a aussi de lui un Commentaire sur les psaumes, et un sur les épîtres de saint Paul. Il fut élu évêque de Paris en 1159; mais il ne tint pas ce siége long-temps. Il est enterré à Saint-Marcel de Paris. »

Le Dante dit que Pierre, comme la veuve, offrit son trésor à l'Église, parce que cet auteur, dans ses livres de théologie, s'exprime ainsi : *Cupientes aliquid de tenuitate nostrâ, cum pauperculâ in gazophylacium Domini mittere.* Voyez saint Luc, chap. 21, pour ce qui concerne la citation de la veuve.

PAG. 135, LIG. 22. — La cinquième splendeur.

Salomon.—Plus loin tu vois cette lumière, etc.—

Digitized by Google

Saint Denis l'Aréopagite, philosophe d'Athènes, qui embrassa le christianisme après avoir entendu saint Paul. On lui attribue l'ouvrage intitulé de *Cœlesti Hierarchiâ*. Venturi dit que saint Denis n'est pas l'auteur de cet ouvrage; Lombardi paraît croire qu'on a eu raison de l'attribuer à ce saint.

PAG. 137, LIG. 8. — Dans une lueur moins éclatante, sourit cet avocat des temples chrétiens.

Le Dante, selon Vellutello, veut parler de saint Ambroise, archevêque de Milan; mais Grangier, Venturi, Lombardi et M. Portirelli pensent qu'il s'agit de Paul Orosius, auteur de sept livres contre les Gentils qui calomniaient la religion chrétienne. Ces livres furent dédiés à saint Augustin. Ce dernier fait mention de Paul Orosius dans son livre *de Ratione animæ;* il écrit à saint Jérôme :

Ecce venit ad me religiosus juvenis, catholicâ pace frater, ætate filius, honore compresbyter noster, Orosius, vigil ingenio, paratus eloquio, flagrans studio, utile vas in domo Domini esse desiderans, ad refellendas falsas perniciosasque doctrinas, etc.

PAG. 137, LIG. 13. — La huitième

Boëce, auteur du livre intitulé *de Consolatione philosophiæ*, dont le Dante a emprunté plusieurs

Digitized by Google

idées. Boëce était sénateur à Rome sous Théodoric, roi des Goths. Il a été enterré à Pavie dans l'église de Saint-Pierre dite *Ciel aureo*.

PAG. 137, LIG. 21. — D'Isidore, de Bède et de Richard.

Saint Isidore, évêque de Séville en 601 ; Bède, prêtre anglais surnommé le Vénérable, qui mourut en 735 ; il est auteur de l'Histoire ecclésiastique des Anglais, et d'un ouvrage intitulé, *des Six âges du monde*. Richard, chanoine régulier de Saint-Victor ; Noël Alexandre en parle ainsi dans son Histoire ecclésiastique, siècles onzième et douzième, chap. 6, art. 15 : *Richardus à Sancto-Victore, vir pietate et eruditione conspicuus, theologiæ mysticæ peritissimus*.

PAG. 139, LIG. 3. — De Séguier.

Mot à mot : « Cette lumière est l'éternelle lumière de Séguier, qui lisant dans la rue du Fouarre, présenta des propositions vraies qui excitèrent l'envie. »

Par *Vico degli strami* le Dante entend évidemment *la rue du Fouarre*, située à Paris, près la place Maubert.

Voici l'explication de Grangier, qui est une autorité respectable dans cette circonstance, puisqu'il

Digitized by Google

s'agit d'un professeur de Paris : « Icelle est la clarté éternelle de Séguier, qui lisant à la rue aux Fouerres, (c'est auprès de la place Maubert à Paris,) argumenta plusieurs syllogismes véritables et non sofistiques, non sans enuye des autres lecteurs et régens qui traitoient de la dialectique en son temps. »

Saint-Foix, Essais historiques sur Paris, pag. 170 et 171, s'exprime ainsi à l'article de la rue du Fouarre :

« L'université avait autrefois ses écoles des deux côtés de cette rue. Elle prit le nom de rue du Fouarre, vieux mot qui signifie de la paille, de la grande consommation qu'en faisaient les écoliers : ils n'étaient assis dans les classes que sur de la paille. Anciennement il n'y avait aussi ni bancs ni chaises dans les églises. On les jonchait de paille fraiche et d'herbes odoriférantes, surtout à la messe de minuit et autres grandes fêtes. »

Pag. 139, lig. 6. — Où l'épouse de Dieu.

L'Église prise pour tous les ministres de la religion.

Pag. 139, lig. 12. — Les roues glorieuses.

La ronde des substances qui avaient déja tourné trois fois autour de Béatrix et du poète. *Voyez* pag. 133, lig. 15.

Digitized by Google

NOTES DU CHANT XI.

PAG. 141, LIG. 1. — O soin insensé des mortels, etc.

Venturi voit ici une imitation de ce passage de Lucrèce :

> O miseras hominum mentes ! ô pectora cæca !
> Qualibus in tenebris, etc.

PAG. 141, LIG. 13. — Les différents esprits.

Les esprits que le Dante a vus dans le chant précédent, et parmi lesquels se trouvent saint Thomas d'Aquin, Albert de Cologne, Pierre Lombard, saint Denis l'Aréopagite, Orosius, Boëce, Isidore, Bède, Richard de Saint-Victor et Séguier.

Digitized by Google

PAG. 143, LIG. 1. — L'esprit qui m'avait d'abord parlé, etc.

Saint Thomas d'Aquin.

PAG. 143, LIG. 8. — Je t'ai parlé plus haut *de la nourriture délectable* et de cet homme après lequel *il ne s'en est pas élevé un second.*

Je t'ai parlé plus haut de tout le bonheur que peuvent espérer les agneaux de Dominique, s'ils renoncent aux vanités de la vie; je t'ai parlé ensuite de cet homme en qui Dieu mit une telle sagesse, qu'aucune autre ne lui a été comparable, c'est-à-dire Salomon. — Ici il faut bien distinguer ces propositions. — Saint Thomas d'Aquin répondra d'abord à la première proposition qu'il a avancée; il expliquera plus tard pourquoi Salomon eut une sagesse qui ne fut pas égalée. Le poète vient de faire entendre en quelque sorte qu'il va présenter un panégyrique du fondateur des Dominicains : en effet, il fait dire à saint Thomas d'Aquin, que Dieu daigna accorder à l'Église deux guides secourables, François et Dominique. Tout à coup, par une transition rapide, il s'attache seulement à offrir l'éloge de François: ce sera saint Bonaventure, Franciscain, qui fera l'éloge de Dominique dans le chant suivant.

Digitized by Google

PAG. 143, LIG. 18. — L'un fut rempli d'une ardeur séraphique.

Saint François.

L'autre eut en partage toute la sagesse des chérubins. — Saint Dominique.

PAG. 145, LIG. 1. — Entre le Tupino, etc.

Ici commence l'éloge de saint François. Le Tupino est une petite rivière près d'Assise. L'onde qui tombe de la colline, etc. est l'eau de la Chiasi, qui descend de la montagne où s'était retiré saint Ubald, dans le territoire d'Agobbio. La porte qui de Pérugia conduit à Assise, s'appelait la *porte du Soleil*. Nocéra, ville, et Gualdo, château, sont situés de l'autre côté de la montagne, et exposés quelquefois à des vents furieux.

PAG. 145, LIG. 9. — Un soleil semblable à celui où je suis maintenant et que l'on voit quelquefois sortir des eaux du Gange : si l'on veut parler de ce séjour, qu'on ne l'appelle pas *Assise*, mais qu'on le nomme précisément l'*Orient*.

Le poète compare saint François au soleil, et il

Digitized by Google

veut qu'on appelle l'*Orient* l'endroit où est né ce religieux. Cette comparaison pourra ne pas plaire à beaucoup de lecteurs français. Les commentateurs ne sont pas d'accord entr'eux sur l'idée qu'on doit se former de cette hardiesse poétique. Grangier se contente de dire :

« Puisqu'en ce lieu est né le soleil qui apporta la lumière aux hommes assoupis par les ténèbres de l'ignorance et par les perverses hérésies, leur montrant le chemin pour aller au ciel aysément, ce n'est pas Assise, mais Orient. »

(*Grangier*, Paradis, pag. 246.)

Venturi s'écrie : *Concetto di tre quattrini* (proverbe qui répond à peu près à celui-ci, *propos de trois sols*). Il ajoute : « Je ne le cède à personne en estime pour ce poète incomparable, et je crois l'avoir suffisamment prouvé, quand j'ai entrepris l'ennuyeux travail de ce commentaire; cependant je ne crois pas devoir dissimuler les petites taches de *ce soleil*; je dirai ainsi, pour ne pas quitter l'allégorie dont se sert le poète lui-même dans ce passage. »

Lombardi trouve que cette réflexion de Venturi est déplacée, et il dit plus bas : « Si le Dante appelle avec raison saint François *un soleil* (et en effet il l'appelle ainsi avec très-grande raison), si saint Bonaventure, dans la vie du saint patriarche d'Assise, lui applique ces paroles de l'Apocalypse, *Vidi alterum angelum ascendentem ab ortu solis, habentem signum Dei vivi*, le poète demande avec fonde-

Digitized by Google

ment qu'on n'appelle pas *Assise*, mais l'*Orient*, le lieu où est né saint François. »

M. Portirelli, qui n'a pris parti ni pour Venturi, ni pour Lombardi, borne son commentaire à ces mots : « Le Dante comparant saint François au soleil, appelle l'*Orient* le lieu où est né ce saint. » Il est certain que pour les personnes qui ont approfondi le style hardi du Dante, cette comparaison ne doit pas beaucoup étonner.

Saint Thomas dit : « Un soleil semblable à celui où je suis maintenant. » Il ne faut pas oublier qu'il est dans ce que le Dante appelle la planète du soleil. Le soleil, dans l'été, semble sortir des eaux du Gange, c'est-à-dire se lève, relativement à l'Italie, dans la partie des Indes orientales où coule le fleuve du Gange.

PAG. 145, LIG. 14. — Ce soleil, etc.

Saint François. — Malgré la répugnance de son pere. — Malgré son père Bernardone, marchand de laines à Assise. — Cette femme, etc. — La pauvreté. Les hommes n'aiment pas plus la pauvreté que la mort.

Voici des détails sur saint François, qu'on trouve dans l'*Abrégé de l'Hist. ecclésiast.* tom. v, pag 542 : « François naquit à Assise en Ombrie, l'an 1182. L'enfant fut nommé Jean au baptême, mais on lui donna ensuite le surnom de François, à

Digitized by Google

cause de la facilité avec laquelle il avait appris la langue française, nécessaire alors aux Italiens pour le commerce. » — Cette femme, veuve de son premier époux. — Veuve de Jésus-Christ.

PAG. 147, LIG. 3. — A Amiclas, etc.

Amiclas, pêcheur qui reçut Jules-César dans sa barque, et le transporta d'Épire en Italie.

Pharsale de Lucain, chant v.

PAG. 147, LIG. 8. — Sur la croix dont Marie avait embrassé le pied.

La pauvreté était montée sur la croix avec Jésus-Christ son époux, tandis que Marie, propre mère de Jésus-Christ, s'était contentée d'embrasser le pied de la croix.

PAG. 147, LIG. 13. — Leur concorde, leurs visages d'allégresse, etc.

L'amour mystique emprunte quelquefois tout le langage de l'amour physique.

PAG. 147, LIG. 15. — Le vénérable Bernard.

« Bernard, un des principaux citoyens d'Assise, résolut de quitter le monde, et demanda conseil à

Digitized by Google

saint François pour exécuter son dessein. « C'est à Dieu, répondit saint François, qu'il faut le demander. » Ils entrèrent donc dans l'église de Saint-Nicolas, et après avoir prié, François ouvrit trois fois le livre de l'évangile. La première fois, il trouva ces paroles : « Si vous voulez être parfait, allez, et vendez tout ce que vous avez. » La seconde fois : « Ne portez rien en voyage. » La troisième fois : « Que celui qui veut venir après moi, renonce à soi-même; qu'il porte sa croix, et me suive. » Voilà, dit le saint homme, ma règle et celle de ceux qui voudront se joindre à moi. Allez, et faites ce que vous venez d'entendre.

« On voit ici un reste de ce que l'antiquité appelait le sort des saints; mais la simplicité et la foi de François rectifiaient ce qu'il pouvait y avoir de blâmable dans sa conduite.

« François envoya Bernard prêcher avec Pierre dans la Romagne, et il l'envoya ensuite dans la Marche d'Ancône avec le frère Gilles. » (*Abrégé de l'Hist. ecclésiast.* tom. v, pag. 546, 547.)

PAG. 147, LIG. 20. — Égide se déchausse, Sylvestre se déchausse, etc.

« Egidius, en français *Gilles*, le troisième disciple de saint François, fut un de ceux que ce saint envoya en Afrique. C'était un homme simple et sans lettres. Il avait une telle ardeur pour le travail des

Digitized by Google

mains, qu'il prit la résolution de ne vivre que de ce qu'il gagnerait, et l'exécuta. Étant à Rome en 1212, tous les jours, après avoir entendu la messe, il allait à une forêt éloignée de cinq quarts de lieue, d'où il apportait sur ses épaules une charge de bois, qu'il vendait pour en tirer sa subsistance. Gilles, envoyé à Tunis, ne put réussir dans sa mission, et il retourna vers saint François, qui l'estimait si fort, qu'il disait de lui aux autres frères: Voilà notre héros. » (*Abrégé de l'Histoire ecclésiast.* tom. v, pag. 562, 563.)

Sylvestre suivit aussi saint François : il était déjà prêtre, quand il s'attacha à ce saint.

PAG. 149, LIG. 1. — Avec un humble cordon.

Nouvelle querelle entre Venturi et Lombardi.

Venturi observe que *capestro* veut dire, la corde avec laquelle on lie les animaux, ou celle avec laquelle on pend les hommes, et il remarque que cette expression est *peu obligeante*. Lombardi répond qu'on lit dans la vie de saint François, par saint Bonaventure, chap. v, que François appelait son propre corps *un âne*, et voulait qu'on le traitât comme tel. M. Biagioli appuie l'opinion de Lombardi.

PAG. 149, LIG. 3. — A Innocent.

Au pape Innocent III.

Digitized by Google

PAG. 149, LIG. 10. — Honorius, etc.

Honorius III permit aux religieux de saint François de recevoir l'ordre de la prêtrise.

Du nouvel Archimandrite. — Archimandrite, mot dérivé du grec Ἀρχιμανδρίτης, chef de bercail.

PAG. 149, LIG. 20. — Entre le Tibre et l'Arno.

Sur la montagne d'Alvernia, en Toscane, où saint François reçut les stigmates. J'ai visité cette montagne ; on y montre encore aujourd'hui le rocher où François s'était retiré. Près de là, on jouit d'une vue qui s'étend à plus de trente lieues, et des religieux du couvent qui a été bâti dans ce site si pittoresque m'ont assuré que dans les beaux jours ils pouvaient apercevoir la mer Méditerranée à leur droite, et la mer Adriatique à leur gauche.

PAG. 151, LIG. 11. — Ce fut notre patriarche.

Il ne faut pas oublier que c'est un Dominicain qui parle ; aussi saint Thomas d'Aquin dit, notre patriarche, c'est-à-dire saint Dominique.

PAG. 151, LIG. 14. — Mais ses successeurs sont si avides d'une autre nourriture

Voici une note très-remarquable de M. Biagioli.

Digitized by Google

« Dans ce tercet, et dans les deux tercets suivants, Dante agite son épée tranchante, et frappe, et pique celui qu'il touche, dedans, dedans le vif, et pour que les coups soient sans réponse, il fait jouer le saint, et lui se tient dans un petit coin, à écouter et à voir. »

PAG. 151, LIG. 22. — Peu de laine suffit pour les couvrir.

Che le cappe fornisce poco panno : mot à mot « peu de drap fournit leurs capuchons. » Mais le poète ne met pas cette dernière phrase en rapport avec celles qui précèdent. Il compare les religieux à des brebis. Il dit que quand elles vivent sans ordre et vagabondes, *rimote e vagabonde*, elles n'ont plus de lait lorsqu'elles retournent au bercail, *tornano all' ovil di latte vote*. Le Dante continue : « Il en est qui redoutent le péril, et se serrent contre le pasteur, » *E stringon' si al pastor. Ma son sì poche, che le cappe fornisce poco panno.* Tout à coup le poète revient aux religieux, et laisse-là les brebis : mais qu'est-ce que les capuchons des religieux viennent faire à la fin de cette comparaison ? J'ai tâché d'éluder la difficulté. Le mot *laine* que j'ai employé, considéré comme toison ou comme drap propre à vêtir les religieux, m'a paru une expression convenable. De notre temps, le vers du Dante n'aurait rien de trop répréhensible. Il est constant que dans beau-

Digitized by Google

coup de pays, des amateurs enthousiastes de mérinos ont fait faire des espèces de couvertures qui mettent ces précieux animaux à l'abri de la pluie ou du froid, surtout quand on les fait voyager. Mais où nous a conduits une comparaison du Dante qui, en elle-même, n'offre rien de ridicule et de plaisant ?

FIN DES NOTES DU PREMIER VOLUME.

Digitized by Google

TABLE.

Pages.

CHANT PREMIER. — Le poète expose dans ce chant qu'il est monté vers le premier ciel, sous la conduite de Béatrix; il y conçoit plusieurs doutes que son guide s'empresse de résoudre. 3

CHANT II — Le poète monte avec Béatrix dans le corps de la lune. Là il demande ce qui produit les taches qu'on aperçoit dans cette planète; Béatrix lui en explique la cause. . . 17

CHANT III. — Le Dante rencontre dans la lune les ames de celles qui, sur la terre, ont fait le vœu de virginité, et que la violence a contraintes à le rompre. Il trouve parmi elles Piccarda, sœur de Forèse, qui lui raconte son histoire et celle de Constance, fille de

Digitized by Google

Pages.

Roger, roi de Sicile, et épouse de l'empereur Henri V. 31

CHANT IV. — Le Dante se trouvant encore dans la planète de la lune, Béatrix lui apprend où est le séjour des bienheureux, et lui explique la différence qui existe entre la volonté mixte et la volonté absolue; il demande ensuite si l'homme qui a rompu ses vœux, peut offrir une satisfaction, en rappelant de bonnes actions qui trouvent grâce devant Dieu. 43

CHANT V. — Béatrix résout le doute avancé par le poète à la fin du chant précédent. Le Dante monte ensuite au second ciel, qui est celui de Mercure; il y trouve un mombre infini d'ames bienheureuses: une d'elles s'avance, et lui déclare qu'elle est prête à répondre à toutes ses demandes. 57

CHANT VI. — L'ombre qui s'était offerte au Dante pour répondre à ses demandes, lui déclare qu'elle est Justinien, et lui fait une peinture très-vive de ses travaux. Ce prince lui montre ensuite la lumière de Romée, premier ministre de Raymond Bérenger, comte de Provence. 71

CHANT VII. — Justinien disparait avec les autres ames; le Dante ensuite présente des

Digitized by Google

Pages.

doutes sur le mode que Dieu a choisi pour la rédemption. Béatrix les éclaircit, et lui prouve l'immortalité de l'ame et la résurrection des corps. 85

CHANT VIII. — Le poète monte du ciel de Mercure dans celui de Vénus; il s'y entretient avec Charles Martel, roi de Hongrie. . . . 99

CHANT IX. — Charles Martel disparaît. Le Dante trouve dans la même planète Cunizza, sœur d'Ezzelin da Romano, qui lui prédit les calamités que doit éprouver la Marche de Trévise. Le poète s'entretient ensuite avec Foulques de Marseille. 113

CHANT X.—Description de l'ordre dans lequel Dieu créa l'univers. Le poète et Béatrix montent au quatrième ciel, qui est celui du Soleil. Ils y trouvent saint Thomas d'Aquin. . . . 127

CHANT XI. — Saint Thomas raconte au Dante la vie de saint François d'Assise. 141

NOTES DU CHANT PREMIER. 157

NOTES DU CHANT II. 167

NOTES DU CHANT III. 172

NOTES DU CHANT IV. 176

NOTES DU CHANT V. 182

NOTES DU CHANT VI 187

Digitized by Google

Pages.

NOTES DU CHANT VII. 197

NOTES DU CHANT VIII. 202

NOTES DU CHANT IX. 210

NOTES DU CHANT X. 222

NOTES DU CHANT XI. 230

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google